

Bulles vertes

Un tee-shirt chinois sur le dos, des sandales italiennes aux pieds, il mange une salade de crevettes grises hollandaises décortiquées au Maroc et d'avocat néo-zélandais assis à une terrasse de Barcelone. L'eau est française, la bière est belge, le soda américain, la musique cubaine. A wonderful world !

La mondialisation est présente dans tous les espaces de notre vie : notre assiette, notre maison, notre garde-robe, notre jardin, au cinéma et en boîte de nuit. La société de consommation met les richesses du monde à nos pieds et nous permet de le parcourir de bout en bout. Quelle chance !

Elle est aussi présente lorsqu'une faille aux USA provoque la chute des bourses dans le monde entier et lorsque des entreprises sont délocalisées (déplacées dans un pays où la main d'œuvre est moins chère parce que les travailleurs ont un salaire et une protection sociale plus petites). Les phénomènes climatiques, la pollution, la disparition des poissons et des baleines, l'épuisement des ressources naturelles résultent d'actions locales qui ont un impact sur le monde entier.

Depuis cinq ans, Bulles Vertes explore les liens qui nous relient aux mondes des humains et de la nature. Notre planète est une petite bulle ou tout est connecté. Nous dépendons du monde et son évolution dépend de nos choix.

Pour fêter le vingtième numéro et les cinq ans de cette aventure, Bulles Vertes s'est associé au Comité Belgo-Brésilien - CBB. Il organise au mois d'octobre une semaine de réflexion et d'action consacrée au thème de la culture du soja dont le Brésil est un grand producteur. L'agriculture industrielle nourrit avec du soja les animaux d'élevage. Le soja est produit en très grande quantité dans les pays du Sud pour alimenter les vaches, les porcs, les volailles et les poissons du Nord. Sa culture dévore les surfaces agricoles au détriment de la production de nourriture pour les populations locales. La culture du soja a des conséquences sur l'environnement et la situation sociale dans les pays du Sud. C'est ce que montre le dossier de ce numéro (page 2).

D'autres productions agricoles suscitent les mêmes questions que le soja. La

rubrique A suivre s'intéresse aux « agro-carburants », une présentation du livre passionnant d'Eric Orsena consacrée au coton se trouve en page 4.

Les alter mondialistes comme la découverte des musiques du monde appartiennent aussi à ce grand mouvement planétaire. Le Brésil nous offre ses productions agricoles mais aussi sa richesse culturelle faite de fête, de danses et de capoeira (page 3).

Une rencontre transcontinentale anniversaire... Samba !

Etienne Cléda et Corentin Hecquet

5 ans que Bulles Vertes vous informe

Bureau de dépôt : Namur 1

Empreintes

Périodique trimestriel de l'asbl Empreintes



pour les OGM Emilien

Emilien Hommé, 24 ans, est diplômé en Communications Appliquée et est actuellement à la recherche d'un emploi. Il est accro à la musique qu'il concrétise à la guitare. Il adore le cinéma et les balades. Passionné de découvertes en tout genre, il aime se perdre pour faire des rencontres !



contre les OGM Nadège

Nadège MARCIPONT, élève de rhétorique est curieuse de beaucoup de choses à travers lesquelles, tout simplement elle essaie de profiter de la vie au jour le jour ! Elle aime particulièrement sortir avec des amis, nager, voyager, naviguer sur Internet, prendre des photos et discuter. Mais ce qu'elle apprécie par-dessus tout c'est la lecture et ce qui se rapporte à la criminologie !

Pour ou contre les « OGM »

« Organisme génétiquement modifié »



Pour

Le débat sur les OGM occupe, depuis quelques années, une place importante dans les questions de santé, d'environnement et de progrès scientifique. Il y a ceux qui évitent, ceux qui nient et les derniers, qui désapprouvent totalement. On ne peut toutefois pas passer à côté des énormes avancées qui ont été réalisées dans ce domaine. Ainsi, certaines multinationales ont découvert, main dans la main avec le monde des blouses blanches et laboratoires en tous genres, qu'il était possible de fabriquer et de transformer des semences afin de les rendre plus résistantes. La résistance n'est pas le seul objectif : on peut également choisir la hauteur du maïs, un jaune plus éclatant pour les tournesols, des

tomates plus rouges et des haricots plus fins. A qui profite une telle avancée ? Au paysage ? Non. Aux entreprises qui les fabriquent ? Oui, mais aussi à nous, citoyens de la terre. En effet, pourquoi être contre les OGM alors qu'ils assureraient de la nourriture pour tous en rendant les cultures plus résistantes aux maladies et autres attaques de la nature contre elle-même. Des récoltes plus abondantes et la fin du recours aux pesticides, voilà un programme alléchant ! Aussi, ces modifications génétiques permettraient une adaptation aux changements climatiques conséquents, accélérés par nous, les Hommes. Aux personnes qui se battent contre le progrès scientifique sous prétexte de nuisances pour notre propre personne, je me réfère à Darwin et à sa théorie sur l'évolution : un être vivant s'adapte, donc nous nous adapterons aux choses changeantes de ce monde. Pour finir, il faut bien remarquer une chose : les goûts et les couleurs des consommateurs que nous sommes ont évolué. Ils se sont précisés et même, devenus de plus en plus pointus. De nos jours, nos exigences en matière

d'alimentation sont extrêmes. Les OGM sont peut-être la seule réponse à ce que nous désirons dans notre assiette, alors cessons le scandale et apprenons à accepter les conséquences des désirs qu'on a pu formuler.

Hélène Colon

Le point Le point

« OGM », ou « Organisme Génétiquement Modifié ». A première vue, le terme peut faire peur ! En effet, toucher aux gènes d'un organisme vivant c'est en quelque sorte s'en prendre à sa spécificité, à son caractère unique. Mais voilà, ce ne sont « que des végétaux ». Alors on y regarde d'un peu plus près et on constate que le procédé est plein de bonnes intentions. L'introduction d'OGM dans les cultures garantirait un meilleur rendement grâce à une meilleure résistance aux maladies mais

Prochain débat :

Pour ou contre « des fraises à Noël ! ? » Ton avis à info@empreintesasbl.be

aussi des récoltes de plus haute qualité de part leur résistance aux herbicides. On irait même jusqu'à entrevoir la possibilité de nourrir toute la planète... ! Hélas, qui dit progrès, dit souvent dérive. D'une part, les scientifiques tiennent des discours contradictoires sur les conséquences des OGM sur notre santé. Et de l'autre, les expérimentations dans les champs battent leur plein, augmentant ainsi le risque de pollution génétique nous dit-on.

La culture OGM recouvre d'ores et déjà plus de 100 millions d'hectares de notre planète et le soja figure en tête de la production. Quelques pays se partagent la majorité de ces cultures : les Etats-Unis, l'Argentine, le Brésil. Mais cela n'est pas sans conséquences. Au Brésil, l'équivalent d'un quart de la France de forêt amazonienne a disparu au profit de la culture du soja. En 2005, on y dénombrait 9,4 millions d'hectares dédiés à la culture du soja OGM.

Pour cause, la demande européenne en soja toujours croissante en vue d'augmenter sans cesse notre élevage intensif. Dès lors, comment se positionner dans un débat s'articulant autour d'arguments très persuasifs et ce, dans les deux camps ?

Contre



OGM par ici, OGM par là... Moi je dis non !!! Imaginez un peu, nous avons le risque de voir apparaître des plantes multi-résistantes à plusieurs herbicides et ce, suite à des croisements entre diverses repousses d'OGM. Voilà que les plantes de la voisine nous envahissent et que nous ne pouvons rien faire uniquement parce que les gènes de ces plantes ont été modifiés et donc, elles résistent à tous les herbicides possible et imaginables...

Nous aurions la forêt vierge dans notre jardin... Quant aux nouveaux gènes introduits dans ces plantes, lorsqu'ils sont absorbés par des animaux ou par nous-même, peuvent faire en sorte que certaines bactéries résistent aux antibiotiques... Voilà que nous sommes malade, et lorsque nous

• Soja :

Le soja, ou soya, est une plante grimpante de la famille des Fabacées, proche du haricot et largement cultivée pour ses graines oléagineuses qui fournissent la principale huile alimentaire consommée dans le monde. Le terme désigne aussi ses graines, qui constituent l'un des aliments naturels parmi les plus riches (Wikipédia).



• Monoculture :

un seul type de produit planté sur une même et souvent très grande surface agricole.

• Intrants :

produits qui ne se trouvent pas dans le sol et qui sont rajoutés afin que la plante se développe sans être attaquée par des éléments extérieurs (insectes, champignons, maladie...)

• RoundUp :

nom donné à une famille d'herbicides produits par la compagnie pharmaceutique étasunienne Monsanto. Dans le cas des cultures transgéniques, il est utilisé conjointement avec des plantes génétiquement modifiées insensibles à son action.

• Déforestation :

synonyme de déboisement ou de défrichage, ce terme vise plus particulièrement de nos jours la réduction considérable des forêts équatoriales, qui résulte pour beaucoup d'une exploitation inconsidérée et de la volonté de certains pays neufs, comme le Brésil de développer la présence humaine dans ces zones (Wikipedia).

Produire à quel prix le cas du soja



Je mange pas de soja, moi !

Tu te dis peut-être que la consommation de soja c'est pas vraiment ton truc, que ça ne te concerne pas puisque tu n'en achètes pas. Et bien détrompe-toi parce que du soja on en retrouve dans de très nombreux aliments. En quantité minimale et sous forme dérivée très souvent mais c'est bien du soja.

Aujourd'hui, 20 % de la consommation de soja est utilisée dans l'alimentation humaine (chocolat, sauces, margarine, produits vitaminés). Si tu lis la composition des produits que tu consommes, régulièrement tu retrouveras du soja sous forme dérivée. L'huile de soja est également utilisée dans des produits industriels (peintures, colles...).

Les autres 80 % du soja importé sont utilisés comme source de protéines destinées aux mélanges pour les animaux d'élevage comme la volaille, les porcs, les vaches et le poisson. Le soja est utilisé pour son bon rendement en protéines et en huile, plus important que pour le blé.



Déforestation

Le soja au Brésil : une monoculture intensive

En un peu plus de 30 ans, la production mondiale de soja a augmenté de 495 %¹. Cela n'est pas sans conséquences.

En Belgique, l'importation massive de protéine utile à l'élevage a permis le développement de l'élevage intensif. En d'autres mots, il a été possible d'élever plus de bétails sur une surface plus petite. La concentration du bétail a, entre autre, comme conséquence une augmentation du lisier. Les sols ne parviennent plus à absorber les quantités de nitrates et de phosphates du au lisier. De ce fait, les rivières, les nappes phréatiques et les mers sont polluées. En remontant la filière du soja vers sa source, vers la production, nous arrivons au Brésil (plus de 230 fois la superficie de la Belgique), le plus gros producteur de soja au monde.

Au niveau de l'environnement, la monoculture du soja pose des problèmes au niveau de la déforestation. Car afin de répondre à la demande de plus en plus forte de soja, il a fallu affecter de nouvelles surfaces agricoles.

Pour ce faire, le feu a été mis à l'Amazonie pour défricher de nouvelles parcelles agricoles. Entre 2003 et 2005, 70 000 km² ont été déboisés... soit 2 fois la superficie de la Belgique.

Des problèmes sociaux et environnementaux

Une fois le soja replanté sur les surfaces forestières, il a fallu le faire pousser... à coup de pesticides. La technique d'épandage aérien des champs, face à l'étendue des surfaces à traiter, se solde par l'empoisonnement des ouvriers agricoles, par des problèmes pour les peuples autochtones vivant dans la forêt, par un accroissement de la pollution des rivières et des nappes phréatiques. Le cercle vicieux des pesticides est bien présent : les plantes développent des résistances au type de pesticide (Roundup). Pour y faire face, on renforce la densité du pesticide, la plante développe alors d'autres résistances, on invente alors des produits encore plus forts, etc. Outre les pesticides, la culture transgénique du soja (OGM)

apporte des risques encore peu mesurés. Mais l'environnement n'est pas le seul à payer la facture. L'industrialisation intensive de la production a nettement réduit l'emploi. Pour 200 hectares, l'agriculture traditionnelle occupe 40 ouvriers. Pour la même superficie, le soja, dans sa vision industrielle, n'en occupe qu'un seul. Par manque de débouchés, les personnes quittent la campagne et partent sur les routes de l'exode en direction des villes... Et grossissent un peu plus les bidonvilles. Pour ceux qui tentent de rester à la campagne, la diversité nutritive diminue nettement.

Le développement de la monoculture de soja ne bénéficie qu'à une petite poignée de multinationales. Elles contrôlent l'entièreté de la filière : vente des graines, vente des intrants, vente de « conseils », achat du soja, transport du soja, revente du soja... Elles utilisent leur poids économique pour influencer les gouvernements.

Exemple :

le fonctionnaire en charge de la rédaction de la loi sur la biosécurité du Brésil a été pendant cinq ans l'avocat de la firme Monsanto (largement impliquée dans la diffusion des OGM) dans le pays.

1. Transrural n° 304
2. Source : Folha de São Paulo, 24 novembre 2005, Brésil.

Vers d'autres AGIRS collectifs

Ce n'est pas la culture du soja en tant que telle qui pose problème mais bien le modèle d'agro-industrie développé autour de cette culture. Rien n'est plus dangereux que la résignation. Des alternatives existent. Nous pouvons poser des gestes concrets en faveur d'un modèle (plus) respectueux de l'environnement et de conditions sociales plus équitables.

- En tant que consommateur, nous pouvons choisir de manger plus sainement en mangeant moins de protéines (viande, poisson); en moyenne, nous consommons deux fois plus de protéines que nécessaire.

- Nous pouvons soutenir (et donc acheter leurs produits) les paysans qui changent leur mode de production. Pour le savoir, il faut le leur demander. L'agriculture biologique locale va dans ce sens.

- Au niveau de l'agriculture Belge et Européenne, il est possible de remplacer le soja par l'herbe et le fourrage tant en travaillant avec des techniques permettant l'augmentation de sa qualité (d'associations graminées-légumineuses, techniques de séchage du foin). De plus, les graines protéagineuses comme la féverole, le pois, le lupin (surnommé « le soja des pays à

climat tempéré») sont riche en protéine et peuvent remplacer le tourteau de soja. Le tourteau de colza remplace facilement le tourteau de soja importé. Il est donc possible de changer de modèle par nos pratiques de production et d'achat. En d'autres mots, a nous de mieux connaître le chemin entre la fourche et nos fourchettes.

Dossier réalisé par Corentin Hecquet

Pour en savoir plus :

www.belbra.be
(le site du Comité Belgo-Brésilien)
www.greenpeace.be
www.sojacontrelavie.fr (campagne française sur le soja)



Culture du Soja

À suivre
À suivre



En Belgique, les voitures et les camions sont responsables d'un cinquième des émissions de CO2 (1). Alors que d'autres secteurs diminuent leurs rejets de ce gaz qui engendre l'effet de serre, la part des transports routiers ne cesse d'augmenter. Pourtant, des alternatives existent. Depuis longtemps, les voitures équipées au LPG (gaz liquide) produisent moins de CO2 comme, plus récemment, les automobiles à moteur hybride (carburant fossile/électricité). A la recherche d'autres carburants, certains explorent du côté de l'hydrogène, gaz sous haute pression encore trop difficile à transporter. Depuis peu, une nouvelle voie fait la Une des journaux : les carburants issus de l'agriculture. Ethanol, biodiesel et autres « bio-carburants » sont-ils la solution « écologique » alternative aux carburants fossiles ? Débat

Biowanze est l'une des huit usines belges qui fabriquent des carburants à partir de végétaux, d'où leur nom : bio ou agro carburants. Selon un processus de distillation similaire à celui de l'alcool, cette usine inaugurée en 2007 fabrique de l'éthanol à partir du sucre des betteraves. Au Brésil, ils utilisent la canne à sucre. D'autres procédés partent d'huiles végétales (colza, soja, palme) pour pro-

Rouler bio ? Limites des agro-carburants

Thomas-Pierre
Gerard

duire des biodiesels. En Belgique, une petite dose (5 %) de ces nouveaux carburants est ajoutée au diesel et à l'essence.

Les agrocarburants ont des atouts. Ils peuvent être produits chez nous et augmentent donc l'indépendance énergétique des pays dont le sol ne recèle pas de pétrole ou de gaz. Par ailleurs, les plantes captent dans l'air le CO2 qui sera ensuite rejeté par les moteurs des véhicules. Pour certains, il n'y a dès lors plus de nouveau CO2 émis dans l'atmosphère. Il s'agit d'un cycle fermé.

Le hic, car il y a un hic, c'est que ces carburants ne sont pas si bio que cela. La culture de la betterave, de la canne à sucre ou du colza demandent de l'énergie. Pour fabriquer et épandre des produits chimiques (engrais, insecticides, herbicides...), pour récolter et transporter les plantes vers l'usine. Il en faut encore pour transformer les plantes en carburant puis transporter ce carburant. Même si la pollution générée peut diminuer jusqu'à 90 % (2), on ne peut pas dire que le bilan environnemental de ces nouveaux carburants soit nul.

Autre hic, les agrocarburants exigent de grandes surfaces agricoles. Pour répondre à la demande, il faudrait leurs consacrer une immense partie des terres mondiales. Rien qu'en Belgique (qui a une densité de population très élevée, il est vrai), le territoire agricole ne suffirait pas à combler la demande des automobilistes. Il serait donc nécessaire d'importer les maïs, colza, betterave, blé, palmier ou canne à sucre ou le carburant déjà fa-

briqué. Dans ce cas, le problème est repoussé vers les pays les plus pauvres. Produits à très bas prix dans des pays comme le Brésil, ces végétaux risquent d'accaparer des surfaces dévolues à des produits alimentaires, dont le prix augmentera puisqu'ils sont plus rares. Si une petite augmentation du prix des céréales (pain, pâtes...) risque d'affecter les habitants du Nord, elle suscitera des famines dans le Sud.

Appâté par cette nouvelle source de richesse, certains pays pourraient aussi accentuer la déforestation pour augmenter les surfaces agricoles. Cependant, qui dit déforestation, dit production de CO2 et diminution des forêts qui absorbent naturellement le CO2. L'avenir dira quelle place prendra l'agriculture dans la résolution du défi énergétique. Soyons néanmoins conscients des risques sociaux et environnementaux de ce choix.

(1) Sources FEBIAC, N° spécial CO2, janvier 2007.
(2) En Belgique, les transports routiers sont responsables de 18,5 % de émissions de gaz à effet de serre. Ce taux monte à 20,8 % pour le CO2.

Pourquoi pas toi ?



La Capoeira

Passarinho a 23 ans et est « professor » d'un groupe de Abada-Capoeira à Mons. Son histoire de capoeiriste commence à 15 ans : troublé par la vision du film culte « Only the strong » (la loi du plus fort), il participe immédiatement à une première démonstration, à Charleroi. Depuis, la Capoeira le suit partout : dans ses voyages, ses rencontres, son cheminement personnel...



Bulles vertes : la Capoeira ça semble rassembler beaucoup de choses ?

Passarinho : La Capoeira c'est à la fois une lutte, une danse, un moyen de se défendre, une thérapie corporelle, une culture et un folklore. C'est l'un des arts corporels les plus complets, intégrant à la fois le mouvement, le chant et la musique. Jouant tant sur la force et l'endurance que sur la souplesse, la sensibilité, la poésie et la malice. C'est un sport idéal pour les personnes en quête d'un équilibre à la fois physique et mental.

BV : C'est une discipline réservée à une élite ?

Passarinho : Absolument pas ! Tout le monde peut s'y inscrire. Il n'existe aucune restriction relative au sexe, à l'âge ni même au handicap mental ou physique.

Bv : et le Brésil dans tout cela ?

Passarinho : Le Brésil est sa terre natal où il est le symbole de l'expression d'un peuple opprimé. La Capoeira est une mémoire corporelle de l'Histoire du Brésil : celle de l'esclavage, des misères du travail forcé, des souffrances et des espoirs des peuples éloignés de leurs terres ancestrales. La Capoeira est née des ces souffrances et espoirs, lutte déguisée sous une forme de danse, lutte de survie et de liberté...

BV : Et toi dans cette histoire, la Capoeira t'apporte quoi ?

Passarinho : Au fur et à mesure de mon apprentissage, j'ai eu le plaisir de découvrir que la capoeira comportait bien plus que ses coups, ses esquives, ses acrobaties, ses chants... etc. Derrière elle se cache toute une culture, une histoire qui m'a appris ce que je n'ai pas appris à l'école (l'histoire des esclaves par exemple). Elle m'a permis d'assimiler le Portugais Brésilien d'une façon ludique. Elle m'a ouvert l'esprit en me faisant découvrir des paysages, des cultures et des gens. Enfin, elle me pousse au-delà de mes limites physiques et mentales.

BV : C'est facile de trouver un club près de chez soi ?

Passarinho : En Belgique, nous avons la chance d'avoir des cours administrés dans toutes les villes principales (Bruxelles, Gand, Brugge, Knokke, Liège, Namur, Charleroi, la Louvière et Mons).

BV : Un dernier mot pour quelqu'un qui hésiterait ?

Passarinho : Parce qu'elle a énormément de facettes différentes, je suis certain que quiconque prend la peine de s'intéresser un tant soit peu à la capoeira dans sa globalité trouvera au moins une chose qui lui donnera le goût d'apprendre le reste. Il n'y a pas d'âge ni de saison pour commencer la capoeira... Il n'est jamais trop tôt... jamais trop tard !

Interview
réalisée par
Thibaut
Quintens

Graduado Passarinho donne cours à Roselies et à Mons pour les enfants de 3 à 13 ans et les adultes de 14 à 99 ans. Professor Sabia donne cours à Namur et à Liège.

Pour plus d'infos, contactez Passarinho au 0499/19 53 34 ou via passarinho_abada@hotmail.com

Bouge
-
toi

22 septembre

Journées d'information « Nature pour tous » au CRIE d'Harchies (Hainaut)
Eric Dubois 04/250 95 98, eric.dubois@natagora.be ou Yves George / CRIE d'Harchies 069/58 11 72

28 septembre
au 21 octobre

5^e édition de la Quinzaine de la Nature à Namur. Programme complet sur www.nature-namur.be ou via le numéro gratuit 0800/935 62

7 octobre
de 10 h à 17 h

Fête de la pomme au Château de Modave. Au programme : démonstration de taille de fruitiers, conférences, stands d'information et de documentation, exposition, visites guidées de la réserve naturelle, balades contées, stand de livres et jeux coopératifs sur les fruits et le verger... Accès gratuit. Renseignement : CRIE de Modave 085/613 611 ou www.fetedelapomme.be

13 octobre 07

première FOIRE aux PROJETS FUTURE SMILE à Bruxelles (Bateau Biouel, Avenue du Port 23) Rejoins-nous pour un bon moment avec les porteurs des projets 2007 !

16 octobre 07

Journée du refus de la misère.

17 au 21 octobre

Salon de l'Education Namur Expo - Stand des CRIE dans le village de l'ERE

24 octobre
et 24 novembre

Petits déjeuners des magasins du monde Oxfam 300 petits déjeuners servis en Région Wallonne et Région Bruxelloise. Détails sur www.madeindignity.be ou au 010/45 79 50

27 octobre

festival de musique rock à Ciney. En parallèle des concerts, activités autour de la « consommation ». www.consomaction.be

8 au 18 novembre

Produire à quels prix ? Le Brésil, le défi du soja et des agro-carburants (voir programme en page 4)

Zoom
sur...

Le Comité Belgo Brésilien

Le Comité Belgo Brésilien (CBB), c'est un réseau de bénévoles motivé par le renforcement des liens d'amitié et de solidarité entre les mouvements sociaux et les organisations populaires de Belgique et du Brésil.

Le CBB a vu le jour à la fin des années 80', au terme de la dictature brésilienne. Il avait pour mission première de soutenir les campagnes de Luís Inácio da Silva, dit Lula, premier président socialiste au Brésil élu en 2002.

Aujourd'hui toujours, c'est essentiellement par des conférences, des manifestations publiques (ils étaient notamment à Esperanzah! cet été) et des soirées-débats que le Comité Belgo Brésilien vise à toucher un maximum de personnes. Son but ? Sensibiliser principalement les gens du Nord aux enjeux de développement durable dans le Sud, tels que l'accès à la Terre, le poids des différents choix énergétiques, le rôle des agro carburants, mais aussi l'enjeu des élections d'un point de vue social.

Tu aimerais t'investir dans un de leurs projets ? En savoir davantage sur cette asbl et les valeurs qu'elle défend ? Au CBB, chacun, en fonction de son temps, de ses moyens et de ses compétences, peut jouer un rôle, son rôle.

Rends toi sur leur tout nouveau site : www.belbra.be ou contact directement le coordinateur du CBB, Corentin Hecquet au 0473/961 461, et discute avec lui de la place que tu pourrais prendre parmi ces bénévoles.

Chloé
Gautier

www.belbra.be
Coordinateur du CBB,
Corentin Hecquet
0473/961 461



Nos Un BLOG

Christophe Vermonden

Empreintes asbl

Sur les pavés... La mare!

Prenez des enfants de la plaine de jeux équipés de bottes, d'épuisettes et pleins d'enthousiasme...

Ajoutez quelques ados d'été solidaire, une cuve, quelques brouettes de terre et une caisse d'outils...

Liez le tout avec l'équipe d'animation d'Empreintes asbl pour assurer la coordination du chantier et les activités : visite d'étangs, jeux de rôles sur les chaînes alimentaires, peintures pour sensibiliser les parents et mille autres choses... Laissez mijoter quinze jours... Vous obtenez une belle mare au cœur de l'espace communautaire des Balances à Namur!

ce sont les objectifs que s'étaient fixés l'asbl Empreintes et l'EC-MJC des Balances par la mise en place d'un stage multimédia avec des adolescents durant la seconde semaine du mois d'août dans le quartier des Balances (Namur).



Patrick Jacquemin

pour devenir témoin de son quartier et y tisser des liens

Agés de 13 à 16 ans, la dizaine de participants à ce stage a pu profiter de l'espace public numérique du quartier des Balances et du professionnalisme de Damien Van Achter (journaliste et blogueur) pour réaliser et alimenter un blog sur le quartier des Balances à Namur : ses acteurs, sa vie, son histoire.

Par la rédaction de textes, l'illustration d'une carte du quartier, l'interview d'acteurs locaux... cette semaine a permis aux participants de se familiariser aux outils multimédias (photo, son et vidéo) et à la responsabilité éditoriale. Les jeunes s'approprient progressivement cet espace d'expression qu'est le blog des Balances.

Pour découvrir le blog en évolution : <http://le38.wordpress.com/>



Mini Bulles

La Fondation pour les Générations Futures lance l'appel à projets :

futuresmile

Pour que le monde de demain soit plus souriant

Vous êtes un groupe de jeunes plein d'idées pour améliorer le monde ?

Nous vous offrons :

- Une bourse entre 400 et 1000 euros
- Un WE de formation gratuite
- Soutien et conseils pour vous aider à avancer

le 3 décembre 2007 = clôture de l'appel

Plus d'info : www.futuresmile.be

Bulles Vertes est une publication de l'asbl EMPREINTES, organisation de jeunesse et CRIE de Namur qui a pour but d'informer, de sensibiliser, de former, de mobiliser et d'interpeller la jeunesse sur les valeurs et les enjeux de l'écologie, c-à-d la vie des hommes et des femmes en société en interaction avec leur environnement.

EMPREINTES est membre du CJEF (Conseil de la Jeunesse d'Expression Française), d'I.E.W. (Inter-Environnement Wallonie) et de la CNAPD (Coordination Nationale d'Actions pour la Paix et la Démocratie).

EMPREINTES
Rue Godefroid, 44
5000 Namur
Tél. 081 22 96 28
info@empreintesasbl.be
www.empreintesasbl.be

Abonnement annuel : 7,5 € sur 068-2198149-59

Editeur responsable : Etienne Cléda

Rédacteur en Chef : Etienne Cléda

Secrétaire de rédaction : Thibaut Quintens

Comité de rédaction :

Hélène Colon
Nicolas Dekeuster
Chloé Gautier
Thomas-Pierre Gerard
Donat Parsy
Jérôme Robert

Ont aussi participé à ce numéro :

Corentin Hecquet
Emilien Hommé
Patrick Jacquemin
Nadège Marcipont
Christophe Vermonden

Maquette & Mise en page :

Fabienne Meeus
Benoi Lacroix
Imprimé sur papier recyclé à 3000 exemplaires

des vertes et des pas mûres!

Etienne Cléda

Voyage au pays du Coton

Erik Orsenna, Petit précis de mondialisation, Paris (Fayard), 2006.

« Les matières premières sont les cadeaux que nous fait la Terre. Cadeaux enfouis ou cadeaux visibles. Cadeaux fossiles, cadeaux miniers qui, un jour, s'épuisent. Ou cadeaux botaniques que le soleil et l'activité de l'homme, chaque année, renouvelle. »

Ainsi commence le récit du voyage d'Erik Orsenna à la poursuite du coton. D'Égypte au Etats-Unis dont on a encore le chant des esclaves à l'oreille, du Brésil à l'Ouzbékistan ou la culture du coton a fait disparaître la mer d'Aral, du Mali à ces villes-ateliers chinoises qui nous habillent pour trois fois rien, l'auteur-aventurier a parcouru le monde.

Le coton réclame assez peu d'eau mais beaucoup de chaleur. Il est donc produit entre le 37e parallèle nord et le 32e sud, sur 35 millions d'hectares, dans plus de 90 pays. La Chine, les Etats-Unis, l'Inde et le Pakistan accumulent 70 % de la production mondiale. Le Brésil, en forte progression, les suit de près. Pour résister aux attaques des insectes, les produits chimiques laissent la place à des cotonniers génétiquement modifiés qui

représentent aujourd'hui plus d'un tiers des plantations dans le monde. Si le coton a autant de succès, c'est parce que sa fibre est magique. Elle est souple, solide, douce, résistante à l'eau, facile à teindre. Longtemps les Européens se sont habillés de laine et de lin. Aujourd'hui le coton est la seule fibre naturelle qui résiste face à la généralisation des textiles artificiels. Il représente 40 % de parts de marché. Le monde entier porte de vêtements en coton.

Le coton sert aussi à fabriquer du papier, des compresses médicales, des mèches de chandelles et ses fibres entrent dans la composition de nombreux produits. Ses graines, riches en protéine, fournissent de l'huile vendue sous l'étiquette anonyme d'huile végétale. Les tourteaux de coton (graines et enveloppes) font concurrence au soja pour nourrir le bétail. Ses résidus, raffinés par l'industrie pétrochimique, permettent la production de plastiques.

Le coton nous entoure, parfois sans que nous le sachions. Il est l'une des ressources naturelles sur lesquelles notre civilisation est fondée. Sans lui, notre monde serait différent. Grâce à lui et au superbe livre-voyage d'Erik Orsenna, nous pouvons prendre conscience des liens qui nous unissent aux quatre coins de la planète et de la complexité de notre société.

Programme de la quinzaine : Produire à quels prix? Le Brésil, le défi du soja et des agro-carburants

Afin de sensibiliser le public, le Comité Belgo-Brésilien et les partenaires de la campagne organisent différentes activités. A l'heure de boucler ce numéro, le programme qui suit est incomplet. Nous vous invitons à consulter le site : www.belbra.be afin d'avoir toutes les informations pratiques.

NAMUR

Débat: "Les impacts socio-environnementaux du soja et les alternatives en Wallonie"

Date: Mardi 9 octobre à 20h
Lieu: Fac Philo et lettres, rue Grégoire Partenaire: FUCID, Entraide et Fraternité, ACRF

GENT

Producteren... tegen welke prijs? Het verhaal van SOJA in Brazilië, Amazonas

Date: Mercredi 10 octobre à 20h
Lieu: 9, Sint-margrietstraat, 9000 Gent

EUPEN

Débat: Les impacts socio-environnementaux du soja Dans le cadre du Cinéma d'Attac

Date: Vendredi 12 octobre à 20h
Lieu: ZAMO-Kino, Rotenbergparkplatz, 4700 Eupen Partenaire: Attac - Deutschsprachige Gemeinschaft in Zusammenarbeit mit Miteinander/Teilen und ZAMO

VERVIERS

Débat: Les impacts socio-environnementaux du soja

Date: Mardi 16 octobre à 20h
Lieu: La Maison de l'Égalité des Chances rue Lucien Delays, 10-4800 VERVIERS Partenaire: Forum Social Local de Verviers

LEUVEN

Brazilië avond over soja & biodiesel - een zegen voor mens en milieu?

Date: Mercredi 17 octobre à 20h
Lieu: Wereldcafé Partenaire: Oxfam-WW, Oxfam-Jovens, VODO en Wedesevrienden

BRUXELLES

Abbaye de Forest.

14h00 - Projection GRATUITE de "We feed the world"

16h00 - Débat: Les agro-carburants avec Leticia Rangel Tura de la FASE - Brésil, Xavier Delwaert de la FUGEA et An Heyerick de VODO.

17h45 - Projection du film "Soy: In the name of progress" de Greenpeace sur le soja suivi du débat: "Les impacts politiques, sociaux et environnementaux du soja face à la politique belge et européenne" avec Leticia Rangel Tura de la FASE-Brésil, Frederik Claerhout de WERVEL, Natacha Adam de GREENPEACE et Philippe Loecks, président de L'UNAB Modérateur: José Angeli, Echevin de la commune de Forest

19h30 - Fête brésilienne (concerts, capoeira, stands de boissons et de nourriture)

Expo photo de Sebastião SALGADO sur les paysans sans terre (MST)

Stands des différents partenaires

Date: Samedi 13 octobre à partir de 14h
Lieu: Abbaye de Forest: 9, place Saint Denis 1190 Forest Partenaire: FASE, WERVEL, GREENPEACE, l'échevinat de la Coopération Nord-Sud de Forest, FUGEA, NCOS, FIAN, ASBL Empreinte, Forest en Action ASBL, Réseau Communal FORUM-Espace Citoyen

Débat: Les impacts socio-environnementaux du Soja.

Date: Lundi 15 octobre à 12h30
Lieu: CNCD: Quai du Commerce, 9 1000 Bruxelles inscriptions souhaitées pour organiser les sandwichs: mail gferreira@solsoc.be Partenaire: SOLSOC et le CNCD.

Café politique sur les impacts socio-environnementaux du soja

Date: Jeudi 18 octobre de 18h à 20h
Lieu: Foyer Culturel de l'ULB-Solbosch, bâtiment F1, avenue Paul Héger 20-22 à 1000 Bruxelles Partenaire: Radio Campus

LOUVAIN-LA-NEUVE

Causerie sur les impacts socio-environnementaux du soja

Date: Jeudi 11 octobre à 20h
Lieu: CETRI-Av. Ste Gertrude, 5 à 1348 Louvain-La-Neuve Partenaire: CETRI-Centre Tricontinental

Nous remercions tous les partenaires de la campagne (la liste doit encore être complétée) :

Comité Belgo-Brésilien, FUGEA, Empreintes asbl, Greenpeace, FIAN, 11.11.11 NCOS, CSC-AVC Bruxelles, Echevinat de la coopération au développement de la commune de Forest, FUCID, Entraide et fraternité, Centre de SEDIF (ULB), Radio Campus, Cepage Verviétois (FGTB), CSC-Verviers, Attac Eupen, Gent Milieu Front, Wereld café, Wervel, VODO

Bulles vertes

Bureau de dépôt : Namur 1

Empreintes

Périodique trimestriel de l'asbl Empreintes

La publicité t'agresse, l'insécurité t'angoisse, la misère dans les pays du Sud te prend à la gorge, celle de chez nous t'inquiète, la pollution, la destruction des ressources naturelles et les dérèglements du climat dûs aux activités des hommes te préoccupent. Bienvenue en 2008 !

Nombreuses sont les raisons d'avoir peur et de se sentir impuissant. Les enjeux semblent énormes et il est difficile d'identifier ce que nous pouvons changer, sur quoi nous pouvons agir. A quoi bon me priver de voiture, d'avion, de viande, de cadeaux... Ce ne seront jamais que gouttes d'eau dans l'océan. D'ailleurs, disent certains, tout cela ne dépend pas de nous, de notre niveau. Ceux qui doivent agir, changer les choses, ce sont les puissants, les politiques, les entreprises, les riches, les conducteurs de 4x4... les autres... les autres... (Voir Abd Al Malik et Jacques Brel).

Bien sûr, il est important de manifester contre le réchauffement climatique, de signer des pétitions contre la chasse à la baleine et la déforestation, de

vitupérer contre Guantanamo et les salaires des grands patrons, de participer à des débats sur la paix en Palestine, la privatisation de l'eau ou la décroissance, de mettre une bougie ou un drapeau à sa fenêtre. La démocratie se nourrit de ces espaces de parole, de l'expression des opinions.

Il reste qu'il est plus facile de s'égosiller à parler de choses sur lesquelles nous n'avons (quasiment) pas prise que d'agir au quotidien pour changer notre manière de vivre, de consommer, de consacrer notre temps à soi ou aux autres. Au mieux, cela donne bonne conscience. C'est la nouvelle version de l'histoire de la paille et de la poutre.

Au moment de prendre des résolutions pour l'année nouvelle, comment allons nous nous occuper de cette poutre ? Minimiser son empreinte écologique en modifiant ses habitudes de consommation, de loisir et de déplacement, planter une haie, s'engager pour aider ou accompagner les jeunes ou les personnes âgées de son quartier, participer à un groupe de vigilance

citoyenne tel que « Ca passe par ma commune », envoyer un certificat d'exemption de cadeau tel que celui présenté en page 3 de ce numéro... Il s'agit d'actions concrètes, une réelle capacité d'agir dans et sur le monde. C'est aussi sur soi que l'effet de tels engagements se produit. Ils apaisent la peur et protègent de l'isolement et du sentiment d'insécurité qui en découle, ils renforcent les liens, ce qui nous relie aux autres.

Etienne Cléda

Dans ce numéro

- L'avortement, un choix difficile.
- Des avions rouges ?
- Certificat d'Exemption de Cadeau pour toutes les occasions
- Noyal Gore !

Des fraises à Noël ? Pour ou contre



pour des fraises à Noël
François Esteban

François est élève en 6^{gt}, option sciences sociales, il est passionné par l'actualité et la politique, il aime la lecture de romans contemporains et est admirateur de S. Dali.



contre des fraises à Noël
Roger Aymeric

Roger est élève en 6^e générale option Sciences. Sportif, il pratique l'athlétisme depuis plusieurs années et projette de se lancer dans des études de kinésithérapie l'année prochaine.



Pour

OGM, exportation, mondialisation : voici des termes bien à la mode ces temps-ci. A en croire certains, toutes ces choses ne sont que néfastes pour l'homme, mais est-ce vraiment le cas ?

Tout d'abord, le fait de pouvoir avoir n'importe quel fruit (par exemple) à n'importe quelle période de l'année profite à de nombreux secteurs ! Le secteur alimentaire en premier, qui peut dorénavant se diversifier en proposant des fruits exotiques. Je pense surtout aux restaurants qui, dès maintenant, peuvent satisfaire une plus grande marge de clientèle. L'aspect humain intervient également, car pour produire, il faut du personnel, et donc il y a création de nombreux emplois, ce qui n'est pas de refus vu

les différentes crises que nous vivons ! Je pense qu'il est aussi très important de revenir sur un autre aspect de l'humain, celui de la santé. En effet, en gardant toujours l'exemple des fruits, deux aspects me semblent essentiels. Pour commencer, je ne vous apprendrai rien en vous disant que manger des fruits est très bon pour la santé, ensuite, étant donné que certains de ceux-ci sont produits de manière scientifique (OGM par exemple), on peut être certain de la qualité hygiénique de ces aliments, simplement parce qu'ils sont étudiés pour être inoffensifs pour la santé. Pourquoi donc s'en priver à certaines périodes de l'année ?

Mais évidemment, comme toute chose sortant de l'ordinaire, cela doit être critiqué, cela fait sans doute partie de la nature humaine... N'oublions pas que Galilée en personne a lui aussi été traité de fou quand il a proposé sa théorie, qui est aujourd'hui reconnue de tous !

Par conséquent ne faudrait-il pas laisser une petite chance aux OGM et compagnie ? Les produits en toutes saisons doivent aussi avoir leur chance !

Le point

Y'a plus de saisons ! Saint-Nicolas vient à peine de chasser les citrouilles que voilà Père Noël, talonné par le roi Carnaval, lui-même dans la ligne de mire des nos bonnes vieilles cloches. Peut-être refougera-t-on saint-Valentin en août, après les soldes ; pluie d'hiver ou d'été, quelle différence ?

Dans le fond, pourquoi ce santa Claus (père Noël en anglais) alors que nous en avons déjà un (saint-Nicolas) ? Pourquoi Halloween ? Nous avons certes oublié notre fête de Samain, notre Saint-Martin et nos « lumerottes » wallonnes (betteraves creusées et éclairées)... Sans doute pour le plus grand plaisir de nos enfants...

Notre plaisir nous fait aussi oublier que quantité d'aliments consommés viennent de l'étranger. La Belgique produit pourtant, par exemple, d'excellents fruits du verger ainsi que des fraises.

J'ai également lu que les fruits exotiques que l'on trouve en hiver chez nous arrivent en Europe en avion. Ce moyen de transport est très polluant et consomme beaucoup d'énergie. Vu la longueur du voyage et les nombreux intermédiaires, les fruits sont souvent récoltés verts et sont mûris artificiellement pour être présentables sur les étagères des grandes surfaces ou autres magasins spécialisés.

Bref, acheter des fruits hors saison, comme des fraises en décembre, est une dépense extravagante, une faute de goût mais aussi une perte de tradition de manger sa première fraise mûrie naturellement au mois de juin.

pratiques étonnantes. Tenons-nous bien, en 2004, notre pays a importé 222 052 tonnes de pommes et en a exporté 336 737 tonnes (voir dossier BV numéro 18).

Le coût environnemental est lourd : trafic aérien et routier en augmentation, pollution, production intensive pour répondre à la forte demande, utilisation d'emballages peu écologiques... Les modes de production sont souvent peu soucieux des conditions de travail et de l'environnement local...

L'importation et l'exportation permettent de disposer de façon constante des différentes denrées, répondant ainsi aux attentes des consommateurs. En outre, la production massive autorise un prix relativement bas pour le plus grand nombre. Toutefois, la qualité ne suit bien souvent pas : produits cueillis prématurément, emballés, transportés sur des milliers de km, sans même parler des additifs et des pesticides employés... Par ailleurs, on sait que les tomates belges produites en hiver, sous serres chauffées, consomment beaucoup d'énergie...

Nous est-il possible de réapprendre le rythme des productions saisonnières et de nous adresser aux producteurs locaux ? Voudra-t-on réapprendre la patience et calmer nos appétits d'immédiateté ?

Est-on prêt à consacrer un budget plus important pour notre alimentation, alors que le pouvoir d'achat des familles s'érode ? Saura-t-on dépasser nos contradictions ?

Donat Parsy



le calendrier des fruits et légumes de saison peuvent être obtenu auprès de l'IBGE (Institut Bruxellois de Gestion de l'Environnement)

CALENDRIER DES FRUITS

Janv Fév Mars Avril Mai Juin Juillet Août Sept Oct Nov Dec

Abricots											
Cassis											
Cerises											
Coings											
Fraises											
Framboises											
Groseilles											
Kiwis											
Mandarines	*	*	*								
Melons											
Mirabelles											
Mûres	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
Myrtilles											
Nectarines											
Oranges	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
Pêches											
Poires											
Pommes	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
Prunes											
Pruneaux											
Raisins											
Rhubarbes	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*

Débat en cours :

Pour ou contre la Belgique ?
Ton avis à
info@empreintesasbl.be

L'avortement : un choix difficile

Dossier
réalisé par
Nicolas
Dekeuster

• Avortement :

Arrêt provoqué de la grossesse causant la mort de l'embryon. Il n'est pas reconnu dans tous les pays et est pourtant pratiqué illégalement. On parle de fausse-couche lorsque cet avortement est naturel ou accidentel.

• IVG :

Interruption volontaire de grossesse. Synonyme d'avortement.

• Syndrome post-abortif :

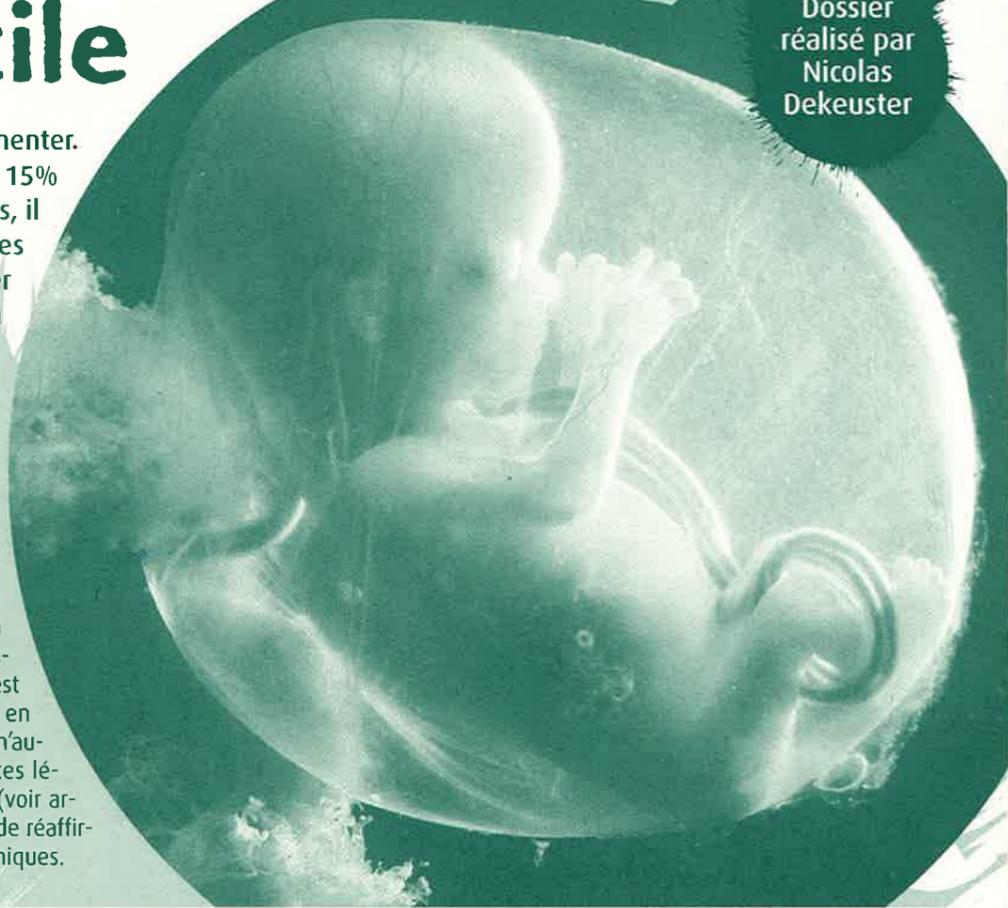
Troubles psychologiques qui interviennent après une IVG. Cette réaction peut être immédiate ou se passer des années plus tard. La femme refuse sa situation et entre dans le déni de ses actes. Peuvent s'en suivre alors différents symptômes tels que la culpabilité, la panique, l'anxiété...

● En Belgique, le nombre d'avortements ne cesse d'augmenter.

On recense en moyenne plus de 16000 IVG par an dont 15% concernent des jeunes de moins de 20 ans. Et chez les jeunes, il n'est pas rare de rencontrer des cas d'avortement pour des jeunes filles de 13 ans. Face à ce nombre pouvant suggérer une « banalisation » de l'acte, les difficultés vécues suite à une IVG sont bien réelles et parfois très difficiles.

Bien que les avis, parmi les jeunes, soient eux aussi très divergents, une légère tendance favorable à l'IVG semble l'emporter...

L'avortement ou l'Interruption Volontaire de Grossesse (IVG) est une question qui suscite des débats très controversés. En Belgique, un premier épilogue, d'un point de vue légal tout au moins, voit le jour en 1990. A ce moment, la pression en faveur d'une « légalisation » de l'avortement aboutit, au terme d'une longue procédure parlementaire, à la loi de 1990. Cette loi - fait exceptionnel et témoin de la grande disparité des avis en Belgique - n'a pas été signée par le Roi Baudouin, qui s'est mis quelques jours en "impossibilité temporaire de régner", estimant, en son âme et conscience ne pouvoir la signer. Bien que cette loi de 1990 n'autorise pas l'avortement mais qu'elle en « suspende toutes les poursuites légales pour autant qu'un certain nombre de conditions soient réunies » (voir article 350 du code pénal de la loi de 1990), l'Eglise ne cesse de son côté de réaffirmer sa position contre l'avortement, pour des raisons principalement éthiques.



Quelques avis sur l'avortement, glanés auprès d'étudiants :

• « Si une fille est violée et que malheureusement elle tombe enceinte, alors je trouve juste qu'elle puisse avorter, n'ayant pas désiré avoir des relations avec cet homme-là. »

« On peut aussi ajouter que pendant un rapport sexuel, le préservatif peut péter. Cela n'arrive pas souvent, heureusement. »

• « Si on détecte une maladie incurable ou un fort handicap, alors il vaut peut-être mieux avorter pour éviter des souffrances inutiles à l'enfant et aux parents », explique Marianne.

• « Il faut aussi tenir compte de la situation des parents. S'ils sont encore aux études, il est difficile de concilier avec le métier de parent. » Il faut aussi soulever la question financière :

élever un enfant coûte de l'argent et quand aucun ne travaille, il devient difficile de nouer les deux bouts », explique Marc.

• « Mais le couple peut aussi subir une pression extérieure de la part des parents, futurs grands-parents. Etre parent implique de grandes responsabilités. Ils savent de quoi ils parlent puisqu'ils sont eux-mêmes passés par là. »

• Marie, étudiante, manifeste son opposition à l'avortement : « Je trouve qu'avorter est un acte horrible, on tue un être vivant. Si on ne veut pas d'enfants tout de suite, il faut utiliser des moyens de contraceptions, il en existe assez. Il faut aussi savoir assumer ses actes », explique-t-elle.

Bon à savoir L'IVG

doit avoir lieu avant la fin de la douzième semaine de conception. Après cette date-là, le fœtus est déjà trop développé. En effet, à partir de la dixième semaine, il atteint une taille 60 000 fois plus importante que la cellule-mère. Il mesure 6 cm, presque tous ses organes sont formés et ses os se densifient. Il sait aussi faire des mouvements respiratoires et il avale. Son cœur pompe du sang. On ne parle plus alors d'un fœtus mais déjà d'un être humain à part entière.

Est-ce qu'après une IVG, on devient stérile?
FAUX. On peut toujours avoir des enfants mais la conception sera peut-être plus difficile après l'intervention.

La perte de l'enfant, soulagement ou pénitence ?

Le syndrome post-abortif

On imagine parfois qu'après un avortement, une femme se sent libérée d'un fardeau et de toute pression, que la vie reprend son cours. Mais la réalité est tout autre. Si au début, la femme se sent soulagée, petit à petit les choses peuvent se compliquer.

Toutes les adolescentes et les femmes ne réagissent pas de la même manière. Il faut tenir compte de différents facteurs qui influencent les réactions après l'avortement : l'âge et la maturité, le contexte socioculturel, l'arrière-plan religieux ou philosophique.

Une période de reniement

Après un avortement, il peut arriver que la femme se réfugie dans un état appelé par les médecins « mécanisme de reniement et de refus ».

Il s'agit d'un état où la femme renie le fait qu'elle se soit autorisée à avorter. Bien souvent, les remords ne s'extériorisent pas parce qu'on a peur de « perdre la face devant les autres », surtout devant ses amis.

Lorsque la femme perçoit vraiment les causes du désordre psychologique, ce mécanisme de défense, de refus et de reniement, fait place à une prise de conscience dont les symptômes peuvent être variables :

- au cours du sommeil, rêves réguliers concernant l'avortement et l'enfant disparu ;
- capacité réduite de répondre et de se situer, voire de s'engager par rapport à l'entourage ;
- sensation de se détacher des autres et de leur devenir étranger ;
- humeur dépressive ;
- fuite dans l'alcool ou la drogue ;
- insomnies de plus en plus fréquentes, perte de concentration : difficultés à l'école ;
- sentiment de culpabilité d'être encore en vie alors que l'enfant, lui, n'a pas survécu.

Très jeunes parents : A quoi faut-il faire face ?

Témoignage d'Emilie :

Noël 2003, Emilie fait face à la session d'examen de cinquième année secondaire. Mais elle est malade et vomit souvent. Le stress des examens pense-t-elle. Tout le monde connaît cela. En réalité, il n'en est rien. Un mois plus tard, elle décide de faire un test de grossesse et découvre qu'elle est enceinte. Emilie est alors âgée de 16 ans.

Le monde lui tombe sur la tête. Que faire ? Avorter est la première solution qui lui vient à l'esprit. Mais elle décide de réfléchir et de mettre sa mère au courant, via une lettre. « Maman, je suis enceinte. Si tu ne veux plus de

moi, je partirai de la maison... ». Sa mère, compréhensive, ne la laisse pas tomber et ensemble, elles se rendent au planning familial où elles s'entretiennent avec des spécialistes.

Après quelques instants de réflexion, son instinct maternel l'emporte et elle décide de garder son enfant.

Emilie reconnaît que ses parents lui ont permis de vivre dans un logement décent, de continuer ses études, de payer toutes les dépenses et surtout, qu'ils l'ont beaucoup soutenue dans son choix. Etre mère si jeune apporte son lot d'inconvénients : moins de sor-

ties entre ami(e)s, difficultés d'étudier et de s'occuper du bébé, moins de temps pour soi-même.

« Mais je ne regrette pas le moins du monde mon choix, Margaux m'apporte beaucoup de bonheur. On se sent vite devenir adulte » affirme-t-elle.

Dans ce cas, Emilie a eu de la chance de compter sur des parents qui ont respecté son choix. Malheureusement, toutes les histoires ne se déroulent pas comme ça...

Pour aller plus loin :

<http://www.planning-familial.org/themes/theme03-avortement/fiche03.php>

<http://www.droitdenaitre.org/docum/livre.pdf>

Planning familial belge :
<http://www.planning-familial.be/>

http://laissezlesvivre.free.fr/sosfm/s_p_a.htm

BAJOS N., De la contraception à l'avortement; sociologie des grossesses non-désirées, Paris, Inserm, 2002

Sources :

http://www.sos-tout-petits.org/questions_frequentes/Sequelles_Psychiques.html

<http://laissezlesvivre.free.fr/osfm/avortement.html>

Merci aux étudiants de la ville de Gembloux et à Emilie (étudiante en bio-ingénieur) pour son témoignage.

À suivre



Un avion rouge pour consommer vert

Thomas-Pierre Gerard

Champion hors-catégorie du réchauffement climatique, le transport mondial produit une part non négligeable du gaz à effet de serre nocif pour notre atmosphère. On connaît les multiples initiatives visant à réduire la consommation automobile (transports en communs, vélo, covoiturage...) mais on oublie trop souvent le transport de marchandises, notamment alimentaires. Et pourtant, dramatiquement, ce qui se retrouve dans notre assiette génère généralement une très, très lourde empreinte écologique.

Les exemples les plus flagrants sont par exemple ces crevettes pêchées en Mer du Nord puis envoyées au Maroc pour être décortiquées et emballées, et enfin rapatriées chez nous, le tout en... avion! Ou les fraises de Noël, importées d'Israël ou du Maroc. Le commerce équitable n'échappe malheureusement pas à la règle : combien de tonnes de CO² seront produites pour importer des roses du Sri Lanka? La meilleure solution est bien entendu de consommer local. Et de se priver

de fraises à Noël ou de bananes... toute l'année. Si vous ne pouvez pas résister, il existe toutefois un moyen de mieux s'informer et d'ainsi consommer plus durable : l'étiquetage. Si, à la manière des caractéristiques nutritionnelles du produit, les emballages comportaient un indice de la pollution engendrée par sa fabrication et/ou son transport, le consommateur pourrait déjà acheter mieux informé. Pour simplifier cette solution, un collectif de pétitionnaires, soutenu par une députée, a récemment proposé d'instaurer la signalétique des « avions rouges », au principe simplissime : les produits ayant été acheminés par les airs (plus gros moyen pollueur) seraient flanqués d'une petite étiquette représentant un avion rouge, facile à identifier.

En poussant plus loin, on pourrait imaginer d'étendre le principe, par exemple avec un avion rouge foncé, un camion rouge, un bateau vert et un train vert foncé, représentant chacun le niveau graduel de pollution demandé par le transport du produit.

Et, pourquoi pas, comme sur les descriptifs de voitures, un chiffre concret indiquant le volume de CO² émis pour les transporter? Si cette mesure ne répond pas à tous les problèmes, elle aurait au moins

le mérite d'inviter les gens à consommer malin, c'est-à-dire en plus grande connaissance de cause. Car aujourd'hui, il faut bien admettre que quasi personne ne peut deviner l'empreinte écologique de ce qu'il achète.

Cela dit, il reste toujours la solution à privilégier : consommer des produits locaux, qui sont élaborés dans des zones géographiquement proches de son habitat.

Pourquoi pas toi?



Agricultrice bio

Anaïs a 24 ans et est fille d'agriculteur. Licenciée en Sciences Politiques travailler dans cette branche ne l'attire pas. Tout au long de ses études elle ressent le « besoin de plus de concrets ».

Anaïs : Effectivement, c'est aussi une ferme pédagogique, un gîte d'étape, deux magasins (qui vendent nos produits), un restaurant, et même un camping à la belle saison !

BV : C'est pas difficile de s'éparpiller comme ça ?

Anaïs : On ne considère pas qu'on s'éparpille... C'est même une question de sens pour nous de permettre l'achat direct au producteur, avec la garantie de la provenance du produit. La ferme pédagogique, le gîte et le camping permettent à différents publics de « goûter » à la vie de la ferme. Et puis accueillir des « étrangers », cela permet de voyager depuis chez soi ! Beaucoup de curieux passent par la ferme... C'est riche pour tout le monde !

BV : Une vie à la ferme est-elle compatible avec d'autres activités ?

Anaïs : Oui, absolument ! Mais avec, c'est certain, plus d'organisation que pour une autre profession. Disons qu'ici la journée commence à 7h et se termine à 21h. Mais ce n'est pas non plus du travail non-stop, il y a des moments de break qui permettent de s'absenter. L'idéal évidemment c'est d'être deux pour assurer un relais.

BV : Et tu fais quoi, en dehors ?

Anaïs : Euh... je sors (rire) ! Pas plus tard que cette nuit, je fêtais un anniversaire à Bruxelles. Le seul impératif : être éveillé ou rentré (rire) à 7h pour la traite des vaches ! Plus sérieusement, j'envisage la reprise d'une activité artistique, mais je veux d'abord bien comprendre les rouages de la gestion de la ferme, histoire de faire les bons choix...

Tout est possible ! C'est une question de choix, de priorité et d'amour de son travail !

Après une riche expérience de 6 mois comme éducatrice dans un centre pour personnes handicapées mentales, l'« appel de la terre » est plus fort. Elle prend la décision, à 23 ans, de devenir agricultrice à temps plein ! Elle rejoint la gestion d'une ferme de polyculture et élevage 100% bio : question de bon sens évidemment !

Bulles vertes : Anaïs, à 23 ans, comment fait-on le choix de devenir agricultrice ?

Anaïs : Ça prend beaucoup de temps de réflexion... Disons que comme je suis née à la ferme, j'ai toujours su ce que ça impliquait. Ce qui n'a pas fait de moi une agricultrice depuis toujours... Je crois que les souvenirs de toute mon enfance passée à la ferme me reviennent sans cesse comme une chance inouïe : celle de vivre en harmonie avec les cycles de la nature !

BV : Tu as fait le choix d'une ferme 100% bio. Pourquoi ?

Anaïs : Ce n'est pas moi qui ai fait ce choix, mais mon paternel... en 1990. Disons que pour ma part, je n'aurais pas repris une ferme qui ne travaillerait pas en agriculture bio. Le sens que je donne à mon travail à la ferme ne peut se dissocier d'une gestion 100% naturelle, du respect maximum de la terre, des animaux. Je vis cela aussi comme un engagement pour la planète !

BV : A ce propos, La ferme Dôrloû, c'est bien plus qu'une ferme bio ?!

Zoom sur... Et si tu m'offrais... une balade avec pic-nic ?

Offrir, acheter et exploiter : synonymes ? Pas forcément, selon une association de consommateurs québécois. Lors de la Journée sans achats 2006¹, le Certificat d'Exemption de Cadeau est lancé outre-Atlantique. Cette année, Empreintes reprend le concept et le propose à la sauce belge.

C'est une appellation un peu longue pour un document finalement fort simple : en le remplissant et en le remettant à un proche, tu lui proposes de ne rien t'offrir pour une occasion donnée. Ou plutôt, rien de matériel : parce que ça coûte trop cher, parce que des cadeaux on en a déjà trop... Propositions à cocher au choix en remplissant le certificat. Vous proposez joyeusement qu'on vous offre plutôt à partager une soirée jeu de société, un souper à la maison, un tour de magie... Dans un monde où les biens matériels prennent le dessus, chacun peut choisir de favoriser les liens entre les personnes. Diffuser des certificats, c'est rendre possible des partages de moments privilégiés, qui pourraient s'avérer beaucoup plus riches qu'un objet sans signification.

Et par la même occasion, vous proposez à chacun de réfléchir à la signification du mot « cadeau » et au fait qu'acheter un bien, c'est manifester son accord avec les conséquences environnementales de sa production, et avec les conditions de travail dans lesquelles il est produit. L'exemple de la Chine : la période précédant les fêtes de fin d'année, c'est le moment où les travailleurs des usines en Chine en savent le plus². Il faut en effet assurer la production pour la traditionnelle déferlante dans les magasins. Pourtant, les annonceurs publicitaires, qui rappellent consciencieusement chaque occasion d'offrir, ne parlent pas beaucoup des dommages collatéraux de nos « traditions ».

« Petit enfant d'la Chine, tu fabriques mes jouets dans ton usine... »³ sur un air d'une chanson de Noël célèbre...

¹ <http://consommateur.qc.ca/union/207.htm>
² Témoignage de Cai Chongguo (dissident politique chinois) lors de la Journée Jeunes Amnesty du 21/09/2007
³ www.didiersuper.com

Jérôme Robert

Le Certificat d'Exemption de Cadeau est téléchargeable à souhait via le site : www.empreintesasbl.be.

Bouge - toi

Décembre à Août

Exposition africaine « Touchons du bois ! » : photos, matériel vidéo, maquettes, objets ethnographiques, instruments de musique, échantillons et disques de bois vous plongent dans l'univers du bois africain. **MUSÉE ROYAL DE L'AFRIQUE CENTRALE** Leuvensesteenweg 13 3080 Tervuren www.africamuseum.be

Janvier

H2O ! Un film et une exposition à découvrir au Pass pour mieux comprendre les enjeux de l'accès à l'eau à l'échelle de la Planète. Spectacle et expo-atelier sur la thématique de l'eau dans le Palais des Images. **Le Pass : Rue de Mons, 3 7080 MONS** tél : 070/22 22 52, <http://www.pass.be>

Le 30 janvier

Kyoto mon amour. Pièce de théâtre ; proposée par la Maison de la Culture de Namur consacrée aux impacts du changement climatique sur les populations du Nord et du Sud. (Entrée gratuite, réservations indispensables) **Infos : florence.chauvier@province.namur.be**

Février

Le 14 février

Faites l'amour pas les magasins !

Interview réalisé par Thibaut Quintens

La Ferme Dôrloû

Anaïs Vander Donckt
Vieux moulin 44
7890 Wodecq
www.fermedorlou.be

Bulles vertes

Empreintes

Périodique trimestriel de l'asbl Empreintes

Bureau de dépôt : Namur 1

Sur le chemin de l'école, du boulot, du sport, des achats ou de ces mille autres choses qui remplissent et encombrant la vie, c'est la course. Chacune de ces activités est en soi utile, sensée, nécessaire. C'est de l'accumulation que né la congestion. Jamais assez de temps, jamais assez d'espace pour tout caser dans la vie... et dans la tête.

Sur le chemin, perdu dans le souvenir de ce qui s'est passé, préoccupé par ce qui va venir, en conversation via GSM avec d'autres, ailleurs, à l'écoute grâce au lecteur MP3 de sons baladeurs, comment être attentif au présent, comment être ici et maintenant ?

Sur le chemin, trop discrètes ou trop évidentes pour être remarquées, parfois si dérangeantes que l'on préfère les ignorer, multiples sont les occasions de s'arrêter, d'ouvrir les yeux et les oreilles, les narines aussi. Sur le chemin, il y a des gens à rencontrer. Sur la route, la nature s'offre à la découverte.

Dans les allées des magasins, les produits et les marques sont d'une diversité impressionnante. Quelle opportunité de choix ! Jamais les consommateurs n'ont eu le sentiment d'avoir autant de liberté. Ils trouvent les produits du monde entier au coin de la rue. Opter pour un produit plutôt qu'un autre revient cependant à faire le choix d'une histoire, d'une route particulière. Le prix, l'image et la saveur sont des critères qui concernent l'acheteur. Ses conditions de production et de vente intéressent le producteur. Faire le choix du commerce équitable consiste, pour le consommateur, à choisir le chemin le plus juste, celui qui permet de rencontrer l'autre.

En Belgique, sur notre chemin, il y a des wallons, des bruxellois et des flamands. Pas possible de l'ignorer. La différence de langue est un obstacle à la rencontre. A partir de là, certains élèvent d'autres barrières qui les amènent à penser qu'il n'est plus acceptable de gérer ensemble toute une série de matières, voire de vivre

dans le même pays. Voie sans issue ? En ville, animaux et plantes vivent ou survivent au milieu du monde des humains sans que beaucoup en prennent conscience. Les parcours urbains lancés par Empreintes ont pour objectif d'aller à leur rencontre (page 4). Un temps offert pour s'arrêter, observer, écouter et sentir... une promenade pour explorer autrement nos lieux de vie et aussi faire de la place dans notre tête pour ces merveilles du quotidien à côté desquelles nous passons trop vite.

Etienne Cléda

Dans ce numéro

- Bio, équitable ou local ?
- Un JDM dans ton école ?
- Quality nights !
- Facebook et big brother



Pour la Belgique

Sophie est en 4^{ème} au Collège Saint-Stanislas à Mons. Elle fait partie du conseil des élèves de son école et est membre des Guides Aventure.

Contre la Belgique

Etienne est élève en 4^{ème} au Collège Saint Stanislas de Mons, il aime le vélo, le kayak, et fait de la trompette. Etienne a voulu rester anonyme.

Retrouvez les arguments et avis de tous les participants de la classe de 4^{ème} secondaire du Collège Saint-Stanislas de Mons sur : www.empreintesasbl.be

« pour ou contre » la Belgique



Pour

La Belgique est un petit pays qui a beaucoup fait parler de lui ces derniers temps. La cause en est une mauvaise entente entre les deux principales communautés. Pour autant, je trouverais dommage que cette union soit compromise.

Tout d'abord, on attribue souvent l'idée de la séparation de notre pays aux habitants du nord. Ce qui est faux, un baromètre politique de La Libre Belgique et de RTL TVI révèle que 70% de ceux-ci sont pour le maintien d'une Belgique unie. J'appuierais ce sondage en disant que toutes les personnes habitant en Flandre que je connais sont contre la séparation du pays. Pour moi, le récent problème dû à la construction du gouvernement vient plus de certaines idées de partis d'extrême droite tels que le Vlaams Belang ou la N-VA, qui véhiculent une image d'une Wallonie perdante,

Depuis presque un an et les élections législatives du 10 juin 2007, l'existence de la Belgique n'a jamais autant été remise en cause. Parce que la classe politique en a fait son principal argument électoral, l'objet quasi unique de toutes ses attentions.

La majorité des femmes et des hommes politiques flamand(e)s voudrait plus d'autonomie régionale voire une séparation pure et simple. Motif ? La Wallonie coûte cher en soins de santé, a une économie qui peine à décoller et une classe politique trop corrompue pour pouvoir se redresser, alors que la Flandre a une économie des plus florissantes. En face, la classe politique et le peuple francophones rejettent à la quasi unanimité tout scénario de séparation et acceptent

ralentissant l'économie de la Belgique. Peut-être ont-ils oublié que par le passé, la situation était inverse ?

Ensuite, si la Belgique devait se séparer, toutes les régions seraient perdantes : la Wallonie augmenterait son taux de pauvreté de 13 à 18% ; Bruxelles perdrait son statut de capitale de l'Europe ; et la Flandre gagnerait à court terme mais perdrait, aussi, car elle devrait faire face à des problèmes comme le vieillissement plus rapide de sa population, le manque de terrains... Enfin, j'aime mon pays qui se différencie des autres par le fait qu'il n'a pas qu'une seule langue officielle comme beaucoup mais trois : le français, le néerlandais et l'allemand. C'est ce qui fait la richesse de notre culture, notre originalité et cela ne doit certainement pas devenir un handicap pour la communication et l'entente.

Laissons donc ces deux régions se chamailler comme un vieux couple, ce ne sera pas la première fois, mais changeons-y peut être certaines habitudes un peu vieillottes qui pourraient aller à sa perte. Ne les séparons surtout pas : ce serait perdre cette double culture qui nous est propre, ce serait donner raison à des extrémistes et ce serait, in fine, un divorce raté pour tous.

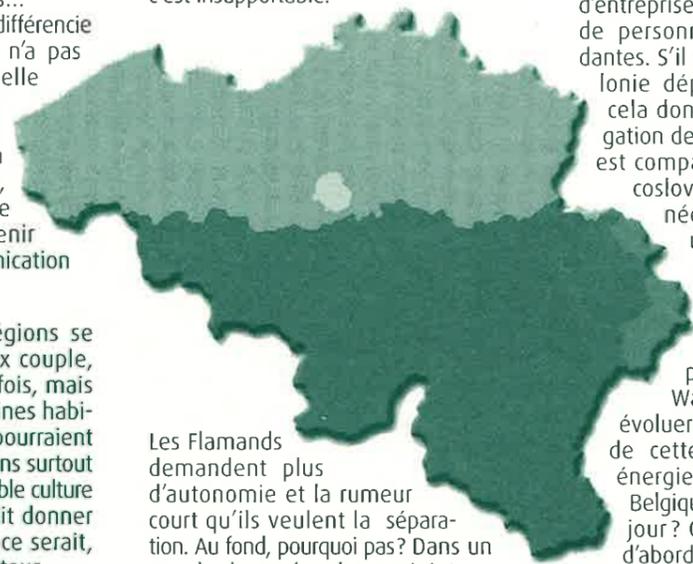
difficilement d'envisager de nouvelles « régionalisations » de compétences. Voilà, très résumé, l'imbroglie politique qui a occasionné la plus longue crise politique - six mois - de toute l'histoire de la Belgique.

Mais il n'y a pas que l'angle politique. Cette crise stigmatise une question bien plus profonde, celle des identités. Existe-t-elle, cette « belgitude » dont les Français raffoleraient tant ? Deux communautés unies par l'Etat mais que beaucoup (la langue, la culture, l'orientation politique, les médias, l'économie etc.) sépare peuvent-elles coexister en parfaite harmonie ? Finalement, vaut-il mieux être maître chez soi, quitte à ce que ce chez soi



Contre

La Belgique a toujours connu des tensions entre Wallons et Flamands mais depuis les dernières élections, c'est insupportable.



Les Flamands demandent plus d'autonomie et la rumeur court qu'ils veulent la séparation. Au fond, pourquoi pas ? Dans un couple, lorsqu'un des conjoints veut divorcer, la vie devient impossible. Pour qu'elle soit possible, l'effort doit venir des deux. Pouvons-nous retenir celui qui veut partir ?

Un des reproches fondamentaux donnés par les Flamands est que la Wallonie

soit un confetti sur la carte du monde, ou continuer à cogérer, avec les inconvénients, un Etat qui a servi de modèle européen ?

La réponse n'est pas simple, le sera-t-elle un jour ?

Thomas-Pierre Gerard

leur coûte cher. La sécurité sociale est basée sur la solidarité : les travailleurs du pays cotisent et l'argent récolté sert à payer ceux qui sont en difficulté (chômage, pensions...).

En ce moment, notre Wallonie est dépendante de la Flandre car les chômeurs et les pensionnés y sont nombreux. Je comprends que les Flamands en aient marre car la Wallonie stagne. Il est temps que les Wallons fassent preuve de courage, de créativité, d'esprit d'entreprise pour diminuer le nombre de personnes inactives et dépendantes. S'il y avait séparation, la Wallonie dépendrait d'elle-même et cela donnerait aux Wallons l'obligation de s'assumer. Notre situation est comparable à celle de la Tchécoslovaquie, il y a plusieurs années. Sa division a redonné un coup de fouet à la Slovaquie qui a connu dès lors un essor économique remarquable. La séparation ne serait-elle pas un électrochoc pour la Wallonie ? Je suis sûr qu'elle évoluerait beaucoup plus vite car de cette difficulté sortirait une énergie non exploitée. Et puis, la Belgique unie peut-elle exister un jour ? Car pour être unis, il faut d'abord se comprendre or il y a la barrière de la langue et les racines différentes, pour les unes germaniques, pour les autres latines. On voit aussi que les mentalités évoluent différemment. Aujourd'hui, la nouvelle génération flamande tend vers les partis de droite alors que les wallons demeurent socialistes.

En conclusion, je pense que les Flamands ne nous reconnaîtront que le jour où, nous, Wallons, nous les égalons. Nous aurons prouvé que nous ne sommes pas les « fainéants » du pays. Pourquoi donc ne pas évoluer vers la séparation pour leur prouver qui nous sommes ?

Débat en cours
L'obligation scolaire : pour ou contre ?
Ton avis à info@empreintesasbl.be

Le point

Consommer juste ou juste consommer?

J'achète puis je réfléchis

Dossier réalisé par Hélène Colon

Consommer :
faire usage de quelque chose pour sa subsistance

Société de consommation :
société d'un pays industriel avancé où l'économie, pour fonctionner, s'efforce de créer sans cesse de nouveaux besoins et où les jouissances de la consommation sont érigées en impératif au détriment de toute exigence humaine d'un autre ordre.

Biologique :
qui ne contient ni engrais ni pesticides de synthèse. L'agriculture biologique privilégie, d'une part, les productions saisonnières, les engrais organiques et des rotations longues des cultures. D'autre part, elle refuse l'utilisation de produits chimiques de synthèse, tant pour fertiliser les terres que pour lutter contre les maladies. De même pour l'élevage du bétail, les médicaments ne sont pas autorisés et leur alimentation est uniquement végétale et biologique.

Commerce équitable :
échanges commerciaux basés sur une solidarité Nord-Sud, les consommateurs du Nord acceptant d'acheter des marchandises à des prix permettant aux producteurs du Sud d'améliorer leurs conditions de vie et de travail, tout en favorisant le développement durable.

Le concept moderne du comportement des consommateurs repose sur le principe selon lequel on achète généralement un produit non pour ce qu'il fait, mais pour ce qu'il signifie. Et cela, le marketing l'a bien compris : ciblage des consommateurs, diversification des publics cibles, événements publicitaires, création d'effet de mode... Bref, tout ce qui a fait du dit marketing la véritable arme fatale des industriels.

Dès la période de l'entre-deux guerres aux Etats-Unis, la production de biens et de services s'est considérablement accrue grâce à la mécanisation. L'alliance entre, d'une part, une quantité de production toujours croissante et, d'autre part, un temps de production toujours plus court a donné naissance à notre société dite de consommation. De là est né l'obsession industrielle de toujours faire plus et plus vite : division du travail, travail à la chaîne, rendement... Nos fameux industriels n'ont rien perdu de vue puisque toute cette évolution ne s'est pas faite sans accorder une certaine importance au temps de loisirs des travailleurs...pour qu'ils puissent consommer ! En effet, ce dernier s'est

donné pour but de « susciter » des désirs auprès des consommateurs potentiels, afin de nous « inviter » à consommer davantage de biens, en suscitant de nouveaux besoins. Alimentation, loisirs, mobilité, travail... rien n'y échappe. Chaque produit, avant son lancement sur le marché, fait l'objet de recherches minutieuses afin d'optimiser sa commercialisation auprès de son public cible. À coups de matraquage publicitaire (souvent mensongé), de sentimentalisme et de manipulation, les maîtres de la vente arrivent à nous faire désirer un produit qui, en soit, ne nous est peut-être d'aucune utilité et qui plus est, pourrait se révéler néfaste pour notre santé.



Consommer moins et mieux

Certains parleront d'un retour en arrière, d'autres de l'agriculture du futur. Avant toute chose, le choix de l'agriculture biologique est celui d'un mode de production respectueux de l'environnement et des animaux. Le respect de la terre et de la fertilité du sol y sont des éléments primordiaux.

niem, tensioactifs et autre charabia propre à la composition de ces produits de grande distribution. La filiale bio ne serait donc pas uniquement favorable à la protection de notre environnement, mais prendrait également soin de notre corps en nous laissant à l'abri des substances nocives qui nous entourent au quotidien. Cette filiale peut maintenant concerner tous les domaines de la vie humaine (de l'habitat au vêtement en passant par les produits de beauté et la nourriture, etc.) : une solution d'avenir s'offre donc à nous, pourquoi ne pas la saisir sur le champ ?

La chimique attitude...

Les industriels ne s'en vantent pas et pourtant toutes les associations de défense de l'environnement, des droits des consommateurs et des professionnels de la santé s'accordent pour dénoncer la présence en plus ou moins grande quantité de produits issus de l'industrie pétrochimique dans nos biens de consommation quotidiens.

pesticides multiplieraient par 2,58 le risque de cancer du cerveau ! En réalité, nous y sommes tous exposés... En effet, pulvérisés massivement par les factions de l'agriculture industrielle, les pesticides se retrouvent dans notre alimentation et notre eau potable sous forme de résidus toxiques. Il faut aussi ajouter certains matériaux utilisés pour confectionner nos ustensiles, jouets et autres objets d'utilité quotidienne : cosmétiques, teintures, produits d'entretien, shampooing et peintures sont loin d'être sans danger pour notre organisme. Oui mais alors, que faire ?

Alimentation, ustensiles, jouets, électroménagers... Rien de ce qui est utilisé et consommé chaque jour dans nos foyers n'est épargné ! Une écrasante majorité des produits proposés dans les supermarchés sont composés de produits chimiques en tous genres. Bien sûr, certains le sont plus particulièrement que d'autres, tels les pesticides par exemple. Selon l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), les personnes les plus exposées aux pes-

Face à cette infinité de possibilités comment réagir ? Entre les marques à la mode, les sous marques démocratiques, les produits jetables, les « made in Taiwan »... Quelles réponses apporter ? Bio ? Equitable ?

Les « bio » carburants

Ces carburants produits à partir de matériaux organiques renouvelables et non-fossiles ne sont en aucun cas des produits « bio ». En effet, pour produire ces carburants, on a recours à l'agriculture intensive et à de nombreux pesticides afin d'optimiser la production. Pour faire un litre de carburant bio, il faut presque un litre de pétrole ! Incroyable, non ? De plus, elle nécessite de très grandes étendues de terre qui ne pourront donc plus être destinées à la production alimentaire. Il faut donc plus justement parler d'agro carburants.

La plupart des « convaincus du bio » avancent comme premier argument le goût retrouvé des aliments et le plaisir de les consommer. Il va donc à l'encontre de la critique la plus fréquente selon laquelle se soucier de sa santé et de l'environnement rimerait avec ascétisme ! L'idée serait donc davantage de se demander si on préfère englober plusieurs paquets de biscuits bon marché au goût sucré indéfinissable ou plutôt de redécouvrir le goût savoureux de produits élaborés à partir d'ingrédients biologiques, naturels et frais. Dans cette optique, l'argument du prix, souvent considéré comme trop élevé, est à relativiser. En effet, pourquoi ne pas manger mieux et moins ! ?

La consommation de produit bio ne s'arrête évidemment pas à l'alimentation ! Nos nombreux produits d'entretien, cosmétiques et autres « sens bon » en tous genres se déclinent eux aussi en version bio ! Ces produits sont garantis sans paraben, alumi-

Qui se cache derrière ce que j'achète ?

Reste une chose importante et pas toujours visible : la source des produits achetés ? Une question qu'il est nécessaire de se poser et qui trouve bien souvent sa réponse au dos des emballages...

gens, soit on s'accroche à son tissu de valeurs et on cherche ailleurs. Une solution existe : le commerce équitable. Pourquoi faire ce choix ? Parce qu'acheter équitable c'est s'assurer de la provenance de ce qu'on achète et d'une certaine solidarité entre les consommateurs du Nord et les producteurs du Sud. C'est aussi se battre contre le travail des enfants, qui sont exploités de plus en plus jeunes. Comme tout travail mérite salaire (on est les premiers à le dire), acheter équitable c'est payer à celui qui a travaillé, un salaire juste. Pourtant, nous sommes les premiers à vouloir payer toujours moins cher, comme si on faisait table rase du travail des autres. C'est toute la méthode des multinationales. Peut-être la solution se trouve là : notre système de valeurs est enrayé, on voudrait être les seuls à avoir un salaire correct puisqu'on refuse de payer aux autres ce pour quoi ils ont travaillé. A méditer.



Sources :
• Larousse - Dictionnaire de la langue française - 2007
• Marc Fichers (Nature et Progrès), dans "Le bio à toutes les sauces", de Ph. Lamotte, Le Vif-L'Express 4/5/2001.
• www.bio-info.be
• www.semainebio.be
• http://www.bioforum.be/fr/
• www.natpro.be
• www.lesoir.be
• www.befair.be
• Entreprise équitable de vente de vêtements écologiques et équitables par correspondance www.machja.com
• Cosmétiques bio, non testés sur les animaux, produits d'entretien... www.leptitbio.com

Pour aller plus loin :
Un moteur de recherche des points de vente bio est disponible sur le site de BioForum <http://www.bioforum.be/>
Le 'Biottin', un guide de l'alimentation bio en Wallonie et à Bruxelles. Pour se le procurer : natpro.encadrement@skynet.be
Par région, des commerçants rassemblés en Guilde mettent l'économie au service de l'homme et pas l'inverse ! Ils garantissent qu'en achetant chez eux, ils favorisent un développement durable et solidaire. <http://www.laguilde.be/>



Le libre, une philosophie au service du bien commun ?

La propriété intellectuelle, protégée par les droits d'auteurs, les copyright et autres brevets, freine-elle la création ? Est-elle un obstacle à la liberté artistique ? Restreint-elle l'accès à l'information pour le plus grand nombre ? Offre-t-elle des opportunités de monopoles abusifs sur la culture ? L'affirmative est en tout cas prônée par un nombre toujours croissant de défenseurs du mouvement du libre à travers le monde ! Des artistes et des créateurs eux-mêmes posent le débat et défendent l'idée d'une législation du libre.

Qu'est-ce qui se cache derrière ce courant ?

Acceptons tout d'abord que le terme libre se réfère à la notion de liberté et non de prix ; il se réfère au fait qu'une chose qui peut être reproduite arbitrairement de nombreuses fois comme la musique doit être libérée ». Cela compris, le « mouvement du libre » peut-être assimilé à un agitateur, dans le domaine de la création, des valeurs de liberté, d'indépendance et de partage des connaissances. Il soutient qu'une idée est toujours le fruit d'une activité intellectuelle qui provient de

tout ce que l'on a pu apprendre au cours des expériences passées ; elle doit donc rendre hommage à tous ceux qui ont permis d'accéder à la connaissance suffisante et permettre à d'autres après soi d'accéder à plus de connaissances encore.

Copyright ou copyleft ?

En réaction aux limites créatives imposées par le copyright, un nouveau cadre juridique est proposé : le copyleft. Un jeu de mot traduit bien l'opposition droite/gauche mais plus fondamentalement l'antithèse entre le « droit (right) » - privé et individuel - et le « laissé (left) » pour tous. Le copyleft n'est autre qu'une utilisation particulière du droit d'auteur qui part du principe que le partage doit fonctionner dans les deux sens et qui autorise donc la copie, la modification et la diffusion d'une œuvre. En luttant ainsi contre la privatisation des connaissances, le mouvement du libre défend l'idée que la connaissance est un bien commun qui doit servir l'intérêt général et non celui des intérêts privés.

En désaccord avec le jugement d'un procès aux Etats-Unis, le juge Kozinski a résumé cette idée : « Tous les créateurs s'inspirent en partie des œuvres de ceux qui les ont précédés, en s'y référant, en construisant à partir d'elles, en s'amusant avec elles ; cela s'appelle créativité, ce n'est pas du piratage ». Dans le domaine informatique, le problème vient du fait que les éditeurs

vendent des logiciels dont les codes de fabrication sont gardés secret, obligeant de la sorte « à réinventer la roue » pour une quelconque amélioration. Ils monopolisent ainsi la propriété intellectuelle et verrouillent le marché... d'où la résistance avec les « logiciels libres ».

Si « l'art libre » permet d'enrichir la créativité collective, si les « logiciels libres » permettent de lutter contre la fracture numérique et l'hégémonie économique, si « le libre » apporte un souffle nouveau aux propositions

inégalitaires du système capitaliste, si tout ce mouvement profite au plus grand nombre... il faut attentivement étudier la question !

Téléchargez librement le livret du libre sur www.livretdulibre.org

Thibaut Quintens (librement inspiré de nombreux auteurs).

Pourquoi pas toi ?



Svetlana, 17 ans, fait partie d'un « Jeune Magasin du monde » à l'école Ste-Marie de Namur.

Magasin du monde

Ils sont une centaine dans des écoles secondaires en Wallonie et à Bruxelles. Ces « JM » sont constitués par des élèves qui ont entre 14 et 18 ans, et des professeurs. Svetlana a rejoint celui de son école dès que possible, lorsqu'elle entrait en troisième année. Elle nous partage sa motivation à participer à l'organisation d'un tel groupe.

Bulles Vertes : Comment t'es-tu décidée à rentrer dans le « JM » de ton école ?

Svetlana : Faire partie d'un « JM », c'est pour moi une manière d'agir concrètement face aux injustices qui sont constatées dans le monde. On sent qu'on peut faire quelque chose.

B.V. : Quel est l'objectif des actions que vous menez ?

Svetlana : Cela permet de faire connaître le commerce équitable. Je me suis rendue compte que souvent les élèves associent Oxfam aux récoltes de vêtements, au magasin « brocante »... Mais avec la présence du magasin dans l'école, ils peuvent entendre parler du commerce équitable.

B.V. : Votre groupe s'appelle « Jeune Magasin », vous vendez donc des produits ?

Svetlana : Le magasin est la plus grosse activité. A la récréation de 10h et de midi, nous proposons des produits Oxfam : snacks, boissons... Cela marche beaucoup mieux depuis que nous ouvrons aussi à midi, car cette année nous sommes une trentaine d'élèves dans le groupe, contre à peu près dix l'an dernier.

B.V. : D'autres actions à côté ?

Svetlana : Oui, pour ne pas être que des « épiciers », et pour sensibiliser à ce qu'est vraiment le commerce équitable. Parce que les élèves qui achètent des produits le font parfois sans vraiment avoir conscience que l'argent est utilisé différemment. Et même si un panneau explicatif se trouve à côté du magasin, il n'est pas forcément lu. Nous organisons un « petit déjeuner », une action « bol de riz » en collaboration avec un autre groupe de l'école, symbolisant la ration quotidienne de nombreuses personnes dans le monde. Nous relayons aussi la semaine du commerce équitable, pendant laquelle nous présentons chaque jour l'origine d'un produit différent. A mon avis il faut pouvoir faire des actions pour « marquer le coup » ponctuellement, afin d'amener le débat chez les élèves.

B.V. : Qu'est-ce que t'apporte ta participation au « JM » ?

Svetlana : En plus d'avoir le sentiment de faire un peu bouger les choses, je m'occupe de la comptabilité depuis cette année. Cela apprend à gérer les rentrées d'argent, les stocks... Et puis cela permet de se retrouver avec les élèves des autres années autour d'un même projet. Habituellement à l'école, nous ne côtoyons que ceux de notre âge.

Interview réalisé par Jérôme Robert

Pour plus d'informations, et si tu souhaites lancer un « JM » dans ton école : www.madeindignity.be Clique sur « Mouvements de citoyens » puis sur « JM ».

Zoom sur...

Bulex, Fuse, Halles de Schaerbeek, Jeux d'Hiver, Magasin 4, Mirano, NEMO, Recyclart, Ric's Art Boat, Structure Béton, You. Onze acteurs bruxellois de la nuit ont adopté Quality Nights, le label de la fête sécurisée.

Si l'immense majorité des fêtes se déroulent bien, les risques sont néanmoins multiples : risques liés aux déshydratations, à la musique amplifiée, aux maladies sexuellement transmissibles, aux drogues...

Sous la houlette de Modus Vivendi et du centre de Promotion de la Santé de Bruxelles, associations coordinatrices du projet, le label vise l'ensemble des noctambules, de tous les âges.

Six services sont disponibles dans tous les lieux signataires : eau gratuite, préservatifs et bouchons d'oreille à prix modiques, brochures d'information sur la santé, alerte rapide en cas de circulation de drogues à hauts risques, et enfin, un personnel (barmen, ouvreurs...) sensibilisé aux premiers gestes d'urgences, à la communication non-violente, ou encore aux effets des drogues (alcool inclus).

Les fêtards, responsabilisés et respectés, peuvent ainsi faire le choix de diminuer les risques liés à leurs sorties.

Etienne Cléda



www.qualitynights.be
Modus Fiesta
Rue Van Artevelde 130
1000 Bruxelles
02 503 08 62
info@qualitynights.be

Bouge - toi

12 Avril
Conférence « Le développement durable » organisée par l'asbl Declik, avec Josy Dubié, sénateur Ecolo. De 18h à 19h45 : 61, rue Guillaume Tell à 1060 Saint-Gilles. Réservation souhaitée mais pas obligatoire au 0484/934.234 ou asbl_declik@yahoo.fr

19 avril
L'amour en vers - Festival bio acoustique & solidaire dès 13h 30 à la Carrière d'Inzéfonds (autour du menhir). Paf au chapeau. www.amourenv.be

20 avril
Ma terre en fête dans tous les CRIE de la Région Wallonne. Apprenez à faire votre pain, réparer votre vélo, relier votre carnet de courses... et bien d'autres choses encore dans les ateliers du savoir-faire. Infos : www.crie.be

22 avril
Foire aux Jeux Pédagogiques Jeux pour un public adolescent et adulte. Lieu : A Namur, Espace Kegelman de 9h à 16h30

24 Mai
Visite d'un jardin naturel, fleuri et productif. Abris pour animaux, associations de plantes, lutte biologique, compostage, création de microclimats... A 17 h à Neufchâteau, uniquement sur inscription au CRIE d'Anlier 063/42 47 27

18 au 23 mai
Dring dring - La fête du vélo à Bruxelles. Infos : www.dringdring.be

1 au 4 mai
Namur en mai - Dans le décor somptueux de Namur, comédiens et bateleurs, marchands de rêve et d'illusion, vous accueillent pour le traditionnel Festival des Arts forains. <http://www.namurenmai.be>

Génération Tandem Scolaire (GTS)

Empreintes
asbl

Dans le cadre du projet Génération Tandem Scolaire (GTS) www.generationtandemscolaire.be - l'asbl Empreintes et la ville de Ath ont organisé une rencontre citoyenne le mercredi 30 janvier.

Au cours de celle-ci, les participants ont été reçus à l'Hôtel de ville par l'Echevin de la mobilité, la cellule mobilité ainsi qu'un membre de la police locale.

Après un repas en commun et un échange avec la presse locale, les jeunes cyclistes athois ont partagé leurs expériences de cyclistes au quotidien pour se rendre à l'école. Ils ont exposé les raisons qui les ont motivés à parrainer ou à être parrainé, fait le bilan de tout ce qu'ils ont retiré de ce projet et donné leur avis de cyclistes au quotidien sur les dangers de certains passages et les aménagements qui les sécurisent.

Ces remarques ont fait l'objet d'un échange constructif, de quoi donner la possibilité aux participants de mieux comprendre le fonctionnement d'une ville et à la ville de prendre le pouls de la « cyclabilité » de ses rues. Une après-midi très enrichissante.

Patrick Jacquemin

Mini Bulles

De Pékin à la Région Wallonne, des citoyennes et des citoyens se mobilisent pour des J.O. Propres !

Quatre mois de salaire, c'est ce que devrait déboursier une travailleuse produisant des chaussures Adidas en Chine pour payer le ticket d'entrée de la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques, le 8 août prochain, à Pékin. Un salaire qu'elle aura durement gagné en travaillant 12 heures par jour, sept jours sur sept, sans pouvoir s'associer librement pour défendre ses droits. Mais encore... des enfants mis au travail et le paiement de salaires inférieurs de moitié au salaire minimum légal dans des usines qui fabriquent des articles portant le logo officiel des JO de Pékin. Ce sont des faits récents dénoncés par la campagne J.O. Propres.

Toi aussi, dénonce ces conditions et réclame plus de justice et d'équité sur www.jobpropres.be

Bulles Vertes est une publication de l'asbl EMPREINTES, organisation de jeunesse et CRIE de Namur qui a pour but d'informer, de sensibiliser, de former, de mobiliser et d'interpeller la jeunesse sur les valeurs et les enjeux de l'écologie, c-à-d la vie des hommes et des femmes en société en interaction avec leur environnement.

EMPREINTES est membre du CJEF (Conseil de la Jeunesse d'Expression Française), d'I.E.W. (Inter-Environnement Wallonie) et de la CNAPD (Coordination Nationale d'Actions pour la Paix et la Démocratie).

EMPREINTES
Rue Godefroid, 44
5000 Namur
Tél. 081 22 96 28
info@empreintesasbl.be
www.empreintesasbl.be

Abonnement annuel : 7,5 € sur 523-0802474-68

Editeur responsable : Etienne Cléda

Rédacteur en Chef : Etienne Cléda

Secrétaire de rédaction : Thibaut Quintens

Comité de rédaction :
Hélène Colon
Nicolas Dekeuster
Chloé Gautier
Thomas-Pierre Gerard
Donat Parsy
Jérôme Robert

Ont aussi participé à ce numéro :

Sophie et Etienne de Saint-Stanislas Mons
Stéphanie de Tiège
Sophie Falque
Patrick Jacquemin
Elke Maes

Maquette & Mise en page : Fabienne Meeus
Benoi Lacroix
Imprimé sur papier recyclé à 1200 exemplaires

TATATAMMMM... Le week-end de formation Futuresmile!

Devinette!

Qu'est-ce qui a réussi à rassembler à Borzée fin janvier pendant 40 heures, 2 nuits, 6 repas et une multitudes d'activités, 130 jeunes des 4 coins du pays, francophones et néerlandophones, tous motivés pour développer 35 projets.

Kesaco ?

Organisé par la Fédération pour les Générations Futures (www.fgf.be), c'est un appel à projets destinés aux jeunes de 16 à 25 ans qui souhaitent développer des projets utiles aux gens et à l'environnement dans une perspective de développement durable. Les différents projets ont pu, dans le cadre de ce week-end, s'affiner, se développer, s'enrichir grâce à la participation active des jeunes et au programme concocté par les formateurs : mises en situation, découverte d'outils, échanges d'expériences, rencontres de personnes ressources et moments d'oxygénation nature (vive le Landart!). Empreintes y a participé en tant qu'acteur et agitateur d'idées!

Bilan de l'expérience :

positif au regard des idées brassées, assemblées et articulées en vue de parfaire les projets et de la capacité de tous à mettre en œuvre ses ressources pour les réaliser. Des horizons divers se sont rencontrés et ont échangé dans une ambiance constructive et festive. Bref la cuvée Futuresmile 2008 est prometteuse et verra naître 35 projets jeunes et durables à suivre sur www.futuresmile.be

Elke Maes

des vertes et des pas mûres!

Thomas-Pierre Gerard

Facebook : attention danger!

En quatre ans, c'est devenu le must de la socialisation électronique : Facebook est un « réseau social » sur Internet. Concrètement, il s'agit d'un portail sur lequel celui ou celle qui le souhaite s'enregistre sous un profil puis, sous ce profil, échange des discussions, des fichiers (photos etc) ou des pétitions avec d'autres utilisateurs. Depuis janvier, Facebook rassemble déjà pas moins de 62 millions d'utilisateurs!

Ce réseau social peut être dangereux. Depuis le 6 novembre dernier, Facebook n'est plus un espace privé mais une plateforme offerte aux publicitaires. Comment? Lorsque l'on s'y enregistre, on abandonne - souvent sans le savoir - la propriété intellectuelle des renseignements qu'on y laisse. Concrètement, cela signifie que Facebook peut utiliser toutes les données laissées par ses utilisateurs, à des fins commerciales notamment. En recoupant tous les profils de ces utilisateurs, on peut établir des listes de fichiers plus ou moins détaillés, que les publicitaires s'arrachent aujourd'hui : si vous indiquez dans votre profil que vous raffolez de la glace à la vanille, n'importe quel annonceur publicitaire qui a acquis ce genre de listes peut désormais vous inonder de pubs sur

la glace à la vanille. Ça a l'air mineur, mais ça peut être très dangereux... Grâce à ce genre de « réseau », les marques peuvent vous suivre à la trace dans vos moindres comportements. Plus grave, on recense déjà des cas où des candidats à un travail se sont fait refuser, par exemple parce que l'embauteur avait découvert sur Facebook qu'ils avaient des orientations sexuelles qui lui déplaisaient. Pire : selon une étude récente du gouvernement anglais, un quart des 10,8 millions d'utilisateurs britanniques de ce genre de sites révélerait des renseignements qui peuvent être utiles à des criminels, comme leurs coordonnées ou leur date de naissance. Plus du tiers (34%) des utilisateurs de ces sites qui sont âgés entre 18 et 24 ans donnerait dans leur profil ces renseignements. De telles informations suffisent à un criminel « pour qu'il soit capable d'ouvrir un compte bancaire à votre nom ». L'étude révèle également que 24% des internautes utilisent le même mot de passe pour tous les sites Internet communautaires. Prudence donc!

Ecoteam

Stéphanie de Tiège

Le 28 janvier et le 12 février derniers, l'asbl Empreintes et Ecolife vzw (www.ecolife.be) se sont associés pour proposer une formation sur la méthode Ecoteam.

Ce nom anglophone, made in USA, est donné à un groupe de personnes qui se réunit périodiquement en vue d'impulser et de mesurer très concrètement des changements de comportements dans le cadre d'une gestion environnementale de son lieu de vie, de travail, de loisirs...

L'originalité de cette méthode réside dans le partage et l'échange de savoirs et pratiques individuels. Elle vise un enrichissement mutuel et avant tout, un changement, aussi minime soit-il, de comportement de chacun et chacune, au moyen d'interventions tant originales et créatives que progressives et méthodiques.

Alternant des phases de présentation

théorique et des moments de construction en sous groupes, c'est à la lumière de l'expérience de Steve Vroman, formateur à Ecolife, que le groupe s'est approprié cette méthode, l'a adaptée aux réalités de travail avec un public jeune âgé de 12-25 ans (milieu étudiant, maisons de jeunes, mouvements de jeunesse...) et a réfléchi à comment l'implémenter au sein d'une structure associative. Ce sont 11 personnes, d'Organisations de jeunesse, de CRIE et stagiaires éco-conseillers qui ont, durant deux journées, partagé leurs pratiques et savoirs et construit ensemble divers projets ecoteam... à naître prochainement dans nos contrées francophones!



Photos de Mathieu Cornelis

Nos

Les ateliers du savoir-faire

Empreintes asbl

Pour présenter des ateliers du savoir-faire, Empreintes ASBL investit une brocante. Lie où les habitués chineurs de Jambes ont été interpellés par un stand quelque peu différent...

Cette année, dans le cadre de ses journées portes ouvertes, le réseau des CRIE a mis à l'honneur le thème des Ateliers du Savoir-Faire. Pour l'occasion, l'équipe d'Empreintes a proposé aux brocanteurs quelques trucs et astuces à « faire soi-même » : soupe d'orties, chips de consoude, calepin en papier recyclé, conseils pour réduire sa consommation énergétique. Il suffit parfois de matières premières simples et peu coûteuses pour cuisiner sainement ou bricoler simplement. Le message était clair : il est parfois précieux de retrouver ces gestes qui nous permettent d'être autonome dans nos besoins et notre consommation. Un rayon de soleil, de nombreuses rencontres, une odeur de soupe... Les ingrédients principaux étaient réunis pour faire la Fête à la Terre.

Convaincu ? Alors à la cueillette ! Et puis à vous de cuisiner...

Gilles Domange

Jeunes & Bruit

On va s'entendre !

Les 25 et 26 novembre 2008, sous l'égide de Bruxelles Environnement, l'asbl Empreintes organise deux journées de conférences, de rencontres et de débats consacrées au bruit.

Elles constituent un premier pas dans une prise de conscience des jeunes, du monde de l'éducation formelle et informelle, des secteurs de la santé et des bâtiments et des gestionnaires des écoles et des lieux de loisirs. Elles représentent également un tremplin pour la mise en place d'actions futures.

Ce sont les Rencontres « Jeunes & Bruit ». Inscrites dans le Plan Bruit de la Région Bruxelles Capitale, ces doubles journées sont une opportunité de partage d'informations, de rencontres et de débats autour de la thématique du bruit et de la gestion des nuisances sonores.

Programme complet et inscriptions sur www.onvasentendre.be

des vertes et des pas mûres!

Thomas-Pierre Gerard

Les Jeux de la honte

Rarement une édition des jeux olympiques aura eu un retentissement pareil ! Un retentissement principalement négatif. Pendant plusieurs mois, le monde a eu les yeux rivés sur la Chine et, surtout, sa conception toute particulière du respect des droits de l'homme.

des mois qui ont précédé les JO. Or, lorsque le Comité olympique international avait choisi, en 2001, Pékin comme ville d'accueil, la Chine avait déjà cette conception (c'était même encore pire à l'époque). Et (presque) personne n'avait moufté.

Aujourd'hui, ces jeux sont passés, et ne laisseront pas de grands souvenirs autres que ceux de la honte : la honte du déni des droits de l'homme, mais aussi la honte d'une falsification de la réalité - de nombreux éléments de la cérémonie de clôture dont le feu d'artifice et l'apparition d'une petite chanteuse étaient truqués par ordinateur.

On aurait pu espérer non pas un boycott simple, mais des solutions plus « intelligentes » de protestation, qui ne datent pas d'hier : en 1968, pour protester contre la ségrégation raciale, les médaillés d'or et de bronze au 200 mètres Tommie Smith et John Carlos avaient protesté silencieusement, en levant le poing sur le podium. Soit.

On ne reviendra pas non plus sur les raisons qui ont poussé certains à « découvrir » que la Chine bafoue les droits de l'homme seulement à partir

Petites bêtes en tous sens au Quartier des Balances



Empreintes anime des stages pour enfants en extrascolaire. Après les expériences « BD énergie », « Sur les pavés la mare » et « Weblog », c'est la thématique « petites bêtes » qui peut aujourd'hui être proposée.

En développant ce stage « petites bêtes », Empreintes asbl, en tant que CRIE de Namur, a marqué son soutien à l'opération « semaine sans pesticides » organisée par le CRIE de Mouscron et l'asbl Adalia. Ce fut l'occasion de promouvoir l'utilisation des alternatives aux pesticides de synthèse. Ce fut surtout pour les enfants, un cadre original pour s'amuser, porter un regard différent sur son environnement proche, découvrir la biodiversité du quartier et comprendre la relation petite bête-homme-pesticide. Apprendre à respecter l'autre, respecter la nature et l'apprécier davantage, apprendre à poser des gestes concrets en sa faveur et dépasser ses peurs composent le menu de ce stage.

Concrètement au programme : créations imaginaires, fresque collective, jeux de rôle, découverte des espaces verts du quartier, rallye quizz, grande sortie de terrain, création de refuges à insectes... et de micro-réserves !!!

Samuel Demont

Traque aux énergivores!



Le CPAS de Profondeville et l'asbl Empreintes poursuivent leur projet « traque aux énergivores ». Projet pilote d'échange de pratiques, la « traque aux énergivores » a été initiée en septembre de l'année dernière. Suite aux retours constructifs et aux résultats encourageants rapportés par les participants du groupe pionnier, un nouveau groupe est mis sur pied pour cette rentrée !

Ancré dans une réelle dynamique participative, ce projet postule que chacun est un expert de sa vie, que chacun sait quelque chose, que chacun est témoin d'expériences... et que tout un chacun peut valoriser et partager ses compétences autour de lui.

Le thème de l'énergie est une réelle caverne d'Ali Baba où l'on stocke, selon ses expériences, ses petits secrets. Pourquoi dès lors ne pas mettre en place un espace pour échanger ses « trucs et astuces » pour réduire sa consommation au quotidien ? C'est ce que ce groupe, enrichi par un audit énergétique, tentera cette année encore de relever pendant plusieurs mois. Outre les économies et résultats concrets, la réussite tiendra aussi au reflet d'échanges de services dans le groupe et de soutien mutuel. Une dynamique et du lien social qui, nous l'espérons, dureront au même titre que les énergies renouvelables. Ce projet est également développé en partenariat avec le CPAS de Namur.

Stéphanie de Tiège

Mini Bulles

Expositions : PLAISIRS D'AMOUR

Faire l'éloge de l'amour, comme sentiment, comme état de bien-être, de souffrance parfois, comme moteur de la relation avec l'autre. Dé-médicaliser l'amour (Sida, contraception, maladies sexuelles...). Découvrir le corps, non comme anatomie physiologique mais comme source de plaisirs personnels et d'échanges relationnels réciproques. Induire la capacité d'analyser toute la gamme des sensations et des sentiments qui surviennent dans l'état amoureux. Enrichir le vocabulaire de nuances ignorées ou oubliées et mettre le mot juste sur ce qu'on ressent et le faire comprendre à l'autre. L'exposition « Plaisirs d'amour » est visible à Namur et s'adresse à tous à partir de 14 ans. Pour une visite avec animation par le Centre d'action laïque, réserver au 081/73 01 31.

Bulles Vertes est une publication de l'asbl EMPREINTES, organisation de jeunesse et CRIE de Namur qui a pour but d'informer, de sensibiliser, de former, de mobiliser et d'interpeller la jeunesse sur les valeurs et les enjeux de l'écologie, c-à-d la vie des hommes et des femmes en société en interaction avec leur environnement.

EMPREINTES est membre du CJEF (Conseil de la Jeunesse d'Expression Française), d'I.E.W. (Inter-Environnement Wallonie) et de la CNAPD (Coordination Nationale d'Actions pour la Paix et la Démocratie).

EMPREINTES Rue Godefroid, 56 5000 Namur Tél. 081 22 96 28 info@empreintesasbl.be www.empreintesasbl.be

Abonnement annuel : 7,5 € sur 068-2198149-59

Editeur responsable : Etienne Cléda

Rédacteur en Chef : Etienne Cléda

Secrétaire de rédaction : Thibaut Quintens

Comité de rédaction : Hélène Colon

Nicolas Dekeuster

Chloé Gautier

Thomas-Pierre Gerard

Donat Parsy

Jérôme Robert

Ont aussi participé à ce numéro :

Samuel Demont

Stéphanie de Tiège

Gilles Domange

Florian Jibassia

Joan Pesesse

Lionel Remy

Maquette & Mise en page :

Fabienne Meeus

Benoî Lacroix

Imprimé sur papier recyclé à 3000 exemplaires

n°23 de juin à novembre 2008

le magazine qui pétillie d'idées jeunes

Bulles vertes

Bureau de dépôt : Namur 1

Périodique trimestriel de l'asbl Empreintes



pour l'obligation scolaire Lionel

Lionel Remy 4B



Pour l'obligation scolaire est née en 1914. Mais les élèves sont dans leurs droits les plus stricts en demandant ; pourquoi ? La Belgique et ses politiciens sont-ils sadiques au point d'avoir créé une loi dans le seul but de retenir sa jeunesse entre 4 murs ? Cette loi sur l'obligation scolaire a vue le jour dans l'espoir de nous protéger du travail des enfants qui fait tant couler d'encre en Orient. L'école, en plus d'être l'établissement du savoir par excellence, nous accorde dès notre plus jeune âge une vie sociale, ce qui manque tant à ceux qui travaillent à domicile et ce qui nous pousse à sortir du lit le matin. De plus, je pense que nous pouvons nous accorder sur un point : le sévère de la loi car ce n'est pas 12 ans de travaux forcés, en tout cas, pas complètement car une loi parallèle fut décrétée :



contre l'obligation scolaire Florian

Florian JIBASSIA 4B



Pourquoi obliger des jeunes gens à aller à l'école ? Pour les niveaux maternels et primaires ça se comprend mais pour les secondaires, ce n'est pas toujours évident. Pour moi, les études devraient être obligatoires jusqu'à la 2^e secondaire parce qu'on a l'esprit assez développé et on commence à avoir de l'ambition.

Tout d'abord, certains élèves éprouvent plus de difficultés que d'autres. Résultat, ils recommencent une année à revoir les mêmes matières. Certains s'ennuient et d'autres s'enfoncent plus. Je pense qu'au lieu de cela, ceux qui ont plus d'ambitions pourraient apprendre un travail qui les passionne. Même s'ils ne s'en sortent pas à l'école, faire quelque chose que l'on aime est toujours plus facile que l'inverse. Evidemment, seuls les professeurs jugeront l'aptitude pour rester ou sortir de l'enseignement. Mais ces élèves vont quand même à l'école aujourd'hui et certains perturbent le

Prochain numéro :

Pour ou contre le bruit ?

Le vide est la première chose qui frappe en sortant de la gare de Namur 7 septembre du côté de treize heures. La place de la station paraît immense, comme dilatée. L'air est frais, léger. Le silence, pesant, n'est déchiré que par le crépitements des avertisseurs pour mal voyant de part et d'autre des passages pour piétons.

Il y a quelque chose d'inhabituel, de dérangeant presque, dans cette promenade. L'étonnement vient surtout pour ceux, la plupart, qui ne descendent en ville que lorsqu'elle est envahie par la foule et les échoppes. Qui s'égarerait, un dimanche en milieu de journée, dans les rues de la capitale charmante et assoupie ?

Mais ce dimanche 7 septembre est exceptionnel. Le vide, espaces dégagés, le calme et la fraîcheur éclatent en raison d'une absente. Un personnage tellement évident, tellement ancrée dans le paysage, l'ambiance sonore, le déroulement de la vie qu'il est

quasi inimaginable d'envisager, d'imaginer même, un jour, un monde, une ville sans. Il en va ainsi de l'eau pour la baleine, du vent pour l'éolienne et de la mère pour son enfant.

Et pourtant, voici qu'a eu lieu à Namur une première « Journée sans voiture ». L'ennui dans l'expression « Journée sans voiture », c'est le « sans ». En tant qu'opérateur des activités organisées dans le cadre de cette manifestation, Empreintes a, au contraire, cherché à montrer combien l'absence des autos pouvait être l'occasion de plus, de plein, de plaisir. La Lune ne dévoile ses reflets subtils que lorsque le Soleil aveuglant se couche. Ainsi va la ville libérée des voitures.

Le défi de l'organisation d'une journée sans voiture est dès lors de montrer combien l'occasion est à saisir d'innover, de découvrir, de mettre en place ces nombreuses choses que la voiture interdit : faire l'expérience du calme, de l'air pur, de la sécurité en

Etienne Cléda

Dans ce numéro

- P. 2 : Manger ou conduire, va-t-il falloir choisir ?
- P. 3 : Jechois.be ! Finis les canettes ?
- P. 4 : Les jeux de la honte !

l'obligation scolaire?

l'obligation scolaire à temps partiels qui nous permet principalement, soit de suivre un enseignement à horaire réduit, soit de suivre une formation, l'apprentissage industriel...

De nos 6 ans à nos 18 ans, nous sommes collés à un banc, avec notre nouveau plumier NIKE fabriqué par des enfants en Chine, ou bien notre superbe sweet GAP, conçu par des petits indiens affamés, assoiffés, entassés dans des ateliers qui sont les théâtres de violences; sexuelles, verbales, physiques... Et nous, nous avons la chance d'être considéré comme une personne et non un objet de travail, le monde nous ouvre les portes du savoir scientifique et de la connaissance littéraire, du travail manuel, etc. Sommes-nous vraiment dans la meilleure des positions que pour critiquer ce que des millions de petits africains arrivent à peine à écrire, l'enseignement. Dans nos pays, en Occident, les droits de l'homme sont respectés et les enfants sont instruits pour qu'un jour, une masse grouillante de gens qualifiés s'insurge contre les problèmes qui subsistent encore et toujours dans les pays en voie de développement.

L'école est également l'endroit idéal pour sensibiliser positivement la jeunesse qui se trouve dans une période de crédulité et d'insouciance, qui oserait démentir que ce n'est pas dans ces âges là que certains groupes sectaires enrôlent leur plus dangereux partisans, ces pauvres adolescents qui pensent se retrouver pleinement dans leurs droits civiques quand ils tabassent à mort l'arabe du coin, après avoir été émoussés par le discours plein de verve des surnois représentants du néo-nazisme se prétendant politiciens (Vlaams Belang). Mais l'instruction discipline notre cerveau et nous permet de distinguer le vrai du faux, de déceler les incroyables manipulations télévisuelles.

L'école ne doit pas être non plus admise comme un outil de défense contre les machinations et propagandes de toutes sortes mais aussi comme un générateur de conscience envers les plus démunis, elle nous apprend les valeurs qui ne sont pas toujours rencontrées dans la vie familiale telles que : la solidarité, le partage, le respect... Alors, pour l'école de la vie ?!

du secondaire, augmentant ainsi l'égalité devant l'éducation.

En Belgique, l'obligation scolaire couvre la période de 6 à 16ans. Ceux qui ne souhaitent pas poursuivre leurs études à temps plein jusqu'à 18 ans peuvent suivre un enseignement à temps partiel via un apprentissage, ou par le biais d'une autre formation reconnue (promotion sociale, éducation permanente...)

Dans la mesure où nombre d'élèves décrochent en période même de scolarité obligatoire, ne convient-il pas de renforcer et revaloriser l'accès à la formation professionnelle ?

Par ailleurs, la Belgique pense à allonger cette scolarité en abaissant l'âge d'obligation scolaire. L'insertion scolaire hâtive diminue, chez les enfants moins favorisés, les risques d'échec et d'abandon en cours d'études. L'augmentation des diplômés accroît la productivité sur le marché du travail.

Enfin, le caractère obligatoire freine sans doute l'attrance qu'exerce sur les jeunes la société de consommation à laquelle ils ont plus facilement accès par des revenus et les contraint à davantage de patience et de réflexion...

Donat Parsy

Le point Le point

La scolarité obligatoire pourrait être la cause de comportements violents à l'école. Des jeunes, totalement démotivés, ont décroché depuis des lustres du cursus scolaire. Du coup, des autorités belges se demandent s'il ne faut pas abaisser l'âge de l'obligation scolaire à 16 ans. Pourtant, selon une enquête de l'OCDE (Organisation de Coopération et de Développement Economique), les jeunes qui abandonnent l'école pour des raisons économiques ou familiales sont deux fois plus nombreux que ceux qui le font par manque d'intérêt ou par désir d'entrer dans la vie active.

En conclusion, je dirai que c'est aux élèves de décider de leur avenir, de réagir afin d'avoir des études plus adaptées à leur niveau et de pouvoir accéder à un bon emploi qui les intéresse.

En règle générale, les systèmes éducatifs où l'âge limite est le plus élevé arrivent à emmener un plus grand nombre de jeunes jusqu'à la fin du deuxième cycle

Transformer la nature en carburant ?

• Bioéthanol :

alcool qui peut être utilisé comme carburant pour les voitures à motorisation essence.

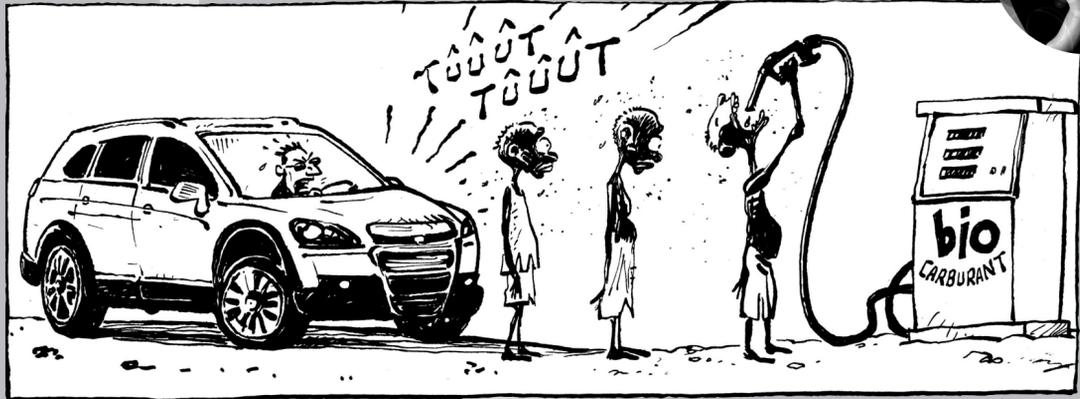
Le bioéthanol provient de la fermentation de sucres contenus dans différents végétaux : betteraves sucrières, pommes de terre ou céréales. En Europe, le bioéthanol peut être incorporé à l'essence à un taux de 5%.

La fin du pétrole est proche. Si les estimations varient quant à la date d'extinction des sources d'approvisionnement, il y a fort à parier que les adolescents d'aujourd'hui connaîtront cette extinction. La fermeture des robinets à pétrole va engendrer un nombre considérable et inconsidéré de modifications de nos comportements - qu'on pense à tous les emballages en plastique ! - dont, au premier titre, notre mobilité. Sans pétrole, plus de voiture ! Certains apportent une solution avec les agrocarburants. Késako ? Les agrocarburants sont, comme leur nom l'indique, des carburants issus de la biomasse (énergies provenant de la dégradation de la matière organique). Concrètement dans nos régions, on les connaît sous forme de bioéthanol ou de biodiesel. Avantage majeur : lors de leur combustion, ils ne rejettent dans l'atmosphère qu'une quantité de CO2 équivalente à celle assimilée par les plantes à partir desquelles ils sont produits.

Les agrocarburants sont à la mode : chiffrée à 40 millions de tonnes en 2006, leur production mondiale devrait être doublée avant 2015 ! On les appelle aussi parfois « biocarburants », mais le terme est beaucoup plus sujet à discussion. Carburants alternatifs issus de l'agriculture, oui. Mais vraiment bio ? C'est à cette question que tente de répondre notre dossier.



La canne à sucre peut-être utilisée pour produire des biocarburants ou des aliments.



• Biodiesel : (auss appelé diester) :

biocarburant obtenu à partir d'huile végétale ou animale, transformée par un procédé chimique appelé transestérification. Le biodiesel peut être utilisé seul dans les moteurs (moyennant adaptations) ou mélangé avec du pétrodiesel.



Manger OU conduire, il faut choisir.

Avantages Inconvénients

Les biocarburants sont produits à partir d'énergies renouvelables et présentent un rendement énergétique plus élevé que les carburants pétroliers. L'huile végétale pure (HVP), par exemple, dégage 70 % de CO2 en moins que le diesel (grand responsable des gaz à effet de serre). Il en est de même pour les particules fines.

Le bilan environnemental des agrocarburants dépend de la filière considérée (alcool, huile végétale pure, biodiesel, etc.), et du type d'agriculture pratiquée (agriculture intensive, agriculture biologique, etc.). Pour un bilan environnemental complet, il faut tenir compte de l'impact des engrais et des pesticides utilisés, de la consommation en eau qui peut être très importante pour certaines espèces végétales et du coût énergétique de leur transport (quand on ne les produit pas localement). En culture intensive (engrais, pesticides) le bilan global du colza utilisé pour la production d'huile végétale est négatif par rapport au pétrole (NO2, énergie investie... !)

En théorie, les biocarburants permettent d'échapper quelque peu à la dictature des compagnies pétrolières qui jouent avec l'économie mondiale à coups de hausses (rarement de baisses) du prix de leur baril. Produits localement, les biocarburants pourraient empêcher ce genre de globalisation économique.

Justement : les biocarburants, en théorie toujours, permettent de consommer localement : de l'éthanol de betterave en Wallonie, de maïs en Amérique latine... Chaque région a une espèce végétale cultivable plus « facilement ». Mais il faut avouer que dans nos pays occidentaux à haute densité de population, les surfaces cultivables ne suffiraient pas à fournir tout le carburant nécessaire ni à nourrir tous les habitants, d'ailleurs.

Les cultures d'oléagineux destinés à la production de biocarburants entraînent chaque année la déforestation de milliers d'hectares de forêts primaires, principalement au Brésil, participant ainsi à une augmentation rapide du réchauffement climatique, le CO2 ne pouvant plus être piégé par les puits de carbone que constituent les forêts. Or, la déforestation est une des principales causes des émissions de gaz à effet de serre. Avec 25% des émissions totales, elle n'est devancée

que par l'énergie, mais bien au-dessus des transports (14 %).

Les agrocarburants peuvent aussi avoir des conséquences sociales dramatiques sur les pays du Sud, car leur culture est plus rentable que l'agriculture alimentaire (destinée à les nourrir).



Exemples :

Au Brésil, de grands propriétaires, soucieux de développer leurs exploitations de canne à sucre pour fabriquer de l'éthanol, ont mordu sur les cultures de haricots rouges, l'un des piliers de la nourriture brésilienne.

Aux Etats-Unis, les surfaces consacrées au maïs pour approvisionner les usines d'éthanol ont augmenté de 15% en un an, au très net détriment des champs de coton et de soja. La course à l'éthanol, soutenue par des subventions de l'ordre de 6 milliards de dollars par an, s'est traduite par une augmentation massive des sur-

faces de maïs et le détournement des exportations vers les usines de production. Conséquence sur le marché international : les cours ont bondi de 74 % en un an. La première victime de cette situation - qui a fait, fait et fera le bonheur des agriculteurs américains et des grandes compagnies - a été le Mexique, gros importateur de maïs américain. Les Mexicains ont ainsi vu flamber le prix de la farine indispensable à la fabrication des tortillas, l'aliment de base des plus pauvres d'entre eux.



Dossier réalisé par Thomas-Pierre Gérard

À suivre



Marre des amas de cannettes le long des routes, sur les trottoirs, sur les arrêts de pique-nique ? Rien n'est irréversible. Oui, on peut les ramasser, en organisant des récoltes en groupe ou en faisant ce petit effort chacun pour soi dans la vie de tous les jours. Mais ce serait encore mieux de combattre cette pollution à la racine.

C'est cette réflexion qui a poussé un député wallon, Dimitry Fourny (cdH), à proposer une loi qui instaurerait, au cas où elle serait votée par le Parlement régional, la consigne des cannettes. Le principe est simplissime, identique aux bouteilles en verre : le coût des cannettes que l'on achète serait majoré de quelques centimes d'euro (10 comme les bouteilles ou encore plus) que l'on récupérerait lorsqu'on ramènerait la vidange aux points de

Consignez pour nettoyer !

collecte, principalement en magasin. Certains esprits chagrins coupent les cheveux en quatre, et affirment que la mesure ferait fuir les consommateurs, qui iraient acheter leurs boissons à l'étranger, en France ou au Luxembourg. Pourtant, ce système fonctionne déjà dans plusieurs Etats et a fait ses preuves d'une manière très concrète : les routes y sont désormais beaucoup moins jonchées de ces immondes répugnances.

Autre avantage : collectées dans les lieux adéquats, les cannettes seront beaucoup plus facilement triées et, donc, recyclées de la meilleure manière possible. En outre, cerise sur le gâteau : la chose permettrait d'économiser de l'argent (public), puisqu'il y aurait moins de nettoyage public à financer !

Bref, l'idée est plutôt plaisante. Même s'il y a toujours mieux : consommer des boissons en bouteilles (consignées) en verre, ça pollue encore moins !

Thomas-Pierre Gérard

Pourquoi pas toi ?



Hospitality club

Alice a 23 ans et est étudiante en illustration à l'Académie des Beaux-Arts à Bruxelles. Sensible aux échanges humains, elle participe depuis un an à l'un des deux plus grands réseaux mondiaux d'échange d'hospitalité : Hospitality Club. Le but est de faire en sorte que voyageurs et habitants se rencontrent et s'entraident.

pas peur d'ouvrir leur porte à des inconnus. Ce sont des gens qui aiment se laisser porter par les imprévus et qui ont une réelle envie de s'ouvrir aux autres. Grâce à ces expériences, j'ai pu par exemple améliorer mon anglais, savourer de nouvelles spécialités culinaires ainsi que comprendre la situation politique et économique d'un pays. Le principe de gratuité de ce site alimente l'idée de partage et d'échange interculturel.

Bulles vertes : Comment as-tu découvert ce réseau ?

Alice : J'ai découvert Hospitality Club par un ami qui était parti à l'aventure durant un an en Australie. Il s'était juste payé le billet d'avion sans bien savoir où il allait dormir. Grâce à ce réseau, il a été accueilli par une communauté dans laquelle il a pu rester quelques jours, le temps de s'organiser sur place. D'autres de mes amis sont partis dans des pays fort éloignés et tous m'en ont donné un écho positif. Je me suis donc décidée à me créer un profil.

BV : Quelle est à tes yeux l'utilité d'Hospitality Club ?

Alice : Les sites d'échanges d'hospitalité sont des moyens de voyager hors des sentiers battus. Ils permettent de découvrir le vrai cœur d'une ville, d'un pays et d'aller réellement à la rencontre de ses habitants. Quand j'accueille quelqu'un à Bruxelles, je prends un réel plaisir à lui montrer des lieux alternatifs, des bars sympas, des bons plans où manger ou sortir... Ces lieux qu'on ne trouve pas dans les guides et qui constituent l'essence d'une ville, la richesse de sa vie culturelle.

BV : Quel est l'état d'esprit des utilisateurs ?

Alice : La plupart des utilisateurs sont des jeunes qui font confiance et n'ont



www.jechoisis.be
Zoom sur... Je choisis, tu choisis... et ils n'ont plus le choix !

Ton argent finance-t-il le travail d'enfants esclaves ? Soutient-il la fabrication d'armes ? Sert-il la destruction de la planète ? Défend-il un système où seuls les riches peuvent se payer un traitement pour lutter contre le SIDA ? Si comme moi, tu as répondu 4 fois « tu n'as que non », il n'est pas dit pour autant que tu ne doives pas le vérifier !

En effet, une étude du Netwerk Vlaanderen (qui mène notamment chaque année la campagne « Mon argent. Sans scrupules ? ») a révélé que huit des plus importants groupes bancaires actifs en Belgique investissent de l'argent dans des entreprises qui sont en lien avec des dictatures, violent les droits humains, nuisent à l'environnement et produisent des armes. A la lecture de cette étude, les banques n'ont pas forcément endossé de responsabilité : « Ce sont les consommateurs, nos clients, qui choisissent leur produit bancaire ! »

Et bien soit, prenons-les au mot. Faisons leur savoir ce que nous n'acceptons pas !

La campagne « jechoisis.be » te permet d'interpeller ta banque directement. Il te suffit pour cela de répondre au questionnaire en ligne : www.jechoisis.be. Le Réseau Financement Alternatif se charge ensuite de répercuter ton opinion auprès des pouvoirs publics et des élus qui sont, eux, invités à proposer une loi-cadre limitant les investissements controversés.

A toi de choisir !

www.jechoisis.be



Thibaut Quintens

Bouge - toi

Octobre

11/10 - 14/10
Le temps du respect ! Notre société doit permettre à chacun d'avoir sa place et d'avoir droit à son mode de vie tout en respectant la liberté de tout un chacun. **Lieu :** Le site de la citadelle de Namur. 32(0)81 22 81 23 www.letempsdurespect.be

16/10 - 26/10
Festival des libertés
Le Festival des Libertés se tient à Flagey. Au programme, une série de documentaires sous le signe des droits et libertés, mais aussi des expositions, des débats et des concerts. www.festivaldeslibertes.be

17/10 Lutte contre la pauvreté
A l'occasion du 60^e anniversaire de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, luttons contre la pauvreté ! Nombreuses actions et événements sur www.luttepauvrete.be

10/10 - 19/10
Festival du Film Nature de Namur
La 14^e édition se tiendra à l'Acinapolis de Jambes (Namur). L'objectif premier du Festival est de promouvoir les beautés de la planète sur grand écran mais aussi d'en révéler les fragilités. www.festivalnaturenamur.be

17/10 - 19/10
3^e salon européen du tourisme éthique
La liaison entre le tourisme et le climat sera au centre des préoccupations pour cette troisième édition du Salon Tourisme Autrement www.tourisme-autrement.be

23/10 - 26/10
Energy MonsPlus
Forum des énergies renouvelables, nouvelles et vertes dédié aux énergies, aux économies d'énergie, aux matériaux de construction, économiseurs d'énergie, à la mobilité et véhicules propres. www.energymons.be

Novembre

9 novembre
Salon du jeu durable
Livres, jeux et jouets en bois, éducatifs, sur le thème de l'environnement, fabriqués dans le respect de l'homme, à construire à-ou à tester... Pour effectuer des choix réfléchis à l'approche de la fête du grand saint. **A partir de 14h, au foyer de Habay-la-Vieille.** www.crieanlier.be

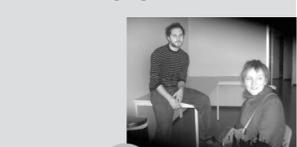
Deuxième Salon Nature au Jardin & Bourse au matériel nature.
Au Moulin Klepper de Neufchâteau

25 et 26/11
Rencontres Jeunes & Bruit (voir p4)

29/11
Journée sans achats

Décembre

6/12 Journée de l'alimentation
La Maison de l'Écologie et le Réseau Eco-consommation organisent une journée à l'arsenal des FUNDP de Namur sur les thèmes de l'alimentation, des économies d'énergie et de la mobilité de façon à montrer aux citoyens comment passer des fêtes de fin d'année de façon plus écologique. www.maison-ecolo.com



Interview réalisée par Joan Pesesse

www.hospitalityclub.org
ou autre site
www.couchsurfing.com

Nos La Journée sans voiture en quelques chiffres :

Empreintes asbl

La première journée sans voiture à Namur a quelque peu été arrosée par la pluie mais le bilan est plus que positif !

- 28 ateliers proposés aux familles namuroises
- 25 associations namuroises partenaires dont 21 présentes sur place pour l'animation d'un atelier
- 18 personnes mobilisées au sein de l'asbl Empreintes
- Une dizaine de réunions de préparation avec la Ville (Service « Mobilité » et « Communication »)
- 3 réunions de préparation avec les associations et 1 réunion d'évaluation
- 18 commerces participants au Mobiquizz
- 9 animations-spectacles de rue = 20 séances réparties durant toute la journée
- Plus de 400 road books distribués

- Plus de 100 cyclistes et une vingtaine de piétons à la parade
- 178 bons de participation au tirage au sort
- 33 lots offerts aux Namurois (14 commerces participants)
- Plus de 30 retours dans la presse : 25 articles (19 avant - 6 après), plusieurs reportages télévisés dont 3 le jour même (Canal C, RTL-TVI, RTBF) et plusieurs reportages radio notamment sur Vivacité.
- A ce rythme-là, vivement le bilan de la prochaine édition !

Julie Allard

Mini Bulles

Fabrique ton certificat d'exemption de cadeau

Les fêtes. Moment d'échanges, de retrouvailles familiales, de partage... et d'achats. Parce que les fêtes ne sont pas obligatoirement matérielles, parce que les conditions de fabrication et l'impact écologique de ces cadeaux pas souvent nécessaires vont à l'encontre des valeurs premières de ces fêtes de fin d'année, nous te proposons de fabriquer ton propre « CEC », pour certificat d'exemption de cadeau. En remplissant ce certificat, propose à ton entourage une autre manière de te faire un cadeau. Soit une manière sympathique d'ouvrir le débat, sans paraître rabat-joie...



Rends-toi sur le site www.empreintesasbl.be, où ce CEC est téléchargeable.

Bulles Vertes est une publication de l'asbl EMPREINTES, organisation de jeunesse et CRIE de Namur qui a pour but d'informer, de sensibiliser, de former, de mobiliser et d'interpeller la jeunesse sur les valeurs et les enjeux de l'écologie, c-à-d la vie des hommes et des femmes en société en interaction avec leur environnement.

EMPREINTES est membre du CJEF (Conseil de la Jeunesse d'Expression Française), d'I.E.W. (Inter-Environnement Wallonie) et de la CNAPO (Coordination Nationale d'Actions pour la Paix et la Démocratie).

EMPREINTES
Rue Godefroid, 56
5000 Namur
Tél. 081 22 96 28
info@empreintesasbl.be
www.empreintesasbl.be

Abonnement annuel : 7,5 € sur 068-2198149-59

Editeur responsable : Etienne Cléda

Rédacteur en Chef : Etienne Cléda

Secrétaire de rédaction : Jérôme Robert

Comité de rédaction : Hélène Colon, Chloé Gautier, Thomas-Pierre Gerard, Donat Parsy, Thibaut Quintens

Ont aussi participé à ce numéro : Julie Allard, Stéphane Culot, Caroline Deliens, Jordan Gilioli, Simon Lepage, Christophe Vermonden

Maquette & Mise en page : Fabienne Meeus, Benoît Lacroix

Imprimé sur papier recyclé à 1200 exemplaires

le magazine qui pétille d'idées jeunes

n°24
de décembre 2008
à février 2009

Bulles vertes

Bureau de dépôt : Namur 1
Périodique trimestriel de l'asbl Empreintes



pour le bruit
Simon Lepage

Simon Lepage est élève de 6^e au collège Pie X à Châtelineau, en options sciences et math. Il joue au rugby, est animateur au patro et adore la musique.



contre le bruit
Jordan Gilioli

Jordan Gilioli est élève en 6^e sciences-math au collège Pie X à Châtelineau. Il pratique le rugby et aimerait étudier la médecine.



Pour ou Contre Le bruit...

Pour



Le bruit, pour ou contre ? Certains vous diront que sans bruit ce serait le paradis, que le bruit n'est pas nécessaire, qu'ils donneraient tout pour un peu de calme. Mais réfléchissons un petit peu. Comment pourrions-nous vivre sans bruit ? Le bruit, c'est la vie. Si le bruit n'existait pas, que l'on soit dans la rue ou dans un stade de football on aurait l'impression d'être dans le désert. Sans bruit, plus aucun moyen d'expression. Et la grande caractéristique d'un être humain c'est qu'il sait communiquer avec les autres contrairement aux animaux.

Quand on parle de bruits, on parle bien souvent d'exagération, de pollution sonore. Evidemment que le bruit peut vite être source de conflit. Quand il franchit les limites, il peut vite devenir invivable. Mais si chacun respecte les autres, il n'y a pas de problèmes.

Contre



Certaines personnes disent que le bruit est le signe d'une présence de vie, de fête ou encore de joie. Certains disent même plus, ils disent qu'il nous serait impossible de vivre sans bruit. Moi, je dis que le bruit n'est qu'un moyen de communication. En effet les personnes sourdes ne peuvent-elles pas être heureuses ? Elles vivent comme tout le monde, elles rient, elles pleurent, ...

Quand le bruit n'est pas un moyen de communication, celui-ci est un élément perturbateur. Comme par exemple le bruit des avions à réaction. Le bruit n'est qu'une onde qui est perçue par les oreilles. Nous pourrions très bien vivre sans bruit, pour cela il faudrait trouver un nouveau moyen de communication, il faudrait donc changer



mieux que de nous retrouver « au calme ». Le bruit a plusieurs visages : il est source de désagrément pour les uns, mais moyen d'expression pour les autres. Il peut être un moyen d'expression très efficace, mais en même temps exclure autrui. La musique qu'on aime est un bruit, tout comme la parole de celle ou de celui qu'on aime... Souvent nuisance, le bruit est aussi une liberté, qui

s'arrête là où commence celle des autres. Comment faites-vous pour les respecter ? Comment vivez-vous avec le bruit ? Avec ceux que vous percevez ? Comment faites-vous pour les amplifier ou les réduire selon vos envies ?

Dans ce numéro

- Le bruit : nuisances et solutions
- Dix jours en silence
- Chut party
- Mobilité festive

Prochain débat : la royauté

nos habitudes de vie. Seul le silence est vrai ; si nous vivions dans le calme le plus complet, nous serions peut-être plus attentifs à certaines choses de la vie, nous verrions des trucs que nous ne pouvions pas voir avant, nos valeurs changeraient (exemple : la musique). Il est prouvé que si, on nous retire un de nos cinq sens, les quatre restants seront amplifiés.

En résumé, le bruit peut être pris comme une agression. Il dérange, il perturbe, il est un frein au développement de nos sens. Nous avons pris l'habitude de vivre dans le bruit, nous sommes éduqués par le bruit. Et comme une éducation est modifiable, il est donc possible de vivre sans bruit, il suffit de changer ses habitudes.

Thomas-Pierre Gerard

des vertes et des pas mûres!

Jérôme Robert

Une journée sans message : le 6 février

Les moyens de communication à distance ont fondamentalement changé notre quotidien. Ils nous permettent d'être en contact avec une autre personne géographiquement lointaine. Pourtant, aujourd'hui, il n'est pas rare de voir quelqu'un soupirer à la sonnerie de son téléphone portable. Une overdose de communication serait-elle possible ? Une prise de recul est souvent positive : le 6 février 2009, jour de la Saint Gaston, c'est la journée mondiale sans GSM. Envie de tenter l'expérience ? Phil Marso, écrivain français, propose trois jours de réflexion : les 6, 7 et 8 février 2009, ce sont les « 9^e journées mondiales moins de blabla au GSM ». Plus d'infos sur www.mobilou.info. 24h sans GSM, en est-tu capable ?

époque de correspondance écrite, les moyens de communications entre personnes se sont diversifiés : téléphone, téléphone, e-mail ou sms sont apparus. Le facteur n'a plus l'appanage de cette transmission, et d'ailleurs rares sont les endroits où il est encore accueilli avec le café ou la petite goutte. On n'a probablement plus le temps, de toute façon.

« Le téléphone sonne partout C'est moderne et c'est très bien Mais le problème entre nous C'est qu'on ne s'entend plus »

Extrait de « Une journée sans message », de l'album « L'homme descend du tram » de Balmurphy.

Combien de sonneries n'ont-elles pas ramenés l'esprit au réel lors de séances de cinéma, de lectures, de rêverie en dehors du temps ? On peut désormais changer d'avis en permanence : ce qui est planifié peut être annulé en dernière minute.

Nos ressentis en seraient également modifiés : que signifie encore « voyager », à l'heure où on peut écrire « devine d'où je t'écris » depuis l'avion qui nous emmène loin, ou aller « chatter » depuis le désormais indispensable cyber café. La nostalgie et le mal du pays ne feraient-ils pas partie du voyage ? S'en prémunir ne serait-il pas se prémunir aussi de joies intenses ?

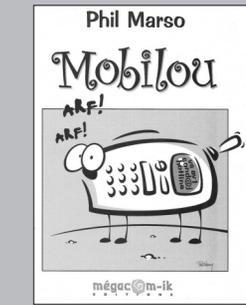
Enfin, malgré ce « contact technologique » permanent, il n'y a jamais eu autant de personnes souffrant de solitude. Cherchez l'erreur. Comme dirait Didier Super : « Mieux vaut en rire que de s'en foutre », alors concluons par un lien humoristique : recherchez « groland portable » sur www.youtube.com

Les Midis du Développement Durable (MiDD).

Tous les deux mois, l'asbl Empreintes organise une formation originale et participative sur le développement durable.

L'asbl Empreintes est une OJ (organisation de jeunesse) subventionnée par la Communauté française de Belgique. A ce titre, elle est membre du CJEF (Conseil de la Jeunesse d'Expression Française). Tous les deux mois, Empreintes asbl et la Commission DD du CJEF organisent une formation dynamique sur l'écologie. La dernière formation nous a donné l'opportunité de visiter les « Jeunes Scientifiques de Belgique », une OJ labellisée « Entreprise éco-dynamique » par Bruxelles-Environnement. Nous avons dès lors pu prendre conscience des aménagements durables réalisés et réalisables au sein d'une « entreprise » : régulation efficace du chauffage, ventilation optimale des locaux, gestion du papier et des consommables rationnelle, etc. Bref, le plein de bonnes idées pour économiser les ressources de la planète et... le budget de nos OJ !

Séphane Culot



« Le Mobilou, c'est le nouvel animal de compagnie : Quand il sonne, c'est le maître qui tend l'oreille ».

Autrefois, le facteur était accueilli, car amenant les nouvelles quotidiennes du monde, et parfois du courrier individuel, qu'une autre personne avait rédigé à notre intention. Depuis cette

Le bruit

Quelques définitions du bruit :

son désagréable, information non pertinente, inutile, rumeur (un bruit qui court), nuisance sonore, perturbation de la communication.

Le décibel :

est l'unité de mesure de l'intensité sonore. Comme l'échelle de décibels est logarithmique, une augmentation de 10 décibels donne un son 10 fois plus fort (10 x 60 dB = 70 dB). Dit en français, si un trompettiste joue à un niveau de 70 décibels, il faudra 10 trompettistes pour atteindre 80 décibels et 100 trompettistes pour 90 décibels.

Le son :

est une onde produite par une vibration et propagée grâce à l'élasticité dans l'air ou dans l'eau, sous forme d'ondes longitudinales. C'est aussi la sensation auditive de cette vibration.

L'acouphène :

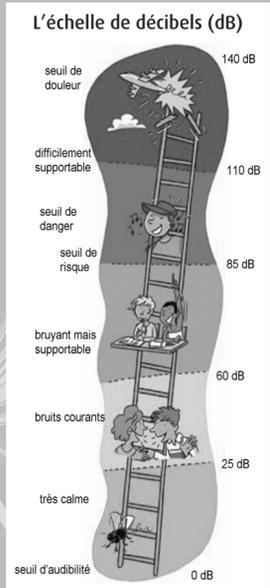
c'est un sifflement, un tintement ou un bourdonnement que tu perçois dans le crâne, souvent suite à une exposition prolongée au bruit (après une soirée par exemple). Les acouphènes peuvent être permanents, intermittents ou temporaires. Le ou les bruit(s) perçus peuvent avoir des niveaux divers. Selon les cas, les personnes atteintes peuvent endurer des bruits, allant d'un simple rasoir électrique à une tondeuse à gazon.

Un marché sur une place, une classe, un chantier, un rassemblement dans un quartier, la circulation dans les rues, un festival, une salle de sport, une ville la nuit... autant d'ambiances sonores différentes dans lesquelles nous baignons et auxquelles nous participons. Car le bruit, c'est la vie. Le bruit est un phénomène complexe. Il concerne à la fois la santé et l'environnement, la technique et le ressenti personnel, les comportements individuels et les politiques publiques. Il questionne notre plaisir individuel et le vivre ensemble. Tour d'horizon de ces multiples dimensions.

Le bruit et sa mesure.

« BRUIT », le mot porte une connotation négative et subjective. Le dictionnaire le définit comme « son désagréable, ensemble de sons disharmonieux ». Ainsi, un concert d'orgue sera de la musique pour un amateur mais une véritable torture pour le fan de pop ou de rap.

Pourtant, le bruit est aussi un phénomène physique, donc quantifiable : le décibel en mesure l'intensité, le hertz la hauteur (son grave, son aigu) et on peut mesurer l'écho d'une pièce. Aujourd'hui, les grandes villes réalisent des cartographies du bruit pour quantifier le phénomène. Les scientifiques ont aussi mis en évidence des seuils de fatigue, de risque et de danger, définissant des niveaux limites à respecter. Ainsi, les émissions de bruit d'une mobylette ne peuvent dépasser 75 décibels. Autre exemple, en France, les baladeurs et les MP3 sont normalement limités à 100 décibels.



sur les pistes de discothèque, le son monte jusqu'à 105 décibels. Préservons notre ouïe par des pauses régulières dans un lieu plus calme ou... par des protections individuelles.

Villes et bruit : ambiances et vivre ensemble.

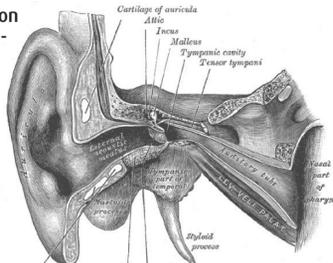
La mesure du bruit ne suffit pas à rendre compte du phénomène. Des études montrent que malgré des améliorations technologiques (isolation des habitations), les plaintes en matière de bruit perdurent.



un même bruit peut être positif pour une personne, et négatif pour une autre

C'est qu'il s'agit de prendre en compte les dimensions qualitatives du son, ainsi que les individus qui le subissent et le produisent. Nous ressentons en effet tous différemment les sons, et si l'un d'entre eux peut nous déranger, il n'en sera pas toujours de même pour les autres personnes. Un espace à une composante sonore. Les sons appartiennent à notre quotidien, ils le rythment et le colorent en fonction de la charge symbolique que nous attribuons à cet espace. Un quartier, une rue, un lieu, c'est donc un peu comme une partition musicale que, tantôt, nous entendons -parfois à nos dépens- et que, tantôt, nous écrivons.

Les sons participent donc à la construction de notre environnement social et physique. Apprendre à les écouter, à les partager avec d'autres, être attentif à leurs effets physiques et émotionnels, participer à leur production et à leur gestion, tout cela nous permet de mieux maîtriser notre environnement.



Cartilage of ossicles, Albugo, Tympanic membrane, etc.

Bruit et Santé.

Souvent, les normes de bruit ont été édictées dans un souci de protection de la santé et de bien-être des populations. Car l'exposition au bruit a des effets sur la santé bien connus du monde médical. Des études ont ainsi montré que 2 jeunes sur 5 souffrent de problèmes d'ouïe : acouphènes, surdité partielle ou hyper-acousie, atteinte du tympan. Souvent, ces problèmes sont dus à une exposition trop longue à des bruits de forte intensité. S'il est évident que se trouver à proximité d'un décollage d'avion ou d'un coup de fusil est très dangereux pour nos oreilles, il l'est moins pour des bruits moins intenses. Et pourtant, à partir de 85 décibels, toute exposition prolongée doit être limitée. En effet, les cellules ciliées de notre oreille interne sont très sensibles aux vibrations sonores et se détériorent à la réception de sons trop forts.

L'oreille n'est pas la seule touchée. L'organisme interprète le bruit comme le signal d'un danger, ce qui provoque un déséquilibre : le cœur bat plus vite, la tension augmente, la digestion est ralentie, le stress est plus important. L'exposition prolongée au bruit durant la journée altère aussi la qualité du sommeil.



À suivre



Les transports en commun de nuit existent depuis peu d'années dans notre pays. Pour faire la fête, voir des amis ou simplement se rendre et revenir du boulot, ils facilitent la mobilité de ceux et celles qui n'utilisent pas de voiture. Une initiative à développer pour encourager des déplacements plus sécurisés et moins polluants au bénéfice de tous.

Depuis le mois d'avril 2008, grande nouveauté à Namur, les jeunes peuvent sortir faire la fête sans dépendre d'une voiture. Le Festibus est né. Il conduit le samedi soir - et le samedi soir seulement - les nocteurs du centre-ville et de plusieurs quartiers vers un cinéma en périphérie et une boîte de nuit à l'extérieur de la ville. A Bruxelles, les bus Noctis existent depuis plus longtemps. Ils sont plus nombreux, ils circulent plus tard et tous les jours.

Pour faire la fête ou se distraire, emprunter les transports en commun offre de nombreux avantages tant pour les voyageurs que pour la so-

Les bus de nuit : solidaires et écologiques

ciété. Il y a moins de voitures sur la route, donc moins d'encombrements de circulation et moins de pollution. Les risques d'accident liés à la conduite sous l'influence de l'alcool sont supprimés. Les jeunes ne dépendent pas de leurs parents ou de copains pour rentrer chez eux et cela coûte moins cher qu'une course en taxi.

A côté des malins qui laissent la voiture au garage pour sortir, il y a aussi tous ceux qui ne possèdent pas de véhicule. Parce qu'ils n'ont pas (encore) le permis, par choix ou parce qu'ils n'en ont pas les moyens. Ils dépendent des transports publics et ils en savent pour avoir une vie sociale plus ou moins normale en Belgique. Aller au cinéma lorsque le dernier bus quitte la ville à vingt heures ou assister une pièce de théâtre alors que le dernier train vers Namur quitte Bruxelles Centrale à 22 h 20, c'est galère ! Il en va de même pour ceux qui suivent des cours du soir ou travaillent en soirée comme dans l'horeca.

Notre société semble construite pour la voiture. Beaucoup de choses semblent organisées comme si tout le monde se déplaçait en auto. Pourtant, de plus en plus de signes indiquent

qu'il s'agit d'un moyen de déplacement coûteux tant pour les voyageurs que pour la société.

Si notre société souhaite diminuer sa dépendance à l'automobile et inciter sans cesse davantage de monde à se passer de la voiture ou à la laisser plus souvent au garage, elle doit mettre en place des alternatives sérieuses pour que la vie soit possible et agréable sans. Il s'agit aussi d'une manière de

soutenir ceux qui ont déjà ce mode de vie, afin qu'il leur coûte beaucoup moins. Les initiatives comme Festibus et Noctis soutiennent des choix citoyens positifs et il est nécessaire de les multiplier.

Etienne Cléda

Pourquoi pas toi?



Vipassana ou 10 jours en silence...

Le bruit des villes, le stress, les responsabilités, les échéances... on ne peut pas dire que notre quotidien soit toujours un havre de paix. Pourtant, qui n'a jamais rêvé d'une île déserte où se réfugier pour trouver calme et sérénité ? Dix jours complets de silence pour trouver son calme intérieur... c'est l'expérience vécue par Joëlle.

Bulles Vertes : Donc tu recommandes ces dix jours à tout le monde ?

Joëlle : Oh oui ! Je ne vais pas dire que, chaque jour, je ne me suis pas demandée ce que je faisais là ! Mais je ne regrette pas du tout, loin de là. Durant les dix jours, il y a eu de très beaux moments, des moments très positifs, de pleine sérénité. Au fur et à mesure de ces dix jours, on apprend à accepter qui on est, c'est en quelque sorte un amour spirituel de soi qui permet d'être bien avec les autres ensuite.

Bulles Vertes : Et l'après dix jours en silence, comment ça se vit ?

Joëlle : C'est une expérience très forte, une chance unique et aussi une grande force pour affronter le monde ! Au retour de ces dix jours, on est euphorique, on plane, tout le monde est beau et on souhaite à tous d'être heureux ! Le calme intérieur est toujours bien présent et tout fait plaisir : manger une bonne soupe, voir des amis... Maintenant, cela fait un an et demi que j'y ai participé et il faut bien l'avouer, le quotidien a repris ses droits, mais une graine a été semée...

Bulles Vertes : Et à quoi as-tu passé tes journées ?

Joëlle : A faire des exercices de méditation ! Vipassana est une technique de méditation qui existe partout dans le monde. Ces dix jours, je les ai passés assise par terre à méditer et un peu aussi à me balader dans le jardin. Il fallait éviter toute distraction pour qu'à chaque pas que je fais, chaque geste que je pose je sois présente, consciente de ce qui se passe.

Interview réalisée par Hélène Lonon

Bulles Vertes : Que retires-tu de cette expérience ?
Joëlle : Elle a complètement changé ma vision de la vie ! En permettant de contrôler son mental, sa pensée, on arrive à se dire que tout passe, que rien n'est éternel et donc à accepter tous les moments de la vie comme ils se présentent à nous, bons ou mauvais car il y a toujours un enseignement à en tirer.

Plus d'infos : www.pajjota.dhamma.org
Dhamma Pajjota Driepaal 3
3650 Dilsen-Stokkem Belgique
Tel 089/518 230
Fax 089/518 239
www.hospitalityclub.org
ou autre site
www.couchsurfing.com



Zoom sur...

Chuuut ! On fait la fête...

L'intégration de la personne handicapée, voilà un défi d'ampleur dans une société qui souvent privilégie le rendement à la richesse de la diversité. Il est donc bénéfique d'y sensibiliser le plus grand nombre, de manière à amener toujours un peu plus d'acceptation. C'est la mission de l'association « Passe-Muraille », située à Jemeppe, et active jusqu'au... Vietnam, en collaboration avec Handicap International.

La « Chuuut Party », voilà une fête qui ne posera aucun problème de voisinage... Organisée dans les locaux de l'asbl le 24 octobre dernier, c'est une occasion conviviale de découvrir le monde du silence. Une seule règle : interdiction de parler ! Seul l'écrit, les signes, gestes et mimiques peuvent être utilisés pour communiquer. Une exception : les éclats de rire pendant le « Chuuut Man Show », spectacle humoristique... silencieux. Des projets, « Passe-Muraille » en déborde : spectacles, pièces de théâtre, ateliers destinés aux écoles, expositions... Par leur intermédiaire, on peut aussi se former au langage des signes, ou encore s'informer des outils et techniques permettant d'augmenter l'accessibilité de bâtiments et services. L'enjeu est de taille : 40% de la population serait à mobilité réduite (personne âgée, malvoyante, parents avec jeunes enfants...).

Possibilité de participer en t'inscrivant à une activité ou formation. Mais Passe-Muraille recherche aussi des « témoins ». Si tu souhaites contribuer à plus d'intégration de la personne handicapée en témoignant de ton handicap, n'hésite pas à les contacter. Pour plus d'informations, le site Internet : <http://www.passe-muraille.be>.

Jérôme Robert

Pour en savoir plus :

Sensibiliser au bruit-santé : qui fait quoi ?

Surdimobil est une ASBL dont l'objectif est de créer des passerelles entre « le monde des sourds » et « le monde des entendants ». www.surdimobil.org

Le label Quality Nights a été développé par l'asbl Modus Vivendi pour les lieux de fête bruxellois. Une série de services-santé sont offerts aux clubbers (eau gratuite, préservatifs, bouchons d'oreilles, etc.) mais également une brochure de réduction des risques acoustiques. <http://www.qualitynights.be>

Depuis 11 ans, la Journée Nationale de l'Audition sensibilise à cette thématique. http://www.audition-infos.org/nos_oreilles_on_y_tient/

L'asbl Belgique Acouphènes a pour but d'aider les personnes qui souffrent d'acouphènes et d'hyperacousie, d'organiser des réunions d'entraide au niveau d'antennes locales et de stimuler la recherche. www.belgiqueacouphenes.be

Le site www.educasante.org propose aussi des outils, des dossiers et des liens.

Quelques références

La revue GEOCARREFOUR a consacré un numéro spécial aux ambiances sonores, intitulé « La ville, le bruit et le son, entre mesure policière et identités urbaines », disponible sur <http://geocarrefour.revues.org/index168.html>, Centre d'information et de Documentation sur le Bruit : www.infobruit.org,

Dossier réalisé par Caroline Deliens & Christophe Vermonden

Dès à présent...

C'est le pied
Grâce à « C'est le pied », vous pouvez calculer l'empreinte écologique de votre classe. Plus les classes participantes diminueront leur empreinte, plus la cagnotte monter. Et plus il y aura d'argent disponible pour ceux qui voudront répondre à l'appel à projets. Les plus intéressants seront financés jusqu'à 2500 euros ! La campagne « C'est le pied » est le fruit d'une collaboration entre WWF et Ecolife. www.cestlepie.com

L'Assemblée des Jeunes Wallons pour l'Environnement
Prochaine rencontre : 22 avril 2009.
Pour préparer cette quatrième Assemblée, GREEN asbl recherche des groupes de jeunes de 10 à 18 ans motivés par l'environnement (écoles, maisons de jeunes, mouvements de jeunesse, conseils communaux d'enfants...). Trois moments de rencontre sont prévus (16 et 17 janvier, 11 février et 18 mars 2009). www.assembleedesjeunes.be

Janvier
Année citoyenne
Dans le cadre de son année citoyenne 2008-2009, l'asbl Solidarité recherche de nouveaux volontaires et de nouveaux partenaires pour sa 4e équipe de volontaires qui débutera le 28 janvier 2009. Intéressés ? www.solidarite.be

Février
Journée sans gsm
6 février 2009
Journée mondiale sans téléphone portable. Le jour de la Saint Gaston (Ga-ston y'a l'télé-phon qui son...), choisi par l'écrivain français Phil Marso pour réfléchir sur ce nouveau mode de communication qui a été adopté par presque tous. Plus d'infos : www.mobilou.info.

Mars
Opération "Arc-en-Ciel"
14 et 15 mars 2009

Qu'est-ce que l'Opération Arc-en-Ciel ?
C'est une grande opération de récolte de vivres non périssables au bénéfice d'associations d'enfants (maisons d'hébergement, maisons de quartier, écoles de devoirs, maisons de jeunes, etc.). Et à quoi ça sert ?
Au-delà des tonnes de nourriture récoltées, l'Opération Arc-en-Ciel est surtout l'occasion de faire passer un message de solidarité et de fraternité au plus grand nombre et principalement à destination des enfants. www.arc-en-ciel.be

Bulles vertes

Bureau de dépôt : Namur 1

Empreintes

Périodique trimestriel de l'asbl Empreintes

Décidé à reprendre le sport, me voici sur un de ces engins en rang d'oignon qui permettent de courir ou de pédaler, les écouteurs dans les oreilles et le regard capté par des télé. Sur la machine, un écran indique la cadence cardiaque et le nombre de calories perdues. Pourtant, le grand black jovial et baraqué qui me coache pour cette première séance me déconseille de l'utiliser. « Le mieux, dit-il, c'est de sentir dans son corps quand l'effort est bon ». Selon lui, les machines nous font perdre la capacité de ressentir, d'évaluer par nous-mêmes les limites de notre corps. Réflexion percutante que j'ai envie d'appliquer dans bien d'autres domaines. Comment je sais ce qui me convient, ni plus, ni moins ? L'idéal serait de pouvoir dire exactement quand j'ai assez mangé, si ce verre supplémentaire me donnera du bien-être ou m'enfoncera, si j'aurai du plaisir à danser une heure de plus, si ma chambre, mon kot, mon appart ou mon jardin sont suffisamment grands, quand acheter un nouvel ordinateur ou un nouveau portable pour conserver le même contentement et ne pas me sentir dépassé... La publicité et la logique de la consommation apportent une seule et même

réponse à la question de la limite : « Si tu veux être heureux, il te faut PLUS ! ». Plus de fun, plus d'amis, plus de fringues, plus de sorties, plus de voyages, plus de puissance, plus de mémoire, plus de vitesse, plus d'espace, plus d'alcool, plus de sexe, donc plus d'argent, plus de travail et in fine plus de café, médocs et autres drogues pour tenir le coup ou déstresser... Telle est l'idée de base de ce que l'on a appelé « la société de la consommation ». Le bonheur vient avec l'augmentation du confort et du pouvoir d'achat, avec la croissance des possessions et des dépenses. Plus j'en ai, plus j'en fais, plus je suis heureux. Nombreux sont ceux qui adhèrent à cette manière de penser et qui y trouvent leur bonheur. Néanmoins, depuis près d'un an, notre société vit des crises à répétition. Crise énergétique, crise environnementale, crise financière et bancaire, crise économique... C'est comme si la « société du toujours plus » atteignait ses limites. Elle s'écroule, dévorée de l'intérieur. Une crise est un moment de passage entre deux équilibres, une transition. Quel sera le nouvel équilibre qui surgira de la crise ? Nous pouvons travailler à le construire. Suivons le conseil de mon coach, apprenons

à identifier quand nous sommes repus ou rassasiés. Ainsi, quittant les écrans et les machines qui montrent le bonheur inaccessible de la « société du toujours plus », nous inventerons une nouvelle société, la « société de la satiété ».

Etienne Cléda

5 ans que Bulles Vertes vous informe



pour La Royauté
Alizée Legrand

Je m'appelle Alizée, j'ai 16 ans et je suis en quatrième secondaire de l'institut du Sacré-Cœur de Mons. Je rêve d'écrire un jour le livre que j'écris. J'ai considéré la rédaction de cet article comme un espèce d'entraînement avant d'écrire mon bouquin...



contre La Royauté
Marc Zedda

Je m'appelle Marc Zedda et j'ai 16 ans. Le plus clair de mon temps, je le passe sur ma guitare. La musique et l'art sont mes plus grandes passions. Je ne suis pas trop branché sport mais je fais du skateboard, ce qui me permet de m'évader un peu. J'aime lire de plus en plus et surtout, écrire.

Royauté Pour ou contre La Royauté



Depuis presque 180 ans, la Belgique prospère, avec à sa tête, un roi.

D'une part, la famille royale fait partie intégrante de notre patrimoine culturel. Elle nous rappelle nos premiers pas en tant que pays indépendant. Lorsque l'on parle de « la Famille Royale », cela nous procure un sentiment de nostalgie, comme si nous nous retrouvions en un instant, à des années d'ici, dans un autre temps. Elle représente une trace évidente du passé et permet à notre Belgique actuelle d'avoir encore un semblant d'union entre ses deux parties distinctes : la Wallonie et la Flandre. D'autre part, la Belgique se trouve, en ce moment même, dans un fragile équilibre, comme un acrobate sur un fil câblé qui perd tout doucement pied. Certains voudraient sa séparation,

qu'elle se scinde en deux camps qui deviendraient chacun indépendants. Mais les choses ne sont pas aussi simples. Mon avis personnel est que la Belgique a toujours (ou presque) connu quelques conflits entre ses régions. Sa séparation engendrerait le retrait de la famille royale, famille qui nous représente de père en fils depuis près de deux siècles. Pour ma part, l'histoire de ma propre famille a été écrite sur cette famille royale, à l'époque de la colonisation du Congo par la Belgique... De plus, la famille royale enrichit notre culture. Elle fait partie de nos traditions. Elle nous différencie, en outre, de beaucoup d'autres pays comme les républiques, par exemple. Peut-être nous isolons-nous d'une façon ou d'une autre d'une possible évolution, de manière butée ou pas - selon les points de vue -, mais les vieilles habitudes sont tenaces, n'est-ce pas ? C'est pourquoi je pense qu'il faut encourager la famille royale plutôt que de l'enfoncer. Elle constitue une grande partie de notre histoire et il serait tellement merveilleux qu'elle continue encore.

Thomas-Pierre Gerard



La Royauté est-elle plus avantageuse que la République ? Afin de mieux comparer les deux systèmes, analysons la Belgique et la France... En cette période de crise, le monde est bousculé, ainsi que l'économie. Mais il faut avouer que certains pays s'en sortent mieux que d'autres. Ainsi, tant sur le plan pécuniaire que sur le plan social, la France s'en tire mieux que la Belgique. Certainement grâce à son unilinguisme et à l'ouverture d'esprit qui y règne, lesquels permettent une meilleure entente entre les concitoyens, et, par conséquent, entre les dirigeants. En Belgique, le Roi n'a pas vraiment le pouvoir. Il est davantage une riche décoration qui, de temps en temps, fait des voyages dits « diplomatiques ». Beaucoup de conflits se créent entre les deux parties du pays ; la Flandre et

la Wallonie luttent toutes deux pour leur territoire qu'elles n'aiment pas partager, et leurs droits. Par ailleurs, chacune aimerait la séparation de la Belgique, alors qu'aucune ne peut vivre sans l'autre. Aussi, la Royauté est, depuis la naissance du parlementarisme, une source abondante de problèmes épineux. Comme le roi n'est plus absolu (libre de tout), les autres se battent pour le pouvoir, la puissance et surtout pour la richesse et la renommée. Dans une République, par contre, le Président n'est pas non plus absolu mais est celui qui décide, gère et propose. Un rôle quand même plus important que de faire des photos et des voyages... Le roi est souvent respecté, mais c'est surtout une question d'éthique. Avant, le Roi avait droit de vie ou de mort sur les gens. Plus maintenant, mais c'est tout de même resté dans les mœurs. En conclusion, la République inspire plus la confiance et l'implication que la Royauté, laquelle témoigne surtout de la faiblesse et de la passivité.

Le point Le point

Attention, tabou : la couronne de Belgique, le Roi « ciment de la nation » sont des sujets quasi intouchables de ce côté-ci de la frontière linguistique. En Flandre, ils en parlent déjà aussi librement que de la couleur des frites, donc pourquoi pas nous ? Le récent psychodrame monarchique au Grand-Duché de Luxembourg a remis le débat à l'avant-scène : en refusant de contresigner une loi visant à dépénaliser l'euthanasie, le Grand-Duc Henri a provoqué lui-même une polémique sur les pouvoirs de la monarchie

qui ont été réduits. Le Grand-Duché a désormais une monarchie protocolaire, à l'instar de ce qui se fait dans les pays scandinaves, c'est-à-dire une famille royale qui se contente de faire des relations publiques, de sourire aux inaugurations, mais qui n'a strictement rien à dire dans le débat politique. Chez nous, le Roi garde - même si c'est très théorique - des pouvoirs politiques, comme ceux de contresigner les lois ou de nommer (et donc théoriquement de choisir) les ministres. Au rayon des républiques par contre, certaines (comme la France ou les Etats-Unis) ont des présidents omnipotents et d'autres ne leur confient que des pouvoirs protocolaires (c'est le cas d'Israël, de l'Italie, de l'Allemagne ou de l'Autriche). Quel est le meilleur système ? Une récente étude a démontré que l'un et l'autre système (monarchique ou républicain) représente grosso modo le même coût pour le citoyen. S'il ne s'agit donc pas de sous, qu'est-ce qui permet d'être pour ou contre la royauté ?

Prochain débat :

Pour ou Contre Facebook ?

facebook

narçissisme

C'est la crise... mais laquelle ?

• Crise :

De manière courante, on désigne souvent par crise un moment périlleux, une période difficile, une étape entre deux équilibres.

Mais « crise » vient du grec « krisis » qui signifie « décision ». En chinois, il est composé de deux idéogrammes signifiant « danger » et « opportunité de changement ».

<http://ecoloinfo.com>

• Crise financière :

La finance désigne la partie virtuelle de l'économie. Des produits financiers hasardeux appelés « sub-primés » sont à l'origine de cette crise financière devenue mondiale. Une crise financière peut affecter l'économie « réelle », entraîner une crise économique et donc avoir des conséquences sur le quotidien de chacun

• Crise économique :

Période de bouleversements économiques où l'offre et la demande de marchandises, de travailleurs, ne s'équilibrent plus. Cela peut mener à une récession.

• Récession :

Une récession économique est une diminution plus ou moins prolongée de l'activité économique.

• Besoin vital :

Le besoin vital, c'est ce qui est indispensable à la survie, au bien-être.



● C'est la crise ! Elle fait la une de tous les journaux et magazines. L'opinion publique semble unanime pour évoquer une dure période de baisse du pouvoir d'achat. Le moral des ménages est au plus bas, hommes et femmes de la rue sont inquiets. Qu'en est-il exactement ?

Interrogés, des jeunes élèves en terminale dans l'enseignement technique ne semblent pas touchés directement par les effets de la crise, ni leurs parents. En réalité, les fêtes de fin de début d'année n'ont pas été affectées. Les soldes ont été un succès. Certes, certains investissements ont été postposés : on attendra pour la nouvelle voiture, on partira moins loin pour les vacances de printemps. Mais les impacts quotidiens sont minimes, voire inexistantes. Comme le montrent certains économistes, le pouvoir d'achat n'a pas vraiment diminué, sauf chez les plus pauvres. S'il y a bien un « mal-être » chez certains, c'est par rapport à des moyens besoins, c'est-à-dire le plus souvent de confort, non vitaux. La vraie crise serait celle des plus démunis et des « plus aisés », qui ont vu chuter leurs actions placées en bourse.

Beaucoup confondent et amalgament crise énergétique, crise économique et crise financière, plus récente. L'influence des médias expliquerait en partie pourquoi ce sentiment irrationnel de vivre moins bien persiste depuis quelques mois. Néanmoins, une crise structurelle et une récession semblent amorcées. Outre l'actualité économique, l'un voit son père ouvrier dans l'industrie automobile mis en chômage technique, l'autre, en stage en entreprise, s'inquiète des rumeurs de pertes d'emplois à venir...



Le pouvoir d'achat a augmenté !

● **Président du CPAS (centre public d'action sociale) de Namur, Philippe Defeyt est traité par beaucoup de « provocateur » lorsqu'il affirme que le pouvoir d'achat a... augmenté ! Arguments à l'appui :**

Vous prétendez étonnamment que le pouvoir d'achat moyen des Belges n'a pas baissé dans les dernières décennies. Comment ?

On dit que le pouvoir d'achat augmente quand le revenu moyen augmente plus vite que la moyenne des prix à la consommation (il baisse quand la moyenne des prix évolue plus vite que le revenu moyen). Et bien, ainsi mesuré, le pouvoir d'achat

n'a cessé d'augmenter depuis 1950 (par exemple de plus 30% entre 1985 et 2008 !).

Mais alors, s'agit-il d'une « fausse crise » à laquelle on essaierait de nous faire croire ? Personne n'est fragilisé par cette crise ?

Bien sûr. Les ménages précaires ont une structure de consommation qui leur fait perdre du pouvoir d'achat depuis 1995. Ils consomment en effet, toutes proportions gardées, plus d'énergie, plus de loyers et plus d'alimentation de base (pain, pommes de terre...), tous produits dont les prix ont très fort augmenté.

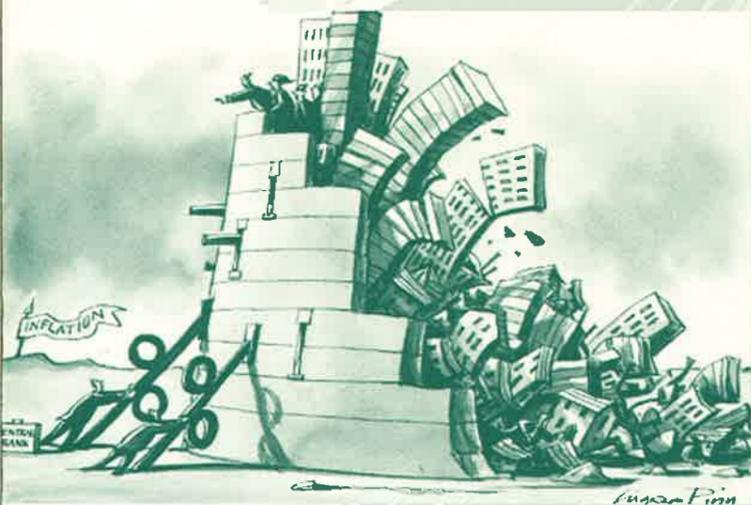
Pourquoi a-t-on alors l'impression que la vie coûte plus cher qu'avant ?

S'il y a malgré tout un malaise chez beaucoup de personnes, c'est qu'on ne se contente pas d'acheter les mêmes produits que l'année précédente. Les nouveaux besoins sont là et on ne souhaite pas renoncer à ce qu'on achète déjà. Deux exemples : de plus en plus de ménages achètent de la salade prélavée et prédécoupée en sachets (elle coûte 3 à 4 fois plus cher !) et ont envie d'ajouter dans leur voiture un GPS et des écrans vidéo. Les moteurs de ces nouveaux besoins : la facilité, la pression sociale, l'ennui,

le manque de temps, le stress...

Doit-on en conclure que, pour les personnes non-précaires, il s'agit surtout d'une crise des besoins ?

Dans beaucoup de cas oui ! Mais il faut tenir compte de situations particulières, relativement fréquentes : personnes fort malades, travailleurs à petits salaires qui ont besoin d'une voiture pour aller au boulot, etc.



C'est une exigence née de la nature ou de la vie sociale, une nécessité naturelle. Les besoins vitaux existent dès l'émergence de la conscience dans le ventre de la mère jusqu'au dernier souffle.

www.reajc.be/pourle-bonheur

Un besoin est souvent défini par opposition à une envie : volonté de posséder sans nécessité.

Médias : l'ampli de la crise ?

● Quel est le rôle des médias dans la crise ? Certaines personnes les accuseraient volontiers d'en être responsables. Et c'est vrai, les médias parlent tellement de la crise, que l'on peut se demander si ce ne sont pas eux qui ont provoqué la crise en modifiant le comportement des consommateurs. C'est un effet boule de neige : si les consommateurs ont peur et dépensent moins, les échanges économiques diminuent aussi.

D'abord, une petite mise au point : tous les médias ne parlent pas de la crise de la même façon. La crise économique et financière est en effet un sujet difficile, assez technique, et en plus, elle touche tout le monde. En parler est donc assez délicat. Certains médias prennent le temps de l'expliquer, depuis ses causes jusqu'à ses ef-

fets potentiels. D'autres médias font parfois des raccourcis dans l'information et se contentent de n'en montrer que ses effets. Un vocabulaire émotionnel ou alarmant est parfois utilisé, ou encore des comparaisons avec des crises passées (comme celle de 1929) sont utilisées : l'analogie avec une crise qui a créé des milliers de chômeurs et pendant laquelle nombreux ont eu des difficultés à se nourrir n'aide pas à envisager l'avenir positivement. Enfin, les médias ont parfois trop souvent relayé la même analyse de la crise. Ils ont fait appel à de nombreux économistes pour l'expliquer, mais ces économistes sont issus de la « même école » et ne proposent pas vraiment une approche de l'économie différente (voir article ci-contre). Bien sûr, le rôle des médias est de re-

layer l'information. Ce faisant, ils l'ont peut-être amplifié en accentuant les craintes de la population. Mais, paradoxalement, en en parlant autant, les médias vont peut être « atténuer » les effets de la crise en préparant la population à ses effets. Les consommateurs modifient leur comportement en prévision et en conséquence de cette crise.

ALTERNATIVES

« Vivons heureux, vivons cachés » ?

Coach surfant, co-voiturage, copinage, co-location... La mode est au « co- » pour en finir avec les résidus individualistes de l'ère dernière. Du singulier nous encourageons le pluriel. Vivre entouré, s'investir auprès des autres et créer du lien permet l'échange et, du coup, la dédramatisation utile en ces jours de paranoïa généralisée... Ne cherchez plus ! Des alternatives à ladite « crise » se trouvent face à vous dans le tram, derrière la porte de votre voisin ou autour d'un verre au café du coin... Parmi les alternatives, nous citerons les « Réseaux d'échange de savoir », les « Système d'échanges locaux » utilisant une monnaie propre, les « Groupes d'achats en commun » ou encore les réseaux d'hospitalité. Ouvrez l'œil, posez des questions autour de vous, et écrivez-nous si vous ne trouvez rien de tout cela dans votre région !

À suivre



Début février, une campagne de promotion du « Forum nucléaire » a démarré. Sur les affiches, à la télévision, cette campagne a proposé au citoyen de se positionner sur la question du nucléaire, et a invité à consulter le site Internet www.forumnucleaire.be où se trouvent différentes informations sur le sujet. Face à cette intention de lancer le débat, des voix se sont rapidement élevées, amenant le doute sur l'intégrité de l'asbl « Forum nucléaire belge », regroupant les entreprises actives dans le secteur nucléaire en Belgique.

L'asbl « Respire » a déposé plainte le 6 février auprès du Ministre Magnette (de l'Énergie et du Climat, en charge de la Protection des consommateurs), et Groen! auprès du JEP (Jury d'Éthique Publicitaire). A noter également : à l'initiative d'un collectif de citoyens, un autre Forum nucléaire a vu le jour : www.vraiforumnucleaire.be. Ce qui est reproché : d'abord, l'incohérence entre l'objectif annoncé de cette campagne (lancer un débat public) et les statuts (texte fondateur) de l'asbl

Qui se cache derrière le « Forum nucléaire » ?

« Forum nucléaire » belge, où on lit que l'asbl a pour objectif de «...susciter un mouvement d'intérêt en faveur des applications pacifiques de l'énergie nucléaire... ». D'autre part, le caractère commercial de cette campagne est mis en avant par les plaignants, ce qui a pour conséquence de tromper le public car l'information est présentée comme neutre.

Les réactions des ministres interpellés ont été les suivantes : M. Magnette s'est déclaré non compétent pour faire cesser cette campagne, mais la qualifie de « campagne de propagande ». M. Van Quickenborne (Ministre de l'Entreprise) quant à lui déclare que les plaintes sont insuffisantes pour faire cesser la campagne, et que cette campagne ne tombe pas sous la définition de publicité. Pourtant, le JEP, représentant du secteur publicitaire, a déclaré que cette campagne était bien une campagne de publicité.

A ce jour, aucune réaction n'a été diffusée suite aux incohérences des conclusions des différents ministres et du secteur publicitaire. Plus d'un mois est passé. Une certitude : si le « Forum nucléaire » est déclaré illégal, la décision

tombera bien trop tard, étant donné que la campagne aura déjà eu lieu. Le secteur de la publicité dispose de moyens colossaux, et on ne peut que constater que les réactions citoyennes peuvent difficilement y faire face, même lorsqu'une irrégularité est constatée.

Quelle liberté conserve-t-on face à cette communication massive ? Quel effet la pub peut-elle avoir sur nos réflexions, nos décisions ? A suivre...

Jérôme Robert

Bouge - toi

The Big Ask (la grande demande)
Les Amis de la Terre recherchent des personnes pouvant consacrer du temps à la campagne « The Big Ask ». Celle-ci vise à ce que la Belgique quitte le sentier des vastes promesses et demi-mesures par rapport aux mesures environnementales. Elle revendique, à l'instar du Royaume-Uni qui a adopté une « loi climatique », une législation stricte autour du climat. Pour participer, rendez-vous sur www.thebigask.be

Meilleur marché !
Grâce à la campagne « meilleur marché », tu peux t'adresser aux grands distributeurs de vêtements et leur demander qu'ils agissent pour garantir un salaire vital aux travailleurs, pour une amélioration effective des conditions de travail et pour informer les consommateurs sur les conditions de production des produits vendus. Toi aussi exige un meilleur marché !
www.meilleurmarche.be

Mars

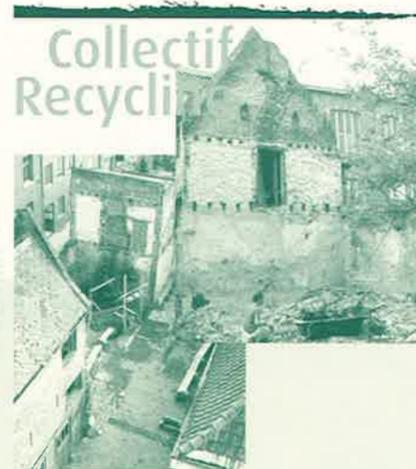
Les 20-21-22 mars Rencontre des Nouveaux Mondes
à Louvain-la-neuve
5^e édition de ces rencontres organisées par Etopia. Thème central : la convivialité. Habitat groupé, quartiers durables, travailler en solidarité, la consommation comme aventure collective, les monnaies complémentaires, redonner du sens aux transports en commun... Voilà une idée de la diversité des ateliers proposés, réservés au moins de 35 ans.
Plus d'infos : www.etopia.be

28 mars Nuit de l'obscurité
Cette nuit-là, on éteint tout ! Plus d'infos dans la rubrique mini-bulles, page suivante.

Avril

26 avril Fête de la terre-fête des savoir-faire des « CRIE »
(Centres régionaux d'initiation à l'environnement)
Ouvrez l'œil, il y a un CRIE près de chez vous qui vous proposera de participer ce jour-là à différentes activités. Déjà annoncé : au CRIE du Fourneau Saint-Michel, l'équipe d'animateurs t'invite à fabriquer, composer ou réaliser : de la cuisine sauvage, des jouets et bijoux au naturel, des produits d'entretien et cosmétiques, des préparations médicinales, de la reliure, de la vannerie, de la musique verte...

Pourquoi pas toi ?



Collectif Recycling

Cédrik (24 ans) est gradué en Ecologie sociale. Maxime L. (26 ans), Maxime T. (22 ans) et Othmane (24 ans) sont étudiants à l'ESAPV*, option « Image dans le milieu » et « Dessin ». Il y a deux ans, ils décident de passer à l'acte pour partager leurs convictions environnementales. « Parce que réfléchir c'est bien, mais agir c'est mieux », les chancres urbains (zones urbaines abandonnées) se révèlent être des terrains parfaits de sensibilisation.



Bulles vertes : C'est quoi l'idée du collectif Recycling ?

D'un côté, une ville est un être vivant - on parle de « cœur de la ville », de « poumon économique », de « tissu urbain ». Il y a donc des cellules qui meurent et qui se régénèrent. D'un autre côté, il y a le foisonnement artistique qui est le propre de l'homme. Notre collectif veut faire en sorte que ces 2 vecteurs se donnent la main ; il veut réunir les enjeux sociaux et environnementaux.

Bulles vertes : Concrètement, ça donne quoi ?

On repère des coins urbains abandonnés, des terrains vagues. On obtient l'autorisation de les « exploiter » ce qui veut dire qu'on les nettoie de tous les déchets qui les jonchent et qu'avec une partie de ceux-ci on crée un projet artistique. Le surplus est trié et évacué au centre de tri. On expose les œuvres là où les matériaux ont été ramassés.

Bulles vertes : C'est de l'éco-conception... ?

Disons qu'on intègre des techniques écoconceptuelles - comme le land art ou l'architecture éphémère - à partir de déchets, et ce dans un processus de revitalisation des chancres urbains.

Bulles vertes : C'est très artistique comme projet ?

L'art n'est pas une fin en soi mais un outil pour réunir les gens autour d'un projet commun ou d'une exposition. Il permet de recréer du lien entre les gens d'une part, et entre les gens et leur environnement d'autre part. Ça permet de décrocher le milieu artistique et c'est une forme de sensibilisation à l'écologie.

Bulles vertes : Et comment ça fonctionne ?

En association de fait et sur base de collaboration tous azimuts. A partir d'un noyau de 4 personnes, une centaine d'autres collaborent, chacune selon ses disponibilités. Notre mode d'emploi c'est l'apprentissage mutuel et l'échange de compétences. La réalité est complexe et pour mieux la cerner, il faut en multiplier les points de vue. Il y a une place pour chacun !

* L'École Supérieure des Arts Plastiques et Visuels de Mons



Thibaut Quintens

Pour en savoir plus ou pour participer au prochain chantier : collectif.recycling@gmail.com

Zoom sur...

Apprentis Citoyens

A l'approche de la majorité, des choix de vie se font de plus en plus importants : choix des études supérieures, choix d'une orientation professionnelle, choix de passer un permis de conduire ou non... Il en est un autre encore moins évident : quelle idéologie politique soutenir ? Eh oui, être majeur c'est aussi accéder à l'urne magique, avoir la possibilité d'affirmer ses idéaux politiques et par cela, changer le monde !

Afin de valoriser l'engagement des jeunes dans la machine politique et de souligner l'importance de celui-ci, quatre Organisations de Jeunesse politiques se sont rassemblées, depuis 2003, au sein de la plate-forme « Apprentis citoyens ». Régulièrement, ils prennent la route des écoles et proposent aux classes de 5^e et 6^e secondaires une formation de deux heures aux enjeux politiques.

Agés de moins de 30 ans (c'est une condition), les représentants d'Écolo J, du Mouvement des Jeunes Socialistes, des Jeunes MR et des Jeunes cdH exposent dans les salles de cours les raisons de leur engagement politique et partagent leurs opinions sur différentes thématiques soulevées par les élèves.

Ces rencontres constituent une façon tout à fait interactive de valoriser la citoyenneté auprès des jeunes en Communauté française et de souligner la nécessité de leur engagement responsable, critique et solidaire dans leur environnement de vie.

Si vous êtes intéressés et que votre école souhaite bénéficier de l'initiative, n'hésitez pas à contacter la plate-forme « Apprentis-citoyens » :



Mathieu Cornélis

www.apprentis-citoyens.be
apprentiscitoyens@gmail.com

Nos

Rencontres Jeunes et bruit

Empreintes asbl

RENCONTRES
Jeunes & Bruit
On va s'entendre !

Les rencontres Jeunes et bruit, organisées par Empreintes, c'était à Bruxelles, les 25 et 26 novembre.

Plus de 80 personnes ont échangé leurs expériences et leurs points de vue sur l'intégration de l'acoustique dans la rénovation et la construction des écoles, sur la formation et la participation des acteurs de l'éducation, sur le lien entre la gêne ressentie et la mesure objective. Une quarantaine de personnes ressources, tantôt orateurs pour une conférence, tantôt intervenants dans une table ronde, apportaient un éclairage spécifique.

Une centaine d'enfants a aussi participé à l'événement : des ateliers de sensibilisation musicale et scientifique, ainsi que la construction d'un sonomètre géant étaient au programme.

Un brugitum accueillait les participants : lieu d'échanges informels autour de stands tenus par des associations, des entreprises et des institutions.

Depuis ce premier trimestre 2009, une synthèse des débats sera disponible sur le site www.onvasentendre.be. Les conférences y sont d'ores et déjà podcastables. Un coup de cœur : retrouvez-y l'intervention de Bruno Humbeek sur les jeunes et le bruit ou comment gérer nos relations dans un espace sonore, espace culturel, espace à co-construire !

Christophe Vermonden

Mini Bulles

La nuit de l'obscurité
Lancée par le WWF sous le nom de « Earth Hour », la nuit de l'obscurité sera totale en Belgique cette année, puisque les trois régions y participent.

Pourquoi passer une nuit dans le noir total ? La pollution lumineuse nocturne a plusieurs aspects négatifs : elle représente un gaspillage d'énergie de plus en plus précieuse, elle perturbe des animaux nocturnes et elle empêche d'observer les étoiles. Dans le Sud de notre pays, c'est IEW (Inter-Environnement Wallonie) qui relaye l'événement.

LA NUIT DE
L'OBSCURITÉ
2009

Comment participer ? En éteignant toutes les lampes, bien sûr, mais aussi en participant ou en organisant un événement ludique près de chez vous. Cela se passe le 28 mars. Plus d'informations sur <http://www.iewonline.be>

des jeunes et des projets pour futuresmile les gens et l'environnement !

des vertes et des pas mûres!

Etienne Cléda

CLAN DU NEON

Ce groupe de Parisiens aurait agi pour la première fois pendant l'été 2007. S'en est suivi un blog, et le mouvement était lancé. Magie de la communication Internet : l'action a plu et s'est répandue ! Des groupes locaux se sont créés dans une douzaine d'autres villes françaises, et même au-delà des frontières : Suisse et Belgique comptent également parmi leur population des déguisés qui se promènent la nuit tombée, manches de brosse bizarrement équipés.

Leur objectif : éteindre les néons commerciaux qui restent allumés tout la nuit. Et pas question de vandalisme : certains modèlent de néons disposent d'un interrupteur extérieur, placé à l'intention des pompiers en cas d'incendie.

Sans revendiquer des villes plongées dans l'obscurité totale, les clans du néon souhaitent une utilisation raisonnée de la lumière nocturne. S'ils admettent volontiers que leur action est surtout symbolique, ils souhaitent pouvoir amener un peu de cohérence à l'heure où tout le monde s'accorde à chasser le gaspillage d'énergie. D'autre part, ces néons lumineux contribuent à mettre sous le nez de tout un chacun une incitation à la consommation. Quand l'on sait qu'une personne peut apercevoir jusqu'à... 15 000 messages publicitaires quotidiens, personne n'oubliera de se rendre au magasin si les néons sont éteints la nuit. Contrairement à d'autres mouvements visant les pneus des quatre roues motrices, la provocation n'est pas au centre de

leur action. Le préjudice causé n'est en effet pas bien grand, si ce n'est diminuer un peu la facture électrique du propriétaire du néon. De plus, un tract expliquant le pourquoi de l'action est laissé à l'attention du commerçant.

Et le samedi 28 mars, comme vous pouvez le lire dans la rubrique « Mini-bulles », c'est la « Nuit de l'obscurité ». L'an dernier, c'était une occasion encore plus spéciale pour les différents « clans du néon » de sortir leurs manches de brosse et leurs perruques... Et cette année ?

Le « blog originel » : <http://danduneon.over-blog.com/>

CLAN DU NEON



projets, pour outiller les jeunes en matière de gestion de projets dans une perspective de développement durable.

Christophe Vermonden

Pour la troisième année, la Fondation pour les Générations Futures organise l'appel à projets « Future Smile ». Les jeunes dont les projets sont sélectionnés bénéficient d'un soutien financier, d'une formation et d'un accompagnement tout au long du projet. Cette année, 28 projets ont été retenus, dont 14 francophones. La promotion des toilettes sèches et des gobelets réutilisables dans les festivals, la réhabilitation de chancres urbains, la promotion d'initiatives locales, la réalisation d'un film, la sensibilisation d'une école par un défilé de mode éthique ou par des actions de diminution de l'empreinte écologique, etc : la diversité des actions est au rendez-vous. Du 6 au 8 février, Empreintes a coordonné la formation des groupes de

Au menu :

- Des rencontres avec des personnes ressources (Comment penser à la mobilité et aux émissions de CO₂ dans votre projet ? Et si on rendait le festival accessible à tous ? Où trouver des sources de financement sûres et cohérentes à nos valeurs ?)

- La création d'un planning de projet aux couleurs du DD

Et surtout, des rencontres, des adresses, des idées partagées, une motivation et une dynamique décuplées !

Mission URE Les inspecteurs Energie agissent dans les écoles!

Janvier 2009 a vu la fin des projets Mission URE de cette année scolaire. Ce sont 8 classes de 5^e et 6^e primaire qui ont été sensibilisées à l'Utilisation Rationnelle de l'Energie. 160 enfants des communes de Court-St-Etienne, Villers-la-Ville, Marche-en-Famenne et Namur ont participé cette année au projet mobilisateur proposé par Empreintes.

Une première animation de sensibilisation plonge les enfants dans le vaste monde de l'énergie. Lors de la deuxième rencontre avec l'animateur, les jeunes inspecteurs Energie explorent tous les recoins de l'école à la recherche des fuites et établissent un bilan énergétique des locaux en ciblant les

endroits les plus énergivores, principalement en électricité et chauffage. A la troisième animation, place à l'action ! Après avoir expérimenté différentes manipulations sur l'isolation, nos, dorénavant, « experts Energie » vont maintenant mettre en place des solutions simples et peu coûteuses pour améliorer la situation de leur école : réflecteurs derrière les radiateurs, boudins sous les portes. C'est enfin une campagne publicitaire qui clôturera le projet par la diffusion de conseils à tous les acteurs de l'école pour une meilleure Utilisation Rationnelle de l'Energie.

Laurence Leclercq

Nos

N'arture 2009 au quartier Germinal

Empreintes asbl



Le retour des beaux jours rime avec vacances de Pâques : le département Animations d'Empreintes a saisi cette opportunité pour développer un projet de stage nature dans le quartier de Germinal.

Dans une explosion de verts, le printemps nous offre ses chants d'oiseaux en pagaille, ses alternances soleil-averses... Cadeaux ! Les voit-on ? Les enfants, eux, les ont vus : leur regard d'artiste a été stimulé. L'enfant peut découvrir du beau dans son quotidien, son quartier en réveillant son potentiel d'artiste (qu'on laisse bien trop souvent inexploité et donc se scléroser !)

- suivre la piste du printemps au cœur de la carrière. Lecture de plan, coopération, quizz nature, écoute attentive...
- créer en groupe une toile « couleurs du printemps » ;
- construire une forêt minérale où chaque arbre est un subtil empilement de pierres ;
- grimper, prendre de la hauteur pour croquer son quartier avec un point de vue nouveau, différent...

Les parents aussi ont été invités à apporter leur regard intéressé lors de l'expo du dernier jour : reconnaissance si importante pour grandir ! En se basant sur la dynamique existante de cette maison de quartier, Empreintes propose son travail pour sensibiliser à l'environnement un public qui ne l'est pas ou peu.

Samuel Demont



Fête des CRIE Sur la brocante de Jambes...

Dimanche, 5 heures, le réveil sonne. On devine un peu de bruine au-dehors. Un peu d'eau sur le visage, petit déjeuner, le jour se lève déjà. Tout l'environnement commence à s'agiter pour fêter des centres qui lui sont consacrés : ce dimanche-là les CRIE (Centres Régionaux d'Initiation à l'Environnement) sont en fête ! A cette occasion, le CRIE de Namur -géré par notre asbl- est présent sur la brocante de Jambes. Au programme : distribution de graines de plantes et fleurs à semer en cette saison, dégustation de beignets de fleurs de pissenlits, de soupe d'ortie et de berce. La vaisselle a été réalisée avec du produit « maison ». La recette et un échantillon étaient proposés aux personnes interpellées par ce stand qui ne vendait rien... Vous n'avez pu être là mais ces mystérieuses recettes vous intriguent ?

Deux liens à explorer : <http://raffa.grandmenage.info/> pour les produits ménagers, et <http://cuisinesauvage.blogspot.com/> pour des recettes de plantes sauvages.

Jérôme Robert



des vertes et des pas mûres!

Thomas-Pierre Gerard

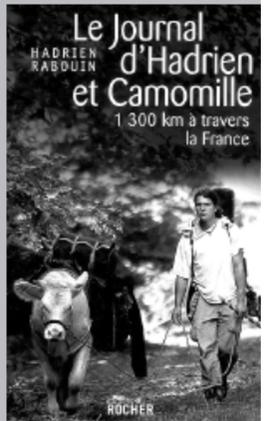
La vache et le fermier

C'est une belle histoire, celle de la complicité entre un fils de ferme (bio) et... une génisse du troupeau de ses parents, qu'il « emprunte » un jour, à la veille de ses 18 ans, pour partir arpenter 1300 kilomètres de la France profonde.

À mille lieues de la folie consumériste actuelle, Hadrien et Camomille vont alors partager pendant quatre mois un road-movie à la sauce bio : sans argent (ou presque), sans moteur, sans technologie... Poussé par un désir d'authenticité, Hadrien cherche un sens indéfinissable au fil de ses pas et des coups de sabot de « Camo ». Ils rencontrent la vieille France, celle des artisans et des campagnes, celle où on s'entraide et où on héberge (presque toujours) le voyageur et sa bovine compagne. Dans son carnet de route (tout simplement intitulé Le journal d'Hadrien et Camomille), notre randonneur raconte son cheminement au jour le jour, sans romance ni fausse pudeur. Tout y passe : les soucis techniques (surtout les sabots de sa belle), les rares manques de nourriture, les rencontres décevantes, mais surtout la générosité de ses pairs, l'enseignement à la forge ou à la poterie, un peu de poésie...

nécessaire à sa réussite. Une véritable invitation au voyage proche.

Le journal d'Hadrien et Camomille Editions du Rocher 197 pp., 18 €



Hadrien réinvente l'aventure à portée de main, l'aventure au cœur de nous-mêmes, dans le dépeuplement matériel

Mini Bulles

Eco Font : imprimer en utilisant moins d'encre

Après le papier recyclé, après l'encre végétale, après la fausse idée que le « tout électronique » est plus écologique, une nouvelle innovation pour les médias : une police économe en encre ! Eco Font est une police de caractères (que vous pouvez choisir dans votre traitement de texte, à côté des « Arial » et autres « Times New Roman ») qui vous permet d'économiser jusqu'à 20% d'encre lorsque vous imprimez votre document. Comment est-ce possible ? En fait, chaque caractère est troué, comme constaté sur l'agrandissement.



Elle sera peut-être prochainement dans le Bulles Vertes. En distribution gratuite sur www.ecofont.eu

Bulles Vertes est une publication de l'asbl EMPREINTES, organisation de jeunesse et CRIE de Namur qui a pour but d'informer, de sensibiliser, de former, de mobiliser et d'interpeller la jeunesse sur les valeurs et les enjeux de l'écologie, c'est à dire la vie des hommes et des femmes en société en interaction avec leur environnement.

EMPREINTES est membre du CJEF (Conseil de la Jeunesse d'Expression Française), d'I.E.W. (Inter-Environnement Wallonie) et de la CNAPE (Coordination Nationale d'Actions pour la Paix et la Démocratie).

EMPREINTES Rue Godefroid, 56 5000 Namur Tél. 081 22 96 28 info@empreintesasbl.be www.empreintesasbl.be

Abonnement annuel : 7,5 € sur 068-2198149-59

Editeur responsable : Etienne Cléda

Rédacteur en Chef : Etienne Cléda

Secrétaire de rédaction : Jérôme Robert

Comité de rédaction : Hélène Colon Mathieu Cornélis Yasmina Fiasse Chloé Gautier Thomas-Pierre Gerard Donat Parsy

Où aussi participé à ce numéro : Samuel Demont Céline Gousset Gaetane Mangez Louise Verhille Merci aux relecteurs !

Maquette & Mise en page : Fabienne Meeus Benoi Lacroix Imprimé sur papier recyclé à 1200 exemplaires

n°26 mars - avril mai 2009

le magazine qui pétille d'idées jeunes

Bulles vertes

Périodique trimestriel de l'asbl Empreintes

Bureau de dépôt: Namur 1



pour Facebook Louise Verhille

Louise Verhille est en 4^e secondaire au collège Saint-Stanislas à Mons. Elle aime la lecture, le cinéma et la natation.



contre Facebook Céline Gousset

Céline est en 4^e au Collège Saint-Stanislas de Mons. Elle aime lire et écrire des nouvelles. Son rêve serait d'écrire un roman. Ses autres passe-temps sont les mouvements de jeunesse ainsi que le karaté.

facebook Pour ou contre



Pour



Contre

Facebook est un réseau social en vogue depuis quelques années, qui gagne chaque jour un peu plus de terrain. Si vous n'y êtes pas encore inscrits, forcez dès maintenant rejoindre ses quelque 175 millions d'utilisateurs.

Tout d'abord, Facebook permet des échanges à l'échelle mondiale. En effet, grâce à ce site, vous pouvez retrouver des amis de votre cursus scolaire, vos contacts perdus de vue, mais aussi vos connaissances et également faire de nouvelles rencontres. Le point fort de Facebook est donc de maintenir et/ou d'étendre votre cercle social.

Ensuite, Facebook possède de nombreuses applications, des plus ludiques aux plus fonctionnelles. En effet, il existe une série de tests et de jeux, mais aussi des échanges en tous genres comme des échanges de « bisous » ou de « sourires »... Plus de 10 000 applications sont disponibles et vous permettront d'interagir avec vos contacts. Pour ce qui est des applications plus fonctionnelles, vous avez la possibilité d'inviter vos amis à des événements, de vendre des produits ou encore de laisser une annonce d'emploi sur une place de marché que Facebook met à votre disposition. Ainsi, le site vous offre de multiples manières d'être actif dans votre réseau.

Enfin, vous avez également la capacité de créer ou de rejoindre toutes sortes de groupes : à l'attribution d'applaudir à l'atterrissage, à l'interdiction de la vente du slim pour hommes, mais aussi de soutenir des causes humanitaires : « contre la guerre en Irak », « contre les femmes battues ». Vous pouvez encore devenir fan de tel acteur ou de telle activité. C'est l'occasion de discuter sur divers sujets : Facebook permet de s'exprimer.

Pour toutes ces raisons, vous n'avez plus aucune excuse pour vous abstenir de surfer parmi la communauté croissante des « facebookers ».

Tu as vu ce film ? Un jeune couple s'éveille dans les bras l'un de l'autre, amoureux visiblement. Silencieusement ils remontent la piste de leurs vêtements pour se rhabiller. De la chambre, la cage d'escalier, la rue, d'autres rues jusqu'au supermarché, où ils retrouvent chacun, devant le rayon frais, le caddie qu'ils avaient abandonné la veille, au moment de leur rencontre. Jolie histoire, chouette scénario. Là, c'est une jeune femme sportive qui fait un show de danse époustouflant sur les rythmes d'une musique claquante. On dirait qu'elle se bat contre des machines. C'est tourné en noir et blanc et le jeu de lumière est incroyable. Ça pêche ! Ici, deux femmes échangent des commentaires à propos du café qu'elles boivent. Un homme se retourne, croyant qu'elles parlent de lui. Amusant, séduisant même. Vous vous souvenez de cet homme qui nous remerciait d'acheter sa vodka parce que, grâce à cela, il allait saccager un espace naturel magnifique pour y construire sa villa ? Interpellant et cynique.

Trois petits films sympas. De véritables petits bijoux. Le résultat de talent, d'imagination, de technologie. C'est quasi de l'art. « Quasi », parce qu'ils ne sont pas seulement

faits pour amuser, divertir, émouvoir, provoquer... mais surtout et d'abord pour vendre. Ce sont des publicités.

Les publicités sont un espace d'expression et de créativité extraordinaire. Pour retenir notre attention, elles ont quitté le champ de la simple information. Images, personnages et scénarios rivalisent en qualité. D'autre part, leur présence constante dans notre environnement quotidien façonne notre regard, notre manière de penser, d'aimer autant qu'elle en témoigne. Les publicités sont à la fois un miroir de notre époque et un instrument de transformation de la société. Elles font partie de la culture de la société de consommation, de notre culture.

Effrayés par cette omniprésence, certains voudraient limiter voire interdire les messages publicitaires. Cependant, est-il iconoclaste de penser que se priver de la publicité reviendrait à nous amputer d'une partie de notre culture ? Un monde sans pub serait-il vraiment notre monde ? Ou existe-t-il aujourd'hui d'autres moyens de diffuser des créations à une aussi grande échelle ? Eliminer la publicité revient à succomber à cette croyance selon laquelle c'est l'outil qui

fait le mal. Pourtant, un instrument - et la pub est cela - n'est pas bien ou mal, bon ou mauvais en soi. C'est l'usage qu'on en fait qui compte.

Dès lors, autant il est important de fixer des limites à la publicité de manière à préserver des temps et des espaces libres de toute intention promotionnelle, autant il existe un véritable enjeu à augmenter notre compétence à identifier et décoder les ressorts des langages publicitaires de manière à limiter leur pouvoir d'influence et à ce qu'elles demeurent de jolies histoires qui égaient, subjuguent, décapent notre quotidien.

Etienne Cléda

Tous leurs achats sont ensuite publiés sur Facebook. Par exemple, un internaute à pu voir ce que sa copine lui avait acheté pour les fêtes.

Ensuite vient le problème des photos et vidéos. Je pense qu'il n'y a pas de système plus malsain. Il est possible de mettre sur Facebook des photos de tout et n'importe quoi. Et le droit à l'image dans tout ça ? Bien sûr quand nous sommes taggué (marqué) sur une photo, nous avons le droit de retirer notre nom mais pas la photo. Et les gens continueront à vous tagguer. Par exemple, vous sortez avec des amis sans votre conjoint. Durant la soirée, un(e) ami(e) vous colle d'un peu trop près et atterrit dans vos bras. Avant d'avoir pu réagir la photo est prise. Elle se retrouve sur Facebook. Bien sûr, votre copain/copine le prend mal.

Enfin, il est aisé pour tout le monde de créer un compte Facebook avec les informations de quelqu'un d'autre. C'est comme ça que des pervers ont accès à toutes vos infos... Imaginez que n'importe qui puisse voir vos vacances au bord de la mer ainsi que votre nouveau bikini. Sur Facebook, n'importe qui peut se cacher derrière une « Face de Bouc ».

En conclusion, je pense que sous des buts on ne peut plus louables, Facebook cache également plus d'un mauvais côté qui peut vous être fatal. Et si le réseau social entravait en fait votre socialisation ?



facebook Le point Le point

Thomas-Pierre Gerard

Prochain débat :

Pour ou Contre la mixité à l'école

dossier

Contexte



Publicité :

La publicité, « action de rendre public » ou « état de ce qui est public » a pris le sens moderne d'« ensemble des moyens utilisés pour faire connaître au public un produit, une entreprise industrielle ou commerciale » vers 1830. Cette date lie donc le développement de la publicité à celui de l'industrialisation et à l'essor des marchés de grande consommation.

Neuromarketing :

Le neuromarketing est l'application des connaissances issues de la recherche publique en neurosciences cognitives au marketing et à la communication. Le but de cette discipline émergente est de mieux comprendre les comportements des consommateurs grâce à l'identification des mécanismes cérébraux qui interviennent lors d'un achat.

Street marketing :

Le street marketing est une technique de promotion qui s'étend de la simple distribution d'imprimés à la sortie du métro jusqu'à une présence au sein d'événements de grande envergure (compétitions sportives, festivals de musique...). Il permet de renforcer une communication de proximité, de créer du trafic et de booster les ventes.

Son principe est d'identifier les zones de passage ou de rassemblement de la population à atteindre afin de mener une opération très ciblée : universités, stades, concerts, quartiers d'affaires ou encore entrées de magasins ou à proximité immédiate des points de vente de l'enseigne.

Son objectif consiste généralement à créer l'événement, à surprendre et à rapprocher la marque des consommateurs afin de leur faire passer des messages alternatifs au travers de la mise en place d'animations interactives destinées à marquer leurs esprits.

Source

• Source des définitions : <http://fr.wikipedia.org>

Adrienne Bossuyt

La publicité : judicieuse conseillère ou dangereuse manipulatrice ?

La publicité influence chacun d'entre nous.

Chaque jour, nous croisons au moins 350 messages publicitaires. Personne ne peut nier qu'il y en a partout ! Les publicitaires savent ce qu'ils font, nous sommes influencés, sans même toujours nous en rendre compte. Tous ces slogans et affiches séduisent et poussent à la consommation. La publicité vise à atteindre les acheteurs potentiels : ce n'est pas le citoyen qui est la cible des messages publicitaires mais bien le consommateur. Tout ce que les marques souhaitent, c'est que nous achetions, sans prêter attention à nos portefeuilles et au gaspillage. Toute consommation nécessite l'utilisation de nombreuses ressources naturelles et d'énergie. Elle a donc un impact sur notre planète. Ne restons pas inactif face à ce phénomène, mais essayons de développer notre esprit critique et d'y réagir. Bien consommer c'est avant tout faire des choix adaptés, mais pouvons-nous encore différencier besoin et plaisir ?



Rencontre avec Arnaud Pêtre

Comment pouvez-vous expliquer que les messages publicitaires nous touchent sans même que l'on s'en rende compte ?

Nous traitons les messages publicitaires grâce à notre cerveau. Ils peuvent nous influencer consciemment mais aussi inconsciemment. Si la pub agit sur notre inconscient, nous ne pouvons pas réagir, elle a donc un effet plus manipulateur. Dans notre cerveau, les zones décisionnelle et émotive sont liées, donc les publicitaires vont travailler sur nos émotions, ce qui va activer du plaisir chez le consommateur. On appelle cela « le conditionnement ». L'homme n'est pas rationnel, donc c'est la meilleure façon de l'influencer.

Pour vous, la publicité est-elle un vrai danger pour le consommateur ?

La publicité nous manipule, c'est un fait, mais comme plein d'autres choses. Je pense par exemple aux politiciens, aux patrons, aux enseignants... Il y a un danger, mais nous pouvons le contrôler. Nous devons conscientiser les jeunes, démontrer des publicités, montrer les faux côtés de la pub. De toute façon, on parviendra toujours



PARCE QUE NI L'AMOUR NI LE BONHEUR NE S'ACHÈTENT
PARCE QUE NOTRE CONSOMMATION DÉTRUIT CHAQUE JOUR LA PLANÈTE

à nous faire consommer en utilisant d'autres techniques encore plus dangereuses, voire même vicieuses.

Quel serait le bon comportement à adopter face à la pub ?

Quand nous en sommes conscients, nous devons réagir face à celle-ci. Arriver à être capable de se dire « Attention, je réfléchis, vais-je avoir un comportement complètement libre ? » Nous devons nous protéger et ne pas rester aveugle face ce phénomène.

Seriez-vous pour un monde sans pub ?

Non. La pub a sa place parmi nous. Pour effectuer nos choix, c'est bien d'être informé. Il est vrai que cette sorte de communication a un but commercial, mais elle a toujours existé. Si la pub n'existait pas, elle serait de toute manière présente sous une autre forme, j'en suis persuadé.

LES ALTERNATIVES : Sois acteur de la pub

Quelques alternatives au matraquage publicitaire :

- Essaye par exemple de ne pas te transformer en porte-pub ! Evite les vêtements avec des marques affichées en grand. Arrêtons de nous promener avec des sacs publicitaires, écrivons plutôt dessus « No Logo » !
- Tu peux aussi réagir face à une campagne choquante. Il existe différents organismes prévus pour cela, comme le Conseil Supérieur de l'Audiovisuel (www.csa.be/) ou encore le Jury d'Éthique publicitaire (www.jep.be).
- « Une rentrée sans marques » : une action que tu pourrais mener dans ton école le jour de la rentrée. Mouvement qui appelle les parents, enseignants et les jeunes à refuser le racket commercial dont toutes ces personnes sont de plus en plus victimes. www.casseursdepub.org/
- Et pourquoi ne rejoins-tu pas les Cacheurs de Pub ? Ceux-ci refusent d'être matraqués sans relâche par la publicité commerciale des grandes marques dont les messages sont manipulateurs et néfastes. En cachant une pub, ils estiment réduire son efficacité puisque sa force d'influence vient de l'image qui est rendue visible. Les actions des Cacheurs de Pub, bien qu'illégales, sont exclusivement non-violentes et concernent l'affichage publicitaire dans l'espace public. www.cacheursdepub.be/



Une autre idée du bonheur

« Chaque jour c'est du bonheur à tartiner » ou « Bien manger, c'est le début du bonheur » ou « Partenaire de votre bonheur ». Les avez-vous reconnus ?

Des milliers de slogans nous parlent sans cesse de bonheur. Les messages qu'ils nous transmettent disent que si nous consommons ce produit, nous serions heureux. Mais alors, si nous ne le consommons pas, malheur à nous ? La publicité réduit l'être humain à une seule de ses facettes, celle de consommateur.

Nous pourrions la comparer à un engrais qui fait en sorte que la plante « conso » ne s'arrête jamais de pousser. Elle nous met en tête la fausse idée que notre unique sens de la vie est la consommation. Nous allons toujours ressentir le besoin de posséder plus. En réalité, elle inverse les valeurs de la société : nous vivons pour consommer, nous ne consommons plus pour vivre. La pub répand ses antivenèrs partout, quand elle veut : « Achète ce

pantalon, et tu auras l'air plus cool ! », « Mange ces yaourts et tu te sentiras mieux », ...

Ce qu'elle ne dit jamais, c'est que nous, les « riches » du nord, consomons 16 fois plus que les « pauvres » du sud. Et pourtant, sommes-nous 16 fois plus heureux qu'eux ? Mettons de côté la célèbre devise des publicitaires « Je dépense, donc je suis » et tentons plutôt d'inventer une autre idée du bonheur.



Pour en savoir plus :

- www.respire-asbl.be/
- www.reajc.be/
- www.reajc.be/pourlebonheur/
- « De la misère humaine en milieu publicitaire », groupe Marcuse, éd. La Découverte.
- « No logo : la tyrannie des marques », Naomi Klein, 2000
- « 99 francs », Frédéric Beigbeder, 2000
- « 99 francs », adaptation cinématographique, Jan Kounen, 2007

À suivre



Et si les jeunes s'investissaient pendant 6 ou 9 mois, à temps plein, dans le volontariat... Exploitation ou grande vague de solidarité ?

6 mois pour les autres ? Faut pas pousser non plus ! C'est pourtant le projet que soutient la Plate-forme pour le Service Citoyen. Cette plateforme regroupe différentes asbl qui travaillent avec des volontaires autour d'un objectif : soutenir la création d'un Service citoyen pour les jeunes en Belgique.

Concrètement, en quoi consisterait ce Service Citoyen ?

Tous les jeunes entre 18 et 25 ans pourraient décider librement de donner 6 ou 9 mois de leur temps pour faire du volontariat. Mais pas n'importe comment. Les volontaires seraient regroupés par équipe de 8 ou 10, et envoyés sur différents chantiers de courte durée. Sur le temps de leur Service, ils pourraient par exemple accompagner des personnes handicapées, repeindre un local d'accueil pour personnes sans-abri, travailler dans une réserve naturelle, animer des enfants dans un centre fermé... Pendant la période de Service, les volontaires toucheraient une allocation minimum qui leur permettrait de vivre. Pour les jeunes qui habitent chez leurs parents, ce serait une allocation familiale, pour d'autres, l'équivalent d'une allocation de chômage minimum. En fin de service, le volontaire recevrait un certificat à ajouter à son CV.



Zoom sur... SEL

Ne vous est-il jamais arrivé, tout en grattant à la guitare quelques accords marleysiens, de débattre entre amis sur l'utilité sacro-sainte de l'argent et de ses répercussions inégalitaires sur le monde ?

Le SEL (Service d'Échange Local), né au Canada dans les années 80' et dispersé aux quatre vents, envisage un autre modèle d'échange de savoirs, de services et de rétribution.

L'idée est d'inscrire son savoir-faire au sein d'une communauté afin d'en faire bénéficier chacun de ses membres. Une seule et unique monnaie d'échange: le BLE (Bon Local d'Échange). Chaque heure de travail équivaut à cent BLES qui, accumulés sur votre compte personnel, vous permettront de vous offrir cours de musique, massage, confection de tartes et bien d'autres services.

Voilà la possibilité d'une restauration des liens sociaux, familiaux et de voisinage quelque peu plombés par notre système économique. Porte ouverte à la dignité retrouvée et à la mise en valeur des compétences propres à chacun, les SEL permettent de retrouver confiance, respect, rencontre et service, des mots quelque peu sur la touche mais que l'on tente -fort heureusement- de réactualiser par ce type d'initiatives.

Mathieu Cornélius

Un SEL près de chez vous ? <http://brusel.be/indexlinks.asp>

Service citoyen : quelques mois pour la collectivité

Mais les appelés peuvent décider de remplacer celui-ci par un service civil et travailler comme volontaire. En Belgique, il n'existe pas de loi qui offre cette possibilité aux jeunes. La Plate-forme pour le Service Citoyen veut que cela change. Voilà pourquoi elle contacte les décideurs politiques et les encourage à débloquer des budgets et à voter une loi pour lancer le Service Citoyen. Evidemment, ce projet a un coût élevé. Mais imaginez des centaines d'équipes de jeunes actives un peu partout dans les associations et les centres d'aide en Belgique :

Pendant la période de Service, les volontaires toucheraient une allocation minimum qui leur permettrait de vivre. Pour les jeunes qui habitent chez leurs parents, ce serait une allocation familiale, pour d'autres, l'équivalent d'une allocation de chômage minimum. En fin de service, le volontaire recevrait un certificat à ajouter à son CV.

La Belgique à la traîne

Différents pays proposent déjà aux jeunes de participer à un service civil ou citoyen. C'est le cas de l'Italie, des États-Unis, de la France, du Cambodge, de l'Afghanistan... En Allemagne, le service militaire est encore obligatoire.

Mais les appelés peuvent décider de remplacer celui-ci par un service civil et travailler comme volontaire.

En Belgique, il n'existe pas de loi qui offre cette possibilité aux jeunes. La Plate-forme pour le Service Citoyen veut que cela change. Voilà pourquoi elle contacte les décideurs politiques et les encourage à débloquer des budgets et à voter une loi pour lancer le Service Citoyen. Evidemment, ce projet a un coût élevé. Mais imaginez des centaines d'équipes de jeunes actives un peu partout dans les associations et les centres d'aide en Belgique :

Pourquoi pas toi ?



Satya et Thimotée (25 ans) travaillent pour l'asbl « le début des haricots » depuis quelques mois. L'action la plus visible de cette association bruxelloise est le développement de jardins communautaires en ville. Actuellement, il existe deux jardins gérés par l'association.

Bulles vertes : comment êtes-vous arrivés à l'asbl « le début des haricots » ?

Satya : Je me suis rendu compte que l'habitant de cette planète avait besoin de respect et d'attention. C'est un peu dans cet esprit que je suis venu étudier en Belgique (éducateur spécialisé) et que j'ai rencontré « le début des haricots ». Le côté « engagé » des projets ainsi que les liens étroits entre l'humain et la nature qui s'y tissent m'ont réellement plu. J'ai passé beaucoup de temps avec des personnes de l'association pendant mes études. C'est à la fin qu'ils m'ont proposé de venir travailler avec eux.

Thimotée : Ma première expérience a été de créer un potager à Uccle avec des amis et j'ai suivi des cours d'apiculture. Ce potager à Uccle a fini par s'arrêter, nous mettions un peu trop de vie dans le quartier semble-t-il... C'est vrai qu'on faisait de temps en temps la fête ! Par la suite, j'ai rencontré l'association et comme les objectifs correspondaient à mes envies, j'y ai participé.

Bulles vertes : En deux mots, votre travail ?

Satya : Je passe pas mal de temps à coordonner les jardins : organiser les réunions par exemple, prévoir le matériel, etc... Même si une grande autonomie est laissée aux participants, cela demande quand même un peu de coordination pour ne pas détruire ce qu'un autre avait commencé.

Thimotée : Je gère plus l'aspect « construction » dans les jardins. On

voilà qui pourrait faire une réelle différence et nous mener vers une société plus solidaire et plus ouverte.

Plus d'infos sur : www.service-citoyen.be



le début des Haricots asbl

essaie d'utiliser des matériaux naturels, on crée nous-mêmes les plans... Par exemple, dans le potager d'Ixelles, on vient de monter un préau avec un toit végétal. Je développe aussi un rucher.

Bulles vertes : Qu'est-ce qui vous enchante dans le travail de l'association ?

Satya : C'est de voir que les jardins répondent réellement à une demande. Il y a énormément de gens qui viennent nous voir, et des gens de tous horizons. C'est devenu un lieu de rencontre. Il y a des participants vraiment en difficulté, et le jardin les aide à se reconstruire, à retrouver un équilibre. Ça me conforte dans mon idée qu'il est primordial de restaurer un lien entre les gens et entre les gens et la nature.

Bulles vertes : Comment fait-on pour participer à vos activités ?

Satya : Nos projets sont gratuits et ouverts à tous. Pas besoin d'argent ni d'être membre de l'association. Par la suite, certains jardiniers plus réguliers peuvent s'impliquer davantage dans le jardin, en tenant par exemple des permanences ou en organisant des événements.

Bulles vertes : Comment fait-on pour développer un jardin collectif ?

Satya : Pour chacun de nos jardins, cela a été différent. Un des objectifs a ne pas perdre de vue est d'en faire un lieu d'ouverture et de rencontre fort. Et aussi de tenir compte de la dynamique sociale qui serait déjà présente dans le quartier.

Pour plus d'info : www.haricots.org, www.actioncommuniterre.qc.ca/Li-brary/au_coeurfr.pdf (Guide de mise en place d'un jardin collectif, réalisé par Action Communiterre (Québec))

Bouge - toi

Chantiers internationaux : Partir (pas forcément loin), rencontrer, aider. Un chantier (international ou local) te propose les trois. Deux organismes parmi d'autres qui en organisent : Le Service Civil International (SCI) www.scielgium.be Les compagnons bâtisseurs www.compagnonsbatisseurs.be

Voyager et travailler, ça coûte moins cher : Help Exchange : www.helpx.net WWOOF : réseau de fermes bios où il est possible de séjourner contre un peu de travail. www.wwoo.org

Hospitalité, en partant ou en restant chez soi, c'est toujours des rencontres ! www.hospitalityclub.org www.couchsurfing.org Envie d'autres possibilités dans ce genre ? Ecris-nous, et nous t'enverrons des anciens numéros où nous parlons de ces modes de voyages alternatifs... jerome@empreintesasbl.be

Soutien aux sans papiers Des occupations sont encore en cours dans tout le pays, et l'été est souvent un moment difficile pour les comités de soutien. Il y en a peut-être pas loin de chez toi : <http://mouvements.be>, <http://sanspapiers.sky-netblogs.be/>

Juin Le 20 juin, Festival « L'Veux du Soleil », à Cornines. Organisé par la Maison des Jeunes « Carpe Diem ». « De par sa programmation, son esprit et sa situation, le festival incite à l'ouverture aux différentes cultures, musicales ou autre, et au respect de la différence. » <http://www.jeuxduso-illeil.com/>

Juillet 10-11-12 juillet Festival « La Semo » à Holton. Festival qui se veut durable, tout en proposant une affiche magnifique. En plus de la musique, toilettes sèches, alimentation et boissons locales, navettes gratuites depuis la gare, parking vélo surveillé... www.lasemo.be

Août Esperanzah ! Trois jours de musique du monde, désormais un classique de l'été. « Faire se rapprocher les cultures et les générations, faire se rencontrer des arts et des traditions différents, brasser les couleurs et les saveurs du monde », voilà qui est dit. Possibilité d'y participer de l'intérieur en tant que bénévole. www.esperanzah.be

Nos

Empreintes asbl

Ciney

La Louvière enghien

Rues Libres, c'est :

- 200 à 400 jeunes participants
- 150 à 200 brevets du cycliste
- 160 litres de transpiration
- 40 associations mobilisées par ville
- 15 ollie, 5 kick-flip
- et 1 back-flip réussis au skate parc
- 1 poney, 2 chiens.

des vertes et des pas mûres!

Matthieu Cornéris

« YAB » l'écotartuffe

La moustache nette, l'écharpe de lin flottant au vent, le teint halé révélant son goût non modéré du voyage, Yann Arthus Bertrand, concepteur de « La terre vue du ciel » nous offre « HOME », le long métrage écologique de l'année.

Le 5 juillet dernier, il en propose la projection gratuite sur tous les continents. Images léchées, couleurs filtrées, un travail titanesque relatant l'histoire de la vie, de la Terre et de l'Homme devenu champion dans sa capacité à façonner et à détruire son environnement.

Ce qui cloche, c'est que le film est sponsorisé (pour 10 millions d'euros) par le Groupe Pinault-Printemps-Redoute qui détient un portefeuille de marques telles que Gucci, Yves-Saint-Laurent, Puma, Fnac... bref, un bon gros business pollueur poussant à la consommation.

Monsieur Pinault de souligner: « Tant qu'il y aura des initiatives telles que le film réalisé par Yann Arthus Bertrand, il y a de l'espoir pour qu'une réelle conscientisation écologique se fasse ». Financer des projets tels que « Home » pour faire cesser les logiques de consommation dont ils profitent, étrange... Mais rassurez-vous, ce n'est ni la première ni la dernière fois qu'une entreprise finance de vertueuses projets dans le but d'affirmer ses préoccupations écologiques. Un t-shirt HOME griffé Gucci pour 140 euros, qui dit mieux?

Pour la 6^e édition, en Wallonie, les jeunes de 13 à 20 ans étaient invités à venir fêter la fin de leurs examens autour du thème de la mobilité et de la citoyenneté les 22, 23 et 24 juin 2009. A Ciney, Enghien et La Louvière une quarantaine d'ateliers ont été déployés autour de 4 thématiques de sensibilisation : « l'essayer c'est l'adopter », « vis ma vie », « la sécu c'est pour la vie » et « vis ta ville ».

Rues Libres

A Ciney, Enghien et La Louvière, des centaines d'ados sont venus passer leurs « jours blancs » à Rues Libres dans leur ville!

Une grande parade s'est déroulée au sein de chaque ville, et des centaines de jeunes ont pu exprimer « leur mobilité propre » à travers des panneaux, des déguisements, des slogans ou encore à travers la création d'un char par la troupe des Guides d'Enghien.

Caroline Deliens

l'action nature de l'été remporte un vif succès!

Le projet « Vert le camp », action collective de réduction de l'empreinte écologique des camps d'été, vient de se clôturer. Le moment de tirer un bilan particulièrement positif...

Il y a un peu plus d'un an, trois associations (Les Scouts, The Green Challenge et Empreintes asbl) se sont unies pour favoriser la tenue de camps à impact écologique réduit. La collaboration fut fructueuse : chaque section Scoutie s'est vue attribuée un « kit » de sensibilisation, composé d'un jeu spécialement conçu pour l'occasion (AllmenTerre) et de fiches aux conseils pratiques pour cinq domaines d'action (ressources naturelles, alimentation, déchets, transports, énergie).

L'opération a remporté un vif succès populaire! L'objectif initial était de sensibiliser 500 camps. A la fin des vacances, ce ne sont pas moins de 723 camps (des plus proches aux plus lointains) pour un total de 23.038 Scouts (des plus grands aux plus petits) qui ont été recensés sur la base de données! www.lesscouts.be/vertlecamp



Stéphane Culot

Génération Tandem Scolaire

Etre citoyen, ce n'est pas seulement voter, c'est aussi participer à la vie en société...

Le projet Génération Tandem Scolaire permet à des jeunes d'apprendre et de vivre la citoyenneté : un élève de l'enseignement primaire est accompagné à vélo sur le chemin de l'école par un élève de l'enseignement secondaire.

Ce que ça a donné ? Une quinzaine de participants ont rencontré la commune pour discuter d'une dizaine de points. Les autorités communales ont répondu à chaque question et lorsqu'un problème n'avait jamais été rapporté à la ville avant, ils ont écouté les solutions proposées par nos jeunes cyclistes.

Les effets du projet ? Outre le fait qu'une quarantaine de jeunes utilisent maintenant le vélo pour se rendre à l'école, GTS a donné une visibilité au vélo comme mode de transport quotidien. La preuve, à Ath, la commune a mis à disposition du personnel communal 3 vélos pour les déplacements dans la ville et elle octroie également une aide de 25 € à tous les jeunes de moins de 18 ans

qui souhaitent acquérir un vélo. On a peut-être pas changé le monde mais on a fait avancer les choses, alors continuons !! www.generationtandemscolaire.be

Patrick Jacquemin



Mini Bulles

Na-Mur

1961. Berlin. La nuit. Un mur vient de sortir de terre, séparant la ville en deux.

1989. Il tombe. La cité panse ses plaies. Un long travail de mémoire commence.

2009. 20 ans après sa chute, le mur est toujours dans les esprits.

A l'occasion de cet anniversaire, l'asbl NAMUROISE Isolot présente le projet Na-Mur. En pratique, un mur sera érigé dans le centre de la ville du 24 octobre au 7 novembre. Le monde associatif local, invité par Isolot, mettra les citoyens de tous horizons au pied du mur pour réfléchir aux thèmes de la séparation et de la réunion. A découvrir dans les rues du centre-ville.

<http://www.isolot.org>

Bulles Vertes est une publication de l'asbl EMPREINTES, organisation de jeunesse et CRIE de Namur qui a pour but d'informer, de sensibiliser, de former, de mobiliser et d'interpeller la jeunesse sur les valeurs et les enjeux de l'écologie, c'est à dire la vie des hommes et des femmes en société en interaction avec leur environnement.

EMPREINTES est membre du CIEF (Conseil de la Jeunesse d'Expression Française), d'I.E.W. (Inter-Environnement Wallonie) et de la CNAPD (Coordination Nationale d'Actions pour la Paix et la Démocratie).

EMPREINTES
Rue Godefroid, 56
5000 Namur
Tél. 081 22 96 28
info@empreintesasbl.be
www.empreintesasbl.be

Abonnement annuel :
7,5 € sur 068-2198149-59

Editeur responsable :
Etienne Cléda

Rédacteur en Chef :
Etienne Cléda

Secrétaire de rédaction :
Jérôme Robert

Comité de rédaction :
Yasmina Fiasse
Thomas-Pierre Gerard
Benoît Laloux
Donat Parsy
Edith Wustfeld

Ont aussi participé à ce numéro :
Mélanie Benoit
Stéphane Culot
Caroline Deliens
Patrick Jacquemin
Noémie Jadouille
Merci aux relecteurs!

Maquette & Mise en page :
Béatrice Meeus
Benoît Lacroix
Imprimé sur papier recyclé à 1200 exemplaires

le magazine qui pétille d'idées jeunes

n°27 sept. octobre novembre 2009

Bulles vertes

Empreintes Périodique trimestriel de l'asbl Empreintes

Bureau de dépôt - Namur 1



pour la mixité à l'école Noémie Jadouille

Noémie est en 4^e secondaire. Elle joue au tennis, du piano et va aux mouvements de jeunesse. Elle aime la musique, la lecture, la photographie et le cinéma. Elle est dans le groupe Amnesty International de son école depuis la 1^e secondaire. En ce moment elle écrit aussi un livre et rêve de le publier.



contre la mixité à l'école Mélanie Benoit

Mélanie se destine à une carrière de journaliste caustique et redoutée. Elle se passionne pour la littérature et la poésie. Ses idoles sont mortes depuis longtemps : William Shakespeare et Arthur Rimbaud. Elle aime la musique, chanter faux, lire et écrire. Mais aussi sortir avec ses amis, les séries télé, les sarcasmes, l'autodérision, et le Martini.

Prochain débat :

Le port du voile à l'école

Pour ou Contre la mixité à l'école



Pour
La plupart des écoles publiques ou privées n'étaient pas mixtes avant le début des années 1960. La mixité scolaire a été rendue obligatoire dans l'enseignement primaire et dans l'enseignement secondaire le 11 juillet 1975.

Quand on me pose la question, je n'hésite pas, je suis pour la mixité à l'école. J'essaie d'imaginer mon école sans cette mixité et elle perd alors de la valeur à mes yeux. Cette mixité nous permet d'en apprendre énormément sur l'autre sexe, de lier des amitiés, des relations fortes et même des histoires d'amours. Pourquoi vouloir séparer garçons et filles alors que quand ils sortiraient de l'école ils seront logiquement confrontés ? Certains répondront peut-être que c'est une question de concentration. En effet beaucoup des opposants à la mixité pensent qu'une éducation séparée des filles et des garçons favoriserait leur apprentissage. D'autres vieux-jeu répondront que nous sommes trop jeunes pour avoir des relations. Et moi je leur réponds que ce

mélange est un plus pour nous, pour notre futur et pour notre vie sociale ! D'ailleurs depuis que j'ai un meilleur ami, je comprends mieux le sexe opposé et je noue plus facilement des amitiés.

De plus, les écoles mixtes favorisent l'apprentissage du respect des différences plutôt que l'uniformisation en opposition aux écoles non mixtes qui accentuent les différences dans l'éducation. Par exemple : les écoles de garçons ne donnent pas de cours de danse et les écoles de filles ne donnent pas de cours de football ou de boxe.

En conclusion pourquoi séparer garçons et filles alors que tout pousse à croire que leur apprentissage se

porte bien mieux, que leur vie sociale s'épanouit largement et qu'ils se préparent déjà à leur vie professionnelle quand ils sont ensemble ? La question ne se pose déjà plus...



Contre
C'est bien connu : On ne mélange pas les torchons et les serviettes !

diplôme, et non pas de fricoter entre élèves!

Ensuite, cela permettrait d'établir des cours plus orientés sur les capacités et préférences de chaque sexe. Les filles étant généralement plus douées aux cours de français et de langue, et les garçons dans les filières scientifiques et sportives. Les professeurs pourraient aussi plus facilement remédier aux lacunes, et enseigner de façon plus adaptée à chacun des genres.

Et puis, une séparation filles-garçons éviterait nombres d'incidents bien connus dans les écoles mixtes, tels que : le harcèlement, le viol, les bagarres au nom d'un couple... Découvrir un préservatif usagé dans un couloir désert n'est plus une surprise pour beaucoup d'éducateurs, ainsi que les bagarres entre élèves au nom d'une « meuf » ou d'un « keum ».

En somme, le retour à la non-mixité améliorerait la concentration des élèves sur leur réussite scolaire, permettrait des cours plus orientés sur leurs centres d'intérêts, et rendrait l'environnement d'étude plus sécurisé qu'il ne l'est aujourd'hui. L'école n'est pas une agence de rencontres, gardons les sens des priorités!

Dans ce numéro :

- Dossier : la récup'
- Environnement : en finir avec les "il faut"
- Zoom sur ecopassenger.com
- S'impliquer dans un club sportif "

Le point Le point

la mixité des genres à l'école

Que ce soit à l'école primaire ou secondaire, on ne s'étonne plus de voir se côtoyer filles et garçons. Mais il fut un temps durant lequel cela ne pouvait même pas s'envisager. Aujourd'hui encore, des voix s'élèvent pour revendiquer des écoles non-mixtes, qui présenteraient certains avantages étant donné la différence de maturité entre filles et garçons à l'adolescence. D'un autre côté, la mixité à l'école permettrait une plus grande égalité homme-femme en société. Et toi, es-tu pour ou contre ?

Etienne Cléda

Jérôme Robert

dossier

Contexte

- **Récupération ou réemploi**
Consiste à récupérer ou à réparer un produit ou une matière pour l'utiliser sans modification de sa forme ou de sa fonction
- **Réutilisation**
Prolongation de la vie d'un matériau ou d'un objet récupéré en lui trouvant un usage différent de son premier emploi.
- **Recyclage**
Permet de transformer la matière comme le papier, le verre, le plastique, le métal, etc. en nouveaux produits.
- **Sac à dos écologique**
Quantifie la quantité de matériaux, en masse, qui a été nécessaire pour produire, utiliser, jeter un bien de consommation ou un service.

Source : www.ecoconso.be



Tous les rendez-vous et recettes sur <http://foiresavoirfaire.free.fr>

La récup'

Source d'emploi, courant artistique ou philosophie de vie, la récup' est dans l'air. Les consciences environnementales se propagent, et mettent en perspective notre alimentation, nos déplacements, mais aussi notre consommation... d'objets.

Nombreux ont connu les prémices du « mouvement récup' » à l'école primaire avec les célèbres cadeaux pour la fête des mères : bouchons de liège, capsules de bières ou petits pots de yaourt avaient ainsi la chance de poursuivre leur vie sur la cheminée plutôt que d'aller directement à la décharge. A l'heure de la responsabilisation individuelle pour la préservation de notre environnement, la récup' n'est plus uniquement économique. De plus en plus, des vieilles planches de skate deviennent des étagères, des bidons se recyclent en sacs pour vélo, et la créativité de chacun en est stimulée.

des trésors dans la poubelle

FOIRE AUX SAVOIR-FAIRE

Les membres de l'asbl « La Foire au savoir-faire » proposent différents événements où ils proposent au public de coupler recyclage et créativité. Fabriquer un porte-monnaie à partir d'une brique de lait (NDLR : vide...), un yo-yo à partir de cassettes vidéos, rénover une chaise avec de vieilles chambres à air ou encore cuisiner un burger sans viande devient ainsi possible.

Rencontre avec Damien

Bulles Vertes : quel message souhaitez-vous faire passer?

Damien Lesca : il y a en partie des convictions environnementales. Savoir-faire soi-même pour diminuer les transports, pour utiliser des ingrédients naturels, pour réparer et ainsi ne pas jeter, pour réutiliser les objets jetés. Tout cela contribue à préserver notre environnement et les ressources que nous disposons.

Mais nous ne voulons pas utiliser l'environnement comme porte d'entrée : retrouvons nous d'abord pour faire ensemble parce que c'est agréable, pour se rendre compte qu'on peut utiliser d'autres objets que ceux qui sortent du magasin.

B.V. : la récup'... quelle que soit l'origine du matériau ?

D.L. : l'architecte Luc Schuiten, dans ses visions de la cité végétale (NDLR : <http://citevegetale.net/>) évoque le matériau récupéré comme la seule « ressource naturelle » en ville, dans le sens où c'est le seul à disposition. Rechercher toutes les manières d'utiliser ce matériau permet de ne pas jeter, et est aussi un jeu passionnant stimulant la créativité, une invitation à regarder nos déchets autrement !

B.V. : pour aller plus loin ?
D.L. : bienvenue aux différentes Foires pour vous initier ou présenter un savoir-faire, mais un rendez-vous hebdomadaire est en place : la « boîte à outils », pour tester, échanger et profiter de nos locaux.

Dossier réalisé par Jérôme Robert et Benoît Laloux

4 R's pour minimiser les déchets.

Minimiser les déchets, c'est réfléchir aux implications de nos achats quotidiens : tu as envie de changer de GSM ou d'avoir un nouveau jeans? Quand on sait que certains festivals de musique proposent des gobelets réutilisables, peut-être peux-tu aussi trouver une alternative au « tout frais en provenance d'une usine à l'autre bout du monde » que l'on fait miroiter dans les vitrines.

Une recette : le principe des 4 R's (www.ecoconso.be) :
• réduire au maximum les déchets produits en se demandant notamment ce qui est nécessaire et accessible.
• récupérer ce qui peut l'être
• réutiliser quand cela se peut
• recycler (ou jeter) en dernier recours.
De plus en plus de filières de production œuvrent pour minimiser la quantité des déchets liés à la production.

Un exemple namurois : la Ressourcerie. Cette entreprise d'économie sociale a pris en charge la récolte et le traitement des encombrants. Pour évacuer ses objets trop volumineux, ce n'est plus possible de les laisser en rue. Les travailleurs de la Ressourcerie viennent les chercher à domicile. **Le résultat** : 85% des déchets ramassés sont valorisés : récupérés ou réutilisés, rafistolés et revendus ou dépaquetés et recyclés. Auparavant, l'entiereté de ces déchets terminait soit à la décharge, soit en incinérateur. (www.laressourcerie.be/).

Quelques chiffres

Chaque belge produit en moyenne 500 kg de déchets par an. En comptant les déchets de la production des objets que nous consommons, il faut ajouter 3500 kg par personne.

- Sac à dos écologique (voir la définition dans le « Contexte ») :**
- d'une montre : 20kg
 - d'un jeans : 32kg et utilisation de 8000l d'eau
 - d'un ordinateur : 1500kg
 - d'un GSM : 30 à 75kg

SOURCE : Bruxelles Environnement et Réseau Eco-Conso

Recycler peut nuire à l'environnement.

Combien de GSM, de lecteurs MP3, de canettes en aluminium peut-on voir vivre et laisser mourir sur une vie ? Si nous achetons de plus en plus d'objets, nous en jetons de plus en plus aussi. A côté de tous ceux qui prennent la poussière au fond de nos armoires, dans nos garages et dans nos greniers, une certaine quantité prend très rapidement le chemin de la poubelle : Le documentaire « Story of Stuff » (l'histoire des objets - www.storyofstuff.com) nous apprend que 99% des matières premières utilisées à la production d'objets sera un déchet six mois plus tard. Même si la proportion de déchets recyclés est en augmentation, le recyclage est loin d'être une solution sur le long terme.

En effet, recycler consomme également de l'énergie, génère donc de la pollution, et on ne peut recycler à l'infini (à l'exception du verre). D'autre part, les réserves de nombreuses ressources naturelles nécessaires à la fabrication d'objets du quotidien se tarissent rapidement : l'avenir ne passera pas par le jetable.

ALTERNATIVES

Réseaux de récupération et de prêt :

Donerie, préterie : mailing-list très actives dans la région d'Ottignies et Louvain-la-Neuve. La première permet de demander et de proposer des objets à récupérer. La seconde permet de demander ou de proposer des objets à emprunter. <http://listes.agora.eu.org/listinfo/donerie>

Freecycle : réseau international de « Doneries », plusieurs locales en Belgique (Bruxelles, Liège...) <http://www.freecycle.org/>

Bibliothèque locale sans local : livres personnels mis gratuitement en prêt (Ott./LLN) <http://listes.agora.eu.org/listinfo/biosoloc>

Magasins de seconde main : Petits Riens, Oxfam, Ravik (Ressourcerie namuroise)

www.greenbazar.be : site internet promouvant des alternatives de consommation minimisant l'impact écologique.

Brocantes : bien plus anciennes que les nouvelles considérations écologiques, il y en a près de chez vous, c'est certain ! www.brocantes.be

A suivre



« Fais comme ci, fais comme ça / Patati et patata » A entendre certains messages d'éducation relative à l'environnement, on croit entendre la chanson de Jordi il y a si longtemps déjà. Dur dur à encaisser. Le message environnementaliste serait-il nécessairement rébarbatif, rabat-joie et donneur de leçon?

La notion d'environnement est récente. Avant les années septante, il s'agissait de « l'ensemble des choses qui se trouvent aux environs, autour de quelque chose ». Pour désigner un cadre de vie naturel, les mots « milieu » (mot proche de celui qui est encore utilisé en néerlandais) ou « écosystème » étaient préférés. Depuis, trois grandes manières de comprendre la notion d'environnement se sont développées en parallèle. Les projets d'éducation relative à l'environnement différent selon la conception qui est adoptée. L'environnement est confondu par certains avec la nature, c'est-à-dire la faune, la flore, les paysages... en l'absence d'une présence humaine. Préserver cet environnement vise à en extraire toutes les traces des activités humaines, de conserver ou de retrouver



Zoom sur... Ecopassenger.com

En ces temps de prise de conscience environnementale, les amoureux du voyage peuvent être amenés à se poser une question fatidique : quel impact sur mon empreinte écologique va avoir mon déplacement à l'autre bout du monde ?

Bien conscient de cette prise de conscience des voyageurs, et peut-être aussi parce que la comparaison tournerait souvent à leur avantage, l'union internationale des chemins de fer (UIC) a commandité une étude comparant les différents modes de déplacement motorisés, à savoir quatre catégories : la voiture individuelle, le rail, l'avion et les autres transports en commun. L'objectif : permettre à chacun de pouvoir analyser l'impact environnemental d'un trajet donné, via un site Internet désormais accessible : www.ecopassenger.com.

Pour vos vacances à Marseille, vous apprendrez ainsi que l'avion est clairement le plus énergivore, mais qu'y aller en voiture à deux personnes seulement l'est également. Le train remporte la palme sur toute la ligne, à l'exception de la durée du trajet. Mais la différence n'est peut-être pas si grande que ça : 4 heures en avion contre 7 heures en train. Toutefois, sur les très grandes distances (ex. Oslo-Athènes), l'avion et le train se rapprochent fortement, et une voiture bien remplie (4 personnes) devient le moyen le plus écologique de se déplacer ! Petit bémol dans les calculs : ne sont pas pris en considération les risques liés à la production d'électricité par le nucléaire, et les déchets que cela engendre.

Quelques rappels :
• même en utilisant le mode le moins polluant, les ressources dont l'humanité dispose restent limitées
• la marche et le vélo constituent eux aussi des alternatives possibles
• bien que les clichés de l'exotisme nous amènent souvent à viser loin, voyager ne signifie pas forcément se déplacer de plusieurs milliers de kilomètres. Mais c'est là un autre débat.

Jérôme Robert

Environnement : en finir avec les « il faut »

fait à un impact sur ses composantes y compris elle-même. Dès lors, (re)découvrir la part de nature qui est en nous, (re)apprendre à identifier les nuisances que nous subissons ou provoquons et prendre conscience de leur impact sur l'équilibre de l'environnement deviennent des objectifs éducatifs. Cela commence par arrêter l'eau lorsqu'on se brosse les dents ou distinguer les saveurs des légumes oubliés.

Lorsqu'elle se nourrit de ces trois aspects proches, l'éducation relative à l'environnement devient passionnante et finis les « patati et patata ».

1992 voir www.bide-et-musique.com/song/7359.html. Cet article est inspiré de THEYS, J., L'Environnement à la recherche d'une définition. Note de méthode 1, Paris, IFEN, 1993. L'auteur y décrit la construction sociale de l'environnement en distinguant trois concepts : biocentrique et objective, technocentrique, anthropologique.

Etienne Cléda

Pourquoi pas toi?



Emilie André, 25 ans, entraîne de jeunes volleyeuses

Emilie, 25 ans, est joueuse de volley en nationale 2. Depuis la fin de ses études en éducation physique à l'UCL, il y a deux ans, elle entraîne deux équipes de jeunes filles au Volley Club Rempart de Nalines (Sud de Charleroi). C'est pour elle l'occasion de partager son expérience professionnelle et de joueuse, et de dynamiser la vie de son village...

Bulles vertes : Comment vient l'envie de s'engager dans la formation des jeunes ?

Emilie : Travailler avec les jeunes m'a toujours intéressée. A la fin de mes études, par le contact avec mes premières classes, j'ai réalisé que j'aimais réellement cela. A la même période, le Comité de mon club de Volley m'a proposé une place de coach. Je n'ai pas hésité !

BV : Concrètement, comment se déroulent les séances d'entraînement ?

Emilie : Deux fois par semaine, je prends en charge les 12-15 ans. Après l'installation des filets et du matériel, je propose un échauffement varié. Les filles travaillent ensuite à deux ou trois les différentes techniques tels les services ou les lancers. Le volley est un sport fort technique. Toutes les joueuses ne sont pas surdouées. Si le plaisir d'être ensemble est important, je cherche néanmoins à les faire progresser chacune et à les préparer au mieux pour les deux matchs du mois qui les attendent.

BV : De quelle nature sont les relations entre le coach et les jeunes ?

Emilie : Les relations sont bonnes. Vivre ensemble trois fois par semaine, cela crée des liens. L'ambiance reste familiale. Le club se porte bien et ne cherche pas à tout prix les meilleurs éléments comme cela se fait dans d'autres structures ou d'autres sports... Cela induit un climat de confiance et de respect. Le club est attaché au village et les liens dépassent le cadre sportif. Les parents sont aussi intégrés. Nous organisons d'ailleurs régulièrement des activités conviviales où tous se rencontrent...

BV : Pour conclure, des aspects moins agréables ?

Emilie : Les filles sont parfois fatiguées, moins motivées. Dans ces circonstances, ce que j'ai préparé et proposé ne fonctionne pas nécessairement. C'est parfois décourageant. Par ailleurs, vu le jeune âge des joueuses, celles-ci sont fort dépendantes de leurs parents pour les trajets. On subit ainsi des absences et des retards chez certains qui ne voient pas le sport comme une priorité. Le tout est alors de rester patient et convaincant !

Interview réalisée par Donat Parsy

Bouge - toi

« Canal Nature » Vous voulez aménager ou restaurer une mare et la valoriser ? Vous voulez mieux connaître et faire connaître une mare près de chez vous ? Vous avez besoin d'un coup de pouce ? Get appel à projet est pour vous.



Les groupes retenus recevront une bourse comprise entre 500 et 1000 euros, participeront à des rencontres de jeunes pour enrichir et faire évoluer leur projet, et bénéficieront d'un accompagnement pour le réaliser. **Inscriptions avant le 20 novembre** Contact : [Xavier Dallenogare](mailto:Xavier.Dallenogare@greenbelgium.org) au 02 893 08 17 ou x.dallenogare@greenbelgium.org

Effet de jeune contre effet de serre
Le même jour, tous les participants posent le même geste ayant un impact sur les émissions de CO₂. Les cinq dates sont fixées : premier rendez-vous le 16 octobre. Participe avec ton école !

Plus d'infos : www.effetdejeunes.be

Elections du « Conseil de la jeunesse »
Joins-toi au Conseil de la Jeunesse, l'organe d'avis officiel et de représentation des jeunes en Communauté française. Celui-ci organise des élections visant à regrouper des jeunes porteurs d'une expérience dans le secteur de la jeunesse. Les candidatures sont ouvertes durant tout le mois de septembre et tous les 16-30 ans peuvent voter pendant le mois d'octobre!
Plus d'infos : www.cjef.be

Octobre

Na-Mur : 24 octobre au 7 novembre
Commemoration de la chute du mur de Berlin. A cette occasion, la capitale wallonne sera divisée en deux. Autorisation de traverser seulement aux « check-point ». ... Envie de participer à la construction d'un mur séparant la ville en une nuit ? Plus d'infos dans la « mini-bulle ».

Novembre

Journée internationale sans achats Samedi 29 novembre
Une journée pour réfléchir aux conséquences de notre mode de consommation, par exemple : les fêtes de fin d'année sont-elles d'abord commerciales ou non.

Nos Flash 2009

Empreintes asbl



Jérôme Robert

Cette année, le Flash se passait à Namur, dans l'Arsenal en bord de Sambre.



Toute la matinée, on ne pouvait pas ignorer que quelque chose se passait: l'itinéraire reliant la gare à l'Arsenal était parcouru par plusieurs ribambelles d'élèves du secondaire supérieur. D'Andenne, d'Auvellais et bien sûr de Namur, un millier d'élèves ont répondu présents à ce «Forum pour l'Action Sociale et Humanitaire». L'enjeu? Faire connaître aux 16-25 ans les différentes possibilités de concrétiser son engagement citoyen. Empreintes était présent avec un atelier

illustrant l'impact environnemental de la nourriture, ainsi qu'un stand au village associatif. Nous y propositions aux participants de rejoindre les rédacteurs du Bulles Vertes pour un numéro spécial: le numéro 30 (intéressé(e)? Contactez-nous: info@empreintesasbl.be).

A côté de cela, deux fresques de slogans ont été réalisées dans le stand pour le plaisir d'écrire, et de discuter: incroyable comme des slogans farfelus peuvent amener des discussions intéressantes...



Mini Bulles



Vilenvert, c'est un Club Nature pour suivre les traces de MURAN, célèbre explorateur urbain, à la découverte de trésors naturels en ville.

Vilenvert, c'est pour les 8/12 ans, tous les mercredis après-midi de janvier à juin de 13h30 à 16h30 au CRIE de Namur. (rue Godefroid 56, 5000 Namur)

Infos : Empreintes asbl/CRIE de NAMUR Samuel Demont - 081 22 96 28 samuel@empreintesasbl.be

n°28. janvier - février 2010

le magazine qui pétillait d'idées jeunes



Bureau de dépôt - Namur 1
Périodique trimestriel de l'asbl Empreintes

La côte que je grimpe cette froide après midi est raide. Au sommet, un chemin surgit derrière une maison. Je m'y engage et un paysage s'ouvre devant moi. De surprise, je marque un temps d'arrêt. A mes pieds, la ville, ses tours et ses clochers, plus loin les vallées de deux cours d'eau creusent l'horizon. Entre elles, un promontoire porte des murailles centenaires. Je sens les feuilles mortes et la boue sous mes semelles et pourtant j'ai l'impression de caresser le ciel. L'air frais me fouette le visage. L'émotion me gagne: un sentiment de plénitude.

Gouter simplement au plaisir ou se sentir pleinement soulagé, sans avant ni après, sans réserve ni attente autre que d'être là, à cet instant et à cet endroit même, conscient de soi et en lien avec le monde, serein, est quelque chose d'étrange, d'inattendu. D'autant plus si la source de cette satisfaction est gratuite, accessible à tous, inépuisable. Ce jour là, elle se cachait dans la beauté d'un panorama.

Le bonheur est ailleurs et tout proche. Il ne s'achète pas, ne s'accumule pas. Il se découvre au détour d'un chemin, une après-midi d'hiver. J'aime vous le partager en ce début d'année.

Etienne Cléda

En 2010, beaucoup de choses sont présentées comme nécessaires au bonheur. L'argent, les objets, les loisirs y contribuent mais laissent rapidement un goût de trop peu. Ces choses nous lassent et il nous en faut d'autres, davantage. La spirale de l'insatisfaction nous contamine. Le pire est que certains affirment que consommer est une bonne chose, pour la croissance, pour l'économie, pour l'emploi... Souvent le toxicomane trouve dans sa drogue les raisons de poursuivre sa marotte.

Belgique - Belgique P.P. - P.B. 5000 Namur 1 BC 4429

des vertes et des pas mûres!

Jérôme Robert

Peut-on «Vraiment(.eu)» y croire?

Révolutionnaire: cette pilule du lendemain prise par l'homme permet d'empêcher la fécondation. Elle ne fonctionne néanmoins qu'à condition de refaire une deuxième fois l'amour, pour que les 2^{ème} spermatozoïdes tuent les premiers. Cette découverte est attribuée à la société pharmaceutique Jenner-Ricks. Alors, info ou intox?

sur la façon dont il exerce son libre-arbitre et la mise en question des idées reçues.

En effet, le monde devient réel par les personnes que nous côtoyons et les événements que nous vivons. Mais aujourd'hui, ce qui se passe ailleurs de notre lieu de vie prend une place importante dans notre quotidien. Les médias sont donc devenus incontournables pour nous informer de ce qui s'y passe, mais sont-ils totalement fiables? Bien sûr que non: l'histoire nous le confirme par plusieurs exemples:

• En Roumanie, en 1989, lorsque la dictature de Ceausescu tombe, les médias occidentaux montent en épingle des massacres attribués à la répression du pouvoir déchu. S'emportant sans vérifier la véracité des faits, des journaux annoncent jusqu'à 70.000 morts, alors que les cadavres présentés à la télévision avaient été exhumés d'un cimetière.

• En 2003, le gouvernement américain s'appuie sur le fait que l'Irak détient des armes de destruction massives pour entrer en guerre. Aucune preuve de leur existence n'a jamais été avancée.

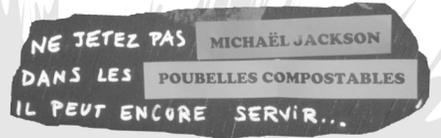
• Plus près de chez nous: la station de radio Bel-RTL annonçait en décembre dernier que la princesse Mathilde attendait son 4^{ème} enfant, ce qui a été démenti par le palais quelques jours après.

As-tu envie d'exercer ton esprit critique au quotidien? Le site Internet www.vraiment.eu propose des ressources et documents pour creuser ce débat. Mais cette campagne, ce faux journal et ce site existent-ils vraiment?

www.acrimed.org, www.voltairnet.org, www.monde-diplomatique.fr

Un nouveau nom...

Projet Tupperwaere, projet échange de pratiques, projet PEPS (personnes échangeant pratiques et savoirs), traque aux énergivores... Encore un, mais ce sera le dernier: Eco Watcher! Ce nom est maintenant inscrit au registre national des projets, la carte d'identité est imprimée, il est prêt pour sa nouvelle vie... Eco pour écologie, économie Watcher pour veilleur, observateur Eco Watcher pour... le sens que vous lui donnerez, le symbole que vous y trouverez peut-être...



Une nouvelle forme...

Avide de partager tout l'acquis d'une année d'expérience basée sur les échanges de pratiques en matière d'énergie, de continuer à se revoir et d'aborder de nouveaux sujets, le groupe de l'année 2009 qui s'est doté du nom «les croq'énergie» devient maintenant parrain d'un nouveau groupe. Le CPAS de Namur reste notre fidèle partenaire. D'autres suivront sa trace...



Un nouveau groupe...

Une première rencontre parrains-filleuls a eu lieu... Au total, 20 personnes dont 13 nouvelles... Un bon démarrage avec une convivialité qui lui est unique! Une soupe bien chaude réchauffait chacun, un cadeau de bienvenue offert par les parrains qui prennent leur rôle à coeur. Des expériences pratiques sur l'isolation ont introduit le sujet, des évocations sur l'énergie ont été exprimées: «la force de l'univers», «une source de vie», «donner et partager de sa personne»... Voilà des premiers mots qui seront l'esquisse d'un projet où l'environnement tisse du lien social.

Stéphanie de Tiège



Pour le voile Christel Rose

«pour ou contre» le port du voile à l'école



Contre le voile Corentin Anciaux



Pour Jérôme Robert

Corentin Anciaux a 18 ans et étudie au collège Pie X de Châtelineau. Il aime écrire, voir ses amis et est passionné de sport.

Pour

Et à l'inverse, si le gouvernement annonçait qu'il serait, dorénavant, interdit de porter des pendentifis en forme de croix (ou autre), on parlerait d'atteinte à la liberté d'expression. Porter le voile à l'école, n'est rien de plus qu'un moyen d'exprimer ses croyances religieuses et cela, chacun en a parfaitement le droit.

De plus, l'école est un lieu qui prépare à la vie en société. Mais aussi qui apprend à faire preuve d'esprit critique, à exprimer ses pensées sans les imposer aux autres et donc à respecter celles de ses semblables. Comment, en interdisant aux élèves de s'exprimer, peut-on prétendre les préparer à entrer dans la vie active, tout en sachant ce qu'est notre société? La vie réelle, en dehors du cercle fermé et protégé de l'école, impose ces confrontations, elles sont inévitables.

Et il ne faut surtout pas oublier que la Belgique est un pays démocratique, un pays où le peuple exerce lui-même sa souveraineté, autrement dit où il est libre de faire des choix et de vivre comme bon lui semble. Et cela dans le respect de l'autre... Ne dit-on pas, «la liberté des uns s'arrête là où commence celle des autres»? Le port du voile, me semble-t-il, ne déroge pas à cet adage.

Aujourd'hui certaines filles décident de se rendre voilées à l'école, au risque d'en être exclues. Ce fut le cas pour plusieurs en septembre dernier, à l'athénée d'Anvers. Laïcité, libertés individuelles, signes religieux, relation au corps, relations hommes-femmes: autant de thèmes débattus autour de la question du voile. Le contexte de «l'après 11 septembre 2001», les tensions existantes autour du «monde musulman» permet difficilement un débat serein. Dans ces deux textes

comme ailleurs, on constate que ce débat peut devenir passionnel au point de susciter des opinions radicales. A tel point parfois que le Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme a lancé la campagne «delete cyberhate», ou comment prendre garde aux discours racistes utilisant Internet comme moyen de diffusion massif. www.cyberhate.be



Pour Jérôme Robert

Dans ce numéro

- Dossier: se loger, à quelles conditions?
- A suivre: Copenhague, le mondial du climat
- Zoom Sur: campagne «vêtements propres»
- Pourquoi pas toi?: faire partie d'un jury littéraire

Débat en cours L'enfermement des mineurs: pour ou contre?

Ton avis à info@empreintesasbl.be

C'est un débat délicat car l'islam ne laisse en rien la place à la liberté et à l'égalité des deux sexes ce qui est en totale opposition avec les droits de l'Homme.

De l'autre côté, nous avons celles pour qui le voile est une marque pour montrer son origine et son appartenance. Tandis que de l'autre, il y a celles qui portent le voile car ce sont de ferventes adeptes de cette religion.

De plus, le foulard n'a pas pour unique représentation la femme soumise et, si c'était le cas, le problème aurait bien plus vite été réglé. Le voile est avant tout le principal signe d'une femme musulmane et qui selon elle est son identité. Or, l'identité d'une personne ne se définit pas par sa religion et même si cela montre bien ces origines, notre identité est unique pour chaque être et ce n'est pas le fait de mettre un voile ou non qui en changera grand chose.

L'école est un lieu de vie collective et non pas un lieu où chacun doit être traité en fonction de sa différence.

Jérôme Robert

Le point Le point

dossier

Contexte

Logement

Pouvoir d'achat :

Le pouvoir d'achat est la quantité de biens et de services que l'on peut acheter avec son salaire. Son évolution est liée à celle des prix et des salaires. Par exemple, si le prix des produits évolue et que les salaires restent les mêmes, le pouvoir d'achat diminue.

Cotisation sociale :

La cotisation sociale est un prélèvement obligatoire sur le salaire de chaque travailleur. Il permet de financer le régime de sécurité sociale. Les cotisants bénéficient ainsi d'une couverture s'ils ne peuvent pas travailler.

● **Vivre chez ses parents, partager le « commu » d'un kot, squatter le grenier d'une cousine ou se ruiner pour la location d'un premier studio... Ces solutions temporaires nous poussent à rêver notre futur « chez soi ». On l'imagine volontiers grand, au vert et au calme. Mais la réalité du logement est rarement aussi sexy...**

Une crise du logement ?

● Depuis les années 80 on assiste à un phénomène interpelant : le prix d'achat ou la location d'un logement augmente et les salaires restent désespérément bas. La crise du logement met en difficulté les ménages à moyen ou faible revenus. Ceux-ci doivent parfois choisir entre se nourrir et se chauffer, se loger et se soigner... Des choix qui précarisent une partie de la population.

trouvent sur les listes d'attente. Attente qui ne sera satisfaite que dans 5 à 10 ans.

Si jusqu'aux années 80 la maison unifamiliale avec jardin était la « norme », ce modèle est aujourd'hui loin d'être à la portée de toutes les bourses.

Le prix de l'immobilier a-t-il tant augmenté? Oui, sans cesse depuis les années 80, chiffres et graphiques à l'appui. Mais cela n'a pas toujours été le cas. Entre la fin de la seconde guerre mondiale et les seventies, l'accès à la propriété était encouragé et facilité. Aujourd'hui, avec l'augmentation du coût de la vie, le prix du logement a augmenté.

Une étude de l'IDD (Institut du Développement Durable) nous apprend que le pouvoir d'achat des consommateurs a augmenté de 30% entre 1985 et 2008. Peut-on alors pointer du doigt une augmentation sauvage du prix du loyer?

Ne serait-ce pas la diminution des standards (l'habitation moyenne) qui nous pousse à accuser la crise du logement? Si jusqu'aux années 80 la maison unifamiliale avec jardin était la « norme », ce modèle est aujourd'hui loin d'être à la portée de toutes les bourses. La déception immobilière pourrait-elle être causée par l'idée que nous nous faisons d'une habitation « idéale »?



Dossier réalisé par Matthieu Cornélis

Une vie de château pour pas un balle...

Les bâtiments vides font le bonheur des personnes précaires et le malheur des autorités locales : usines désaffectées, immeubles à l'abandon... on en dénombre beaucoup dans nos villes. Malheureusement, ces infrastructures sont souvent dangereuses et non adaptées à l'habitat, fût-il sauvage.

La société Lancelot a trouvé une solution à cette problématique. Les propriétaires de ces lieux vides contactent ladite société et mettent temporairement leur bien à sa disposition. Ces derniers se chargent de trouver des locataires qui pourront investir les lieux et être garants de son entretien, de sa sécurité évitant ainsi le vandalisme et la dégradation dus à son inoccupation.

Les locataires sont préalablement inscrits à l'asbl pour 25 euros et ne sont tenus de payer que les charges de l'habitation qu'ils occupent légalement : biens publics, biens commerciaux, bâtiments religieux... Même si l'occupation n'est que temporaire (de 24h à ...), et que l'état des lieux n'est pas toujours ce qu'on imagine pour y vivre, c'est tout de même vachement malin!



Allocation de chômage :

C'est une allocation versée aux personnes ayant perdu leur emploi après une certaine période d'activité. Ils en bénéficient donc grâce aux cotisations sociales expliquées ci-dessus. A titre d'exemple, une allocation de chômage pour une personne isolée s'élève à environ 688 €, celle d'un cohabitant à 516 €.

« Chacun a droit à un logement décent »

● La Région Wallonne a rédigé des critères de salubrité des lieux d'habitation. Ceux-ci permettent aux occupants d'une habitation vétuste d'exiger l'une ou l'autre rénovation mais aussi de se protéger des accidents domestiques. Parmi ces quelques règles : fondations et structures du bâtiment solides, mise aux normes de l'installation électrique, du gaz et du chauffage, combat contre les champignons, accès à l'eau potable... Tout cela relève du minimum décent fixé par la loi.

préoccupations écologiques, disposer d'un logement c'est aussi penser aux économies d'énergie, à une isolation efficace, à une remise en question de l'espace dont on a besoin, à la réduction des navettes... Nous sommes nombreux et nous sommes gourmands, deux éléments dont il faudra tenir compte à l'avenir lorsqu'il sera question de se loger.

Une individualisation des droits sociaux

● La sortie de l'école ne marque plus le passage immédiat dans le monde du travail. Nombreux sont celles et ceux qui doivent compter sur les allocations de chômage avant de travailler et d'avoir un salaire. Heureusement... il y a le chômage!

Pas facile de payer son logement avec une petite allocation. Pour compliquer les choses, les allocations de chômage sont plus ou moins importantes selon que vous vivez seul ou en collocation. Cette différence de traitement est dommage et encourage les gens à vivre seuls. Nous avons pourtant tout intérêt à vivre ensemble : partager un espace de vie mais surtout les charges financières liées au logement. On verrait là l'émergence d'actions solidaires intéressantes : vivre avec quelqu'un qui a besoin d'assistance à domicile, vivre avec le troisième âge ou simplement partager son habitation sans forcément devoir être en couple, et ainsi ne pas vivre seul et isolé. Toutes ces possibilités sont balayées par le simple fait que notre système d'allocations de chômage est plus intéressant pour la personne qui s'isole.

Un nouveau concept a fait son apparition il y a quelques années : l'individualisation des droits sociaux. Chacun payerait des cotisations sociales individuelles qui leur ouvrirait des droits propres tels que, notamment, la même allocation de chômage pour tous. Ainsi, les femmes au foyer pourraient se consacrer à l'éducation des enfants sans être lésées financièrement, le chômeur pourrait partager un logement et donc ses coûts (loyer, factures énergétiques, internet...) et le chômeur isolé, lui, pourrait encore vivre seul s'il le souhaite.

On est en droit de se demander pourquoi son adoption n'a pas encore eu lieu... Nos représentants auraient-ils un quelconque avantage à encourager l'isolement? Vivre seul, c'est consommer plus... si cela ne tenait qu'à ça...

LA CRISE DU LOGEMENT S'ÉTEND!



si nous voulons rester cohérents avec nos préoccupations écologiques, disposer d'un logement c'est aussi penser aux économies d'énergie.

Néanmoins, chacun de nous développe des normes très personnelles quant à la décence du logement. Quelle est notre échelle d'exigences? Projeter ses désirs sur la villa 4 façades avec jardin et, si possible, avec des voisins pas trop bryants, c'est rendre la déception encore plus grande puisque l'on sait que ce rêve devient de moins en moins abordable. Il est certain aussi qu'aujourd'hui, si nous voulons rester cohérents avec nos

Pour aller plus loin :

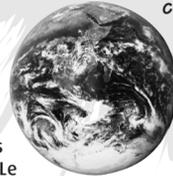
<http://be-fr.cameloteurope.com/>

À suivre Copenhague 2009



Quel est ton pronostic pour le mondial climatique?

● Le football a son mondial, le tennis sa coupe Davis, et la diplomatie, ses sommets internationaux. Le sommet de Copenhague en décembre 2009 était considéré par certains comme un des plus importants de l'histoire. Ce qui s'est décidé (ou ne s'est pas décidé) aura en effet des répercussions, positives ou négatives, sur des millions de personnes et leur descendance. Chaque pays y envoie ses meilleurs éléments. On entend même les noms « Clinton » et « Obama » quand on tend l'oreille près des vestiaires de la Dream Team des Etats-Unis.



Mauvais joueur, les Etats-Unis ont abandonné la partie en cours et refusé de signer.

Aujourd'hui, cela s'annonce encore plus compliqué : les prévisions des climatologues les plus pessimistes ont été confirmées. A l'époque, on se disait que laisser monter la température de deux degrés était raisonnable, mais l'année 2007 a vu la fonte de la banquise s'accélérer alors que la température n'avait pas encore dépassé le degré en plus. Les nouvelles conclusions scientifiques restreignent donc la marge de manœuvre pour adopter des solutions face au réchauffement climatique.

Les pays du Nord sont un peu mitigés, ça coûte cher !

Que faire en tant que citoyen ? Encourager tout le monde à faire du bruit, et montrer aux dieux du stade diplomatiques ce que les supporters-citoyens souhaitent ! Plusieurs initiatives ont ainsi vu le jour : www.thebigask.be et www.coalitionclimat.be en sont des témoins privilégiés pour la Belgique. Espérons que cela pourra aider les politiciens à parvenir à "une solution, pas seulement un accord". (Bill Mckibben, www.courrierinternational.com)

Mais surtout, ne restons pas simplement à attendre ! Si jamais les joueurs internationaux se disputent trop longtemps sur leur terrain, quittons le

Un des nœuds du problème pour les négociations, c'était l'envie des pays « en développement » de se développer... comme les pays industrialisés l'ont fait avant eux : en brûlant du charbon. Le problème, c'est qu'en brûlant du charbon, on émet beaucoup de CO2 dans l'atmosphère, et qu'on favorise ainsi l'effet de serre et l'augmentation des températures. Pour cela, toute une série d'organismes plaident pour que les pays du Nord aident les pays du Sud à se développer, mais en utilisant des énergies « propres ».

Petit rappel : ce sommet « climatique » fait suite aux négociations de Kyoto en 1997. C'est dans cette ville japonaise que le protocole portant son nom est né : il propose aux signataires de respecter un calendrier planifiant la réduction des gaz à effet de serre, cause principale du réchauffement climatique. Déjà, à ce moment-là, la partie fut rude.



Zoom sur...

Des T-shirts plus propres

● Vos T-shirts de rétho, de club de sport, de camps, de festival... peuvent-ils être socialement plus propres ?

La Campagne Vêtements Propres poursuit l'objectif d'améliorer les conditions de travail dans l'industrie mondiale de l'habillement depuis bientôt 14 ans. Elle a mis en ligne le 24 septembre dernier le site « www.tshirtspropres.be » qui permet de démarcher auprès de différents fournisseurs de vêtements promotionnels confectionnés dans des conditions décentes de travail. Associations, organisateurs d'événements ou de festivals, syndicats, mutuelles ou entreprises, soucieux d'agir en cohérence avec les valeurs qu'ils prônent, cherchent à lier leur image de marque au respect de ceux et celles qui fabriquent les vêtements sur lesquels s'imprime leur logo.

Pour ceux qui souhaitent en savoir davantage sur l'univers de la fabrication de vêtements et s'y retrouver dans le dédale des labels « responsables », la Campagne Vêtements Propres a également édité le guide « Label Fringue » en partenariat avec Ecoconso.

Empreintes soutient la Campagne VÊTEMENTS PROPRES

Mathieu Lecléf

Plus d'informations sur www.tshirtspropres.be ou sur www.vetementspropres.be

stade (en huant) et allons jouer sur nos terrains de foot de village. Même si la télévision n'y vient pas, toute une série de solutions sont à notre portée : réfléchir ses déplacements, sa consommation... Les mettre en place contribuera à minimiser les conséquences de notre mode de vie, quel que soit le score final à Copenhague.

Yasmina Fiasse et Jérôme Robert

Bouge - toi

2010

● **Année mondiale de la biodiversité !** La campagne « Je donne vie à ma planète ! ». Plus d'infos : www.jedonneviamaplanete.be et www.sciences-naturelles.be Belle année pour découvrir cette association œuvrant pour la biodiversité, proposant excursions, visites guidées, conférences... mais surtout des chantiers collectifs d'entretien de réserves naturelles. Tout le détail sur www.natagora.be

● **Consignons !** Pour des consignes sur les canettes métalliques et les bouteilles en plastique ? Signe la pétition ici : <http://3208.lapetition.be/>

Mars

● **27 et 28 mars** Agora du nouveau Conseil de la Jeunesse : Ce Conseil de la Jeunesse nouvelle mouture se veut participatif. Une série de commissions sont en train de démarrer, et un agora est prévue, de manière à recueillir les paroles des jeunes et ainsi se construire son propos politique. Plus d'infos : www.conseildelajeunesse.be

Avril

● **dimanche 25 avril** « Ma terre en fête » les ateliers du savoir-faire : De nombreux artisans amateurs ou professionnels partageront leur savoir durant toute une après-midi : effectuer une recette à base de plantes sauvages, cuisiner végétarien, fabriquer une moustiquaire, des abris à insectes, préparer ses semis, alternatives aux pesticides au jardin. Objectif : diminuer notre empreinte écologique en partageant aux autres un savoir-faire simple et efficace. (Le programme précis sera disponible sur le site internet du CRIE à partir du mois d'avril)



Pourquoi pas toi ?

Le Prix Victor Rossel des Jeunes

● **Thibault (18 ans) a fait partie du jury de Prix Rossel Jeunes quand il était en rétho. Ce prix belge de littérature est attribué en parallèle au Prix Victor Rossel (créé en 1938 par le Soir) et permet aux jeunes rhétoriciens belges d'avoir leur mot à dire sur la littérature de leur petit pays depuis 2001.**

où elle a reçu « notre » prix de 1250 €, puis le Prix Victor Rossel de 5000 €.

Bulles Vertes : Vous avez eu du mal à choisir ?

Thibault : Pas tellement... Surtout pour départager les deux derniers. En fait, on hésitait entre le premier livre d'un jeune et un autre d'une écrivaine qui avait déjà écrit pas mal. Mais comme celui du jeune était un peu moins bien et que c'était malgré tout l'œuvre qu'on devait juger, on a nommé celui de Diane Meur, « Les Vivants et les Ombres ». Ce qui est fort c'est que le jury adulte a choisi le même livre ! Donc Diane Meur a reçu les deux prix.

Bulles Vertes : Comment as-tu atterri dans ce jury peu connu ?

Thibault : C'est au cours de français que notre prof nous l'a proposé. Il fallait juste renvoyer un mail au plus vite. Deux ou trois autres et moi leur avons écrit, mais ils ont juste tenu compte des premiers mails, et donc du mien. Mais avant de me sélectionner vraiment, ils ont quand même téléphoné à l'école pour savoir si j'étais quelqu'un de « sérieux »...

Bulles Vertes : Et par rapport au jury adulte, comment ça s'est passé ?

Thibault : Ils n'étaient pas du tout condescendants envers nous. Nous aussi on avait nos petites étiquettes avec nos noms sur nos tables et notre mot à dire. Et notre petit article dans le Soir à côté du grand sur le Prix Rossel. Il faut dire que ce n'était pas des livres « spéciaux » pour jeunes. Ils étaient normaux, voire même en langage soutenu. J'avais mon dictionnaire à côté pour deux livres. Au final, c'était vraiment une chouette expérience, même si l'ny a pas eu de suite particulière.

Bulles Vertes : Concrètement, qu'as-tu dû faire en tant que juré ?

Thibault : D'abord j'ai dû lire cinq livres en trois mois, parfois des gros livres de 700 pages. Régulièrement, je recevais chez moi une enveloppe avec un livre. Ensuite, le 5 décembre, un mercredi à 10h (ça je m'en rappelle bien), on avait RDV dans les bâtiments du Soir à Bruxelles pour la délibération. On délibérait en même temps que le jury normal. Pendant deux heures on a discuté. Vers la fin on hésitait entre deux livres, mais après un vote à main levée on a choisi le même avec une bonne majorité. Finalement, il y a eu le jour même une réception avec l'auteure nommée

Interview réalisé par Edith Wustefeld

n°29
avril-mai-juin
2010

le magazine qui pétille d'idées jeunes

Bulles vertes

Bureau de dépôt : Namur 1

Empreintes
Périodique
trimestriel
de l'asbl
Empreintes

Etienne
Cléda

Le problème avec les climatoscéptiques, c'est qu'ils nous obligent à dire et à faire ce qu'on ne veut pas. Devant tant d'agressivité et de mauvais foi, on en viendrait à faire preuve d'ignorance, de mépris ou de rejet.

Les climatoscéptiques contestent trois idées en cascade. La première est qu'il existe un réchauffement climatique, la deuxième que, si ce réchauffement existe, il soit lié aux activités humaines productrices de gaz à effet de serre, la troisième, lorsque ce qui précède est validé, que ce réchauffement soit un problème.

En soi, débattre de ces trois idées est intéressant. La méthode scientifique se nourrit de discussion, de remise en question et de vérification. Dans un premier temps, tout défenseur de l'environnement, intellectuellement honnête et de bonne foi, accepte de prendre en compte les arguments contradictoires, d'échanger, de chercher à convaincre. Pourtant, avec les climatoscéptiques cette attitude se révèle rapidement intenable. Principalement parce que leurs intentions

n'ont rien de scientifiques. Ils ne cherchent pas la vérité. Ils veulent semer le doute.

D'un côté, il y a ceux qui courent après une minute de célébrité. Ils bénéficient d'une faille du journalisme démocratique. La parole est systématiquement donnée aux partisans des points de vue contraires. Comme le temps est compté, le climatoscéptique, qui représente peu de monde, est mis à égalité avec le climatologue, porte-parole de plus de 90 % de la communauté scientifique. Par ailleurs, comme le dit Nicholas Stern, il y a toujours un marché pour les voix dissonantes. « Ceux qui nagent à contre-courant sont tous convaincus d'être des Galilée. La réalité est qu'il n'y a probablement un ou deux Galilée mais que ceux qui pensaient l'être et ont tout se comptent par milliers » (1).

De l'autre côté, il y a ceux qui refusent, par peur du changement ou par intérêt, les mesures pour lutter contre les changements climatiques. Il est vrai qu'imaginer un monde plus

économe en énergie et en matière première, une économie qui a pour seul objectif d'augmenter la consommation, ça peut effrayer ceux qui s'y plaisent ou en tirent profit. Les climatoscéptiques sont, consciemment ou non, leurs serviteurs.

Semer le doute quant à la validité des travaux scientifiques qui prouvent le réchauffement climatique et son origine humaine est efficace pour empêcher tout changement. Ne soyons pas dupes et, comme le propose un texte rigoureux et éclairant publié par Greenpeace, « la meilleure réponse que nous pouvons apporter aux attaques climato-sceptiques, c'est encore de garder notre scepticisme... » (2)

(1) Interview publiée par l'AFP le 3 avril 2010.

(2) www.greenpeace.org/france/content/france/presse/dossiers/documents/climat-de-doute.pdf

Belgique - Belgique
P.P. - P.B.
5000 Namur 1
BC 4429

Pour ou Contre l'enfermement des mineurs



pour l'enfermement des mineurs
Manon

Manon fait partie d'un mouvement de jeunesse (Les Guides 13 HC). Elle aime le tennis et passer le plus clair de son temps entourée d'amis.



Pour

Un jeune commet un délit grave, que faire de lui?

Plusieurs possibilités s'offrent à la société... L'une d'elle étant l'IPPJ (Institution Publique de Protection de la Jeunesse). Nous trouvons 2 sections : une section ouverte et une section fermée. Sachant que sur 10 jeunes placés en IPPJ, seulement 2 s'en sortent, cette solution est-elle suffisante pour empêcher la récidive? Apparemment non, c'est pourquoi je suis pour l'enfermement des mineurs.

Nous vivons dans une société où de plus en plus de mineurs commettent des délits graves. Rappelons le cas de Joe Van Holsbeek qui fut tué à l'arme blanche pour un iPod ou celui de Morgan qui a perdu la vie suite à un règlement de comptes. Quelles sentences pour leurs agresseurs? Un simple séjour en IPPJ afin de leur faire prendre conscience de leur conduite? L'âge minimum requis pour une incarcération en Belgique est de 18 ans avec parfois des dérogations « à partir de 16 ans », alors qu'en Grande-Bretagne, par exemple, l'âge de la responsabilité pénale est de 10 ans. Chez nous, jusqu'à leur majorité, les jeunes pensent pouvoir agir en toute impunité. « Je veux? Je me sers, peu importe comment et qu'importent les conséquences ». Je pense au contraire qu'il faut punir et ce dès le plus jeune âge!

En somme, il y a peu de remèdes pour trop de délinquance. Certes quelques-uns profiteront de leur séjour en IPPJ pour réfléchir réellement à leur actes et trouver là le moyen de s'en sortir et de prendre un nouveau départ, tandis que pour beaucoup la détention n'apportera rien de bon et, une fois sortis, ils s'empresseront de recommencer. Parmi eux, certains auront même usé d'audace pour sortir plus facilement en disant regretter leurs actes.

Je suis pour l'enfermement des mineurs parce qu'il serait temps de leur faire prendre conscience que les crimes ne restent pas impunis tant que l'on vit chez papa et maman, là où tout est pardonné et vite oublié.



contre l'enfermement des mineurs
Thérèse

Thérèse vient du Cameroun. Elle est en 4^e année au Collège Saint-Stanislas de Mons. Elle s'intéresse aux maths et aux sciences. C'est vers la médecine qu'elle souhaite diriger ses études supérieures.



Contre

Placer un jeune en IPPJ, c'est l'aider à décrocher de la délinquance, et lui permettre de prendre conscience des conséquences de ses erreurs. Certains voudraient augmenter les places en centre fermé voire créer des sortes de "prisons" pour jeunes. Pour moi, il faut envisager d'autres remèdes que l'enfermement!

Tout d'abord, l'idée de réinsertion d'un jeune après le centre fermé est un échec. En effet, chercher à éduquer et à réinsérer un jeune quand il a été enfermé, quand il n'a aucun choix possible, aucun espace de liberté, est mission impossible. Ainsi, l'un des mineurs responsable de la mort de Patrick Momboerts a été acquitté et le second sanctionné. Le jeune sanctionné avait pourtant déjà passé 7 mois à l'IPPJ de Braine-le-Château en section fermée!.

Le passage en IPPJ devient parfois contre-productif. Une fois sorti, le

jeune est affublé d'une étiquette qui le plonge dans une spirale d'exclusion. Malgré sa volonté de changement, la société a du mal à lui faire à nouveau confiance.

Pour ceux qui voudraient placer les mineurs dans des « prisons », l'organisation interne d'un établissement pénitentiaire ne correspond pas du tout aux besoins des jeunes. Par exemple on ne leur propose aucune activité sportive, culturelle..., aucun accompagnement éducatif. Les jeunes ont l'impression de perdre leur temps et n'ont aucune chance de continuer à se développer.

Au lieu de consacrer des millions d'euros à construire des centres de détention, il faudrait plutôt les investir dans des projets qui permettraient d'accompagner les jeunes dans leur milieu social et vers une meilleure réinsertion.

Prochain débat :

La peine de mort :
pour ou contre?
Ton avis à :
infos@empreintesasbl.be

Dans ce numéro :

- Dossier : La jeunesse : d'hier à aujourd'hui.
- A suivre : Conseil de la jeunesse : défendre et représenter les jeunes.
- Pourquoi pas toi? Deux jeunes sur la route de Copenhague.



Etienne
Cléda

Le point Le point

L'enfermement des mineurs

Le 02 avril était inauguré le Centre fédéral fermé de Saint-Hubert. Celui-ci accueille une cinquantaine de garçons âgés de 14 à 18 ans ayant commis une infraction grave.

De plus en plus, les juges de la Jeunesse doivent trouver une solution pour punir ou aider des mineurs qui ont commis des actes de violence ou des vols, par exemple. Il s'agit parfois de récidivistes. Le

Centre de Saint Hubert est la solution la plus dure à leur disposition avant la prison. Là, accompagnés et soutenus par des services compétents (psychologues, assistants sociaux, éducateurs...) les jeunes suivront un programme de « re-socialisation » comprenant un accompagnement éducatif, des activités scolaires, culturelles, sportives ainsi que des ateliers manuels.

Certains estiment cette solution inadaptée et trop coûteuse. Ils préfèrent que la priorité soit donnée à d'autres démarches pour répondre à la délinquance juvénile : prévention accrue, accompagnement éducatif intensif, médiation auteur-victime, réparation des torts causés... Selon eux, elles seraient plus efficaces pour éviter la récidive.

L'enfermement des mineurs a ses avantages et ses inconvénients. Et toi, qu'en penses-tu?

« Jeunesse »

Contexte

Expo La marque jeune

« Ah les jeunes d'aujourd'hui ! Privilégiés mais jamais contents ». Ce discours d'insécurité véhiculé par les médias est le point d'ancrage de l'exposition. Partant d'un âge d'or fantasmé où l'enfant, en douceur et constamment encadré, devenait peu à peu adulte, l'exposition raconte les générations successives de jeunes turbulents, met en scène les peurs provoquées par leurs comportements déviant, étale la récupération de la révolte par le marketing.

Une expo à visiter jusqu'au 15 août au Musée de la Vie wallonne à Liège.

www.viewallonne.be/node/618

Internet en 2009

234 millions de site web
47 millions de site web créés
1.000 milliards de pages web
126 millions de blogs
27,3 millions de tweets par jours sur Twitter
350 millions de nouveaux inscrits sur Facebook

● [Je]unesse

2010. Les jeunes aujourd'hui sont... attendez ! Peut-on encore parler de « des jeunes » de manière générale ? Existe-t-il une jeunesse uniforme, dotée de caractéristiques définies et dont on peut tirer le portrait d'un coup de pensée ? Bref, est-il encore possible actuellement de « mettre tous les jeunes dans le même panier » ? L'entreprise paraît compliquée...

A travers les différentes facettes-historique, sociale, culturelle- de la jeunesse occidentale d'aujourd'hui, il est possible de mieux comprendre ce qui se cache derrière ce terme.

Tout le monde passe par la case jeune...

● ...mais elle est bien différente selon l'époque. Un léger coup d'œil dans le rétroviseur de l'histoire nous permet de retracer l'évolution de l'idée même de « jeunesse ».

Jusqu'au milieu du 19^e siècle, la société traditionnelle soumet la jeunesse à l'ordre établi par les adultes. Les enfants, très tôt mis au travail, participent à la perpétuation de ce modèle de société. La première partie du 20^e siècle voit la naissance d'une nouvelle jeunesse. Celle-ci adopte des limites plus claires.



« Be yourself », ici et maintenant

● La jeunesse hypermoderne, celle des 15-25 ans, a acquis son statut d'indépendance. Elle va se mettre à chercher d'autres référents.



Ceux-ci, depuis une vingtaine d'années, n'ont cessé d'évoluer et de varier. Les médias de masse, télévision et Internet en tête, en constituent une importante proportion. Ils véhiculent un nombre incroyable d'outils de « prêt-à-penser », essentiellement dirigés vers les jeunes. Ces outils leur dictent de nouveaux codes, en évolution permanente, afin d'alimenter la machine consumériste : nouvelles fringues (déjà dépassées), dernière série américaine (essentiellement en streaming sur Internet), GSM dernier cri (bluetooth et wi-fi)...

Ces messages, essentiellement publicitaires, s'adressent à chaque jeune, l'enjoignant à « être lui-même » tout en achetant un produit de série. Le procédé est complexe, il participe à la fois d'une volonté d'appartenance et d'indépendance. En effet, il s'agit d'être unique, mais ceci dans un cadre bien précis, reconnu par un groupe.



C'est dans les années 70 que ce processus d'émancipation arrive à terme. Naît alors une jeunesse autonome, actrice de son devenir et séparée du monde des adultes.



De clics en claqués

● « Le nouveau média qu'est l'hypertexte se caractérise notamment par la richesse de son potentiel d'interactivité et les brusques changements de contexte auxquels il oblige souvent le lecteur ».

La génération Internet baigne dans une course effrénée aux clics, surfant d'une page à l'autre, survolant le texte et ne s'y arrêtant que rarement. Les experts actuels des médias soulignent que cette habitude prise par les jeunes a une influence importante sur les

comportements. Ils explorent leur société comme ils explorent la toile : en surface. Ils y attrapent ce qui leur convient dans l'immédiat sans approfondir.



Carpe diem?

● Aujourd'hui une grande partie de la dynamique culturelle, politique, sociale s'articule autour des jeunes. Ceux-ci semblent même être les seuls à ignorer qu'ils en sont devenus le centre d'intérêt principal. Le concept même de jeunesse s'est étendu à l'ensemble de la société, ce qui rend ses contours très flous. Jusque quand est-on jeune ? Quel est encore le sens à donner à ce terme ? Ces questions révelent à quel point il est devenu difficile de définir ce que représente la jeunesse, et donc, à fortiori, de l'analyser. (illu 3: garçon surf sur clavier) De plus, le changement permanent semble être devenu la norme ; il faut constamment évoluer, surtout ne pas s'ancrer (voir « De clics en claqués »), être « à la pointe », voire d'avant-garde. Ces mots sont martelés tout les jours, par le biais des médias, et provoquent, paradoxalement, une apathie chez les jeunes. Ils évoluent en vase clos, se satisfont de leur position et profitent de tous les instants.

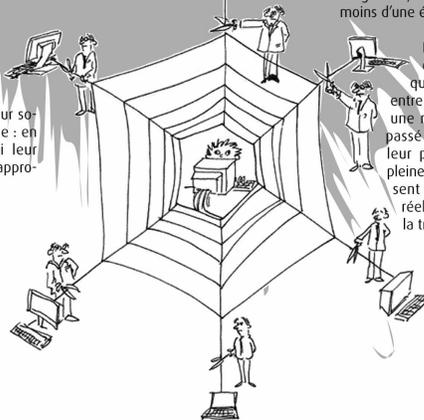
« Engagez-vous ! » qu'ils disaient

● La dynamique historique, qui a permis par le passé certaines révoltes, n'anime plus les jeunes. La fuite en avant proposée par la société est bien plus enviable. A quoi bon regarder en arrière ? Le passé va-t-il leur permettre de mieux vivre le présent ? Cette société de la jeunesse éternelle dans laquelle nous vivons aujourd'hui a tout oublié, ou presque, de ce qui la fonde. A quand remonte les derniers grands mouvements populaires chez nous ? Mai 68 ? 40 ans et bientôt deux générations.

Celle née il y a 20 ans n'a rien vécu, voire entendu, concernant ces révolutions. Nous sommes à l'ère du « all access » à toutes sortes d'informations et nous sommes sans doute la génération la moins bien informée. Ceci s'explique en partie par la masse que représentent ces informations (voir « Internet en 2009 »). Sans un minimum d'éducation aux médias, le tri est quasi impossible à opérer. Sur les blogs de certains journaux ou télévision, par exemple, la sortie de prison de Paris Hilton jouxte la reprise de l'Intifada en Israël.

Former les jeunes à mieux lire les médias, c'est leur permettre d'accéder à une mémoire collective qui porte elle les germes, sinon d'une révolution, au moins d'une évolution de la société.

La jeunesse est multiple, certes. Néanmoins, ce qui peut relier les jeunes entre eux et à la société, c'est une même connaissance du passé et de ses enjeux. Cela leur permettrait de prendre pleinement possession du présent et d'acquiescer enfin une réelle autonomie basée sur la transmission.



À suivre



Vous en avez peut-être entendu parler : le Conseil de la Jeunesse (ex-Cjef) a subi, ces derniers mois, une petite révolution. En effet, historiquement, les Organisations de Jeunesse en étaient les membres. Un Décret voté en novembre 2008 modifie en profondeur le Conseil : désormais, les membres seront des jeunes se présentant à titre individuel et devront être élus par leurs pairs.

Conseil de la Jeunesse

C'est bien beau de savoir ça, mais concrètement, le Conseil de la Jeunesse, c'est quoi ?

C'est l'organe d'avis officiel et de représentation des jeunes en Communauté française. Le Conseil défend les intérêts des jeunes. Son rôle principal est de porter leur parole afin que leurs préoccupations soient relayées auprès des instances politiques. Pour ce faire, le Conseil émet des avis sur demande ou d'initiative sur toute question qui mérite selon les jeunes qui le composent d'être abordée. Dit comme ça, c'est très peu sexy, reconnaissons-le... Il faut bien avouer qu'il peine à être visible auprès du grand public (et donc des jeunes). Toutefois, le Conseil de la Jeunesse est un formidable outil que tout jeune peut utiliser pour interpeler nos représentants politiques.

Pourquoi en parler aujourd'hui ?

Parce que, comme dit plus haut, un décret a réformé le Conseil et aujourd'hui, une nouvelle structure et un nouveau fonctionnement se mettent en place. Cette réforme a pour objectif principal de rendre le Conseil plus accessible aux jeunes. Les 50 candidats qui ont été élus à titre individuel et les nouvelles missions de décentralisation devront « servir » cet objectif. Aujourd'hui, il est évidemment trop tôt pour tirer des conclusions de ce nouveau fonctionnement. Pourtant l'organisation et les résultats de ces premières élections amènent déjà une série de questions : comment rendre le conseil plus visible et que les jeunes aient envie de s'en emparer ? Comment donner une image autre que celle de bac à sable de la politique qu'on lui accole régulièrement ?

Comment toucher des jeunes qui ne sont pas informés ou sensibilisés au travail et aux actions du Conseil ? Comment améliorer sa légitimité tant auprès des jeunes qu'auprès des décideurs politiques ?

Et enfin, comment faire en sorte d'améliorer la participation des jeunes aux travaux du conseil et, au-delà, aux différents processus décisionnels dont les enjeux les concernent de près ou de loin ?

Au sein du secteur de la jeunesse, difficile de trouver une réponse univoque à toutes ces questions. Et vu qu'il n'y a pas qu'un type de jeune, c'est tant mieux !

www.conseildelajeunesse.be

Alexandre Azer-Nessim

Pourquoi pas toi ?

Johan Verhoeven au Sommet de Copenhague

Johan Verhoeven a 21 ans. Il est en 1^{er} Master de Sociologie à Louvain-la-Neuve, où il est aussi président de l'Organe, le collectif des kots à projets. Il est parti au Sommet de Copenhague en électron libre avec six amis.

Bulles vertes : Avec quelle « casquette » t'es tu rendu à Copenhague ?

J'y étais en tant que citoyen, hors de tout organisme officiel.

Bulles vertes : Qu'est-ce qui t'a motivé à te rendre à ce Sommet ?

Les enjeux, l'impression que ça pouvait être l'évènement majeur de ces années-ci. Et puis aussi le fait que les chefs d'Etat avaient une vision minimaliste insuffisante pour changer le système et, par là, le climat. On avait surtout peur qu'il n'en ressorte rien de valable.

Bulles vertes : Quel a été ton impact ?

C'est difficile à évaluer. Mon impact personnel a dû être nul mais pas celui des dix mille personnes dans les rues et au Climate Forum (le contre-sommet officiel organisé par toutes les grandes associations). Les images de la manifestation du 12 décembre ont fait le tour du monde.

Bulles vertes : Quel moyen de transport as-tu utilisé pour y aller ?

Le train. Voir les trains, on a dû en



prendre cinq différents. Mais les trains allemands faisaient une promotion pour aller à Copenhague pour le Sommet.

Bulles vertes : Que dirais-tu à quelqu'un qui hésite à se rendre à de tels évènements ?

Je dirais que c'est important d'y être. Généralement, on minimise la force des manifestations. Il faut faire entendre une autre voix que celle de la majorité. C'était très intéressant de voir comment ça se passe, de rencontrer des gens de tous horizons. Et puis dans cent ans, on préférera dire à nos petits-enfants qu'on y était plutôt que « on n'a rien fait ».

Bulles vertes : Ton point de vue sur l'impact de ce Sommet ?

L'impact du sommet alternatif m'a permis de créer des réseaux et d'accroître mes connaissances sur la question environnementale grâce aux nombreuses conférences.

Le Sommet Officiel, par contre -on s'y attendait un peu-, c'est un gros échec. Ça montre l'incapacité du système à trouver des solutions aux problèmes plus structurels. Tout le monde en est conscient, même les chefs d'Etats. Chacun d'entre eux a ses propres intérêts. La notion de bien commun n'a pas été placée au centre.

Pourquoi pas toi ?

Laurence Willemse au Sommet de Copenhague

Laurence Willemse est diplômée en journalisme et en sciences politiques. Elle est, depuis quelques mois, co-présidente de l'organisation de jeunesse « écolo j » et animatrice politique pour la régionale bruxelloise d'Ecolo.

Bulles vertes : Avec quelle « casquette » t'y es-tu rendue ?

Je suis partie à Copenhague avec la FYEG (Federation of Young European Greens). J'étais la représentante d'écolo j. J'ai assisté à la totalité du Sommet de l'ONU sur le Climat.

Bulles vertes : Qu'est-ce qui t'a motivé à te rendre à ce sommet ?

J'ai toujours été attirée par ces grands rassemblements militants. Avant d'être active chez écolo j, j'ai été militante chez Greenpeace et dans d'autres associations de défense de l'environnement. Ces Sommets ont souvent attiré mon attention et m'ont fait rêver -un peu- !

Côté pratique, il me restait des congés en 2009 ! Certains m'ont pris pour une folle : consacrer mes « vacances » à militer... Je parlais en pensant qu'il fallait rester optimiste en allant là-bas, je n'allais pas changer le monde en deux semaines mais bien montrer que les jeunes sont là et s'intéressent à l'avenir de la planète !

Bulles vertes : Quel a été ton impact ?

Restons réalistes, mon impact n'a pas été immense et ce n'est pas moi qui ai signé l'accord ! Par contre, nous avons mis sur pied un blog « Cop 15 »

sur lequel les membres d'écolo j. qui se rendaient sur place pouvaient poster des news pour informer les jeunes de Belgique. Dans le domaine des « changements climatiques », l'information et la sensibilisation restent des enjeux primordiaux. Être sur place et faire le relais vers nos compatriotes était intéressant.

Bulles vertes : Quel moyen de transport as-tu utilisé pour y aller ?

Le train

Bulles vertes : Que dirais-tu à quelqu'un qui hésite à se rendre à de tels évènements ?

Il faut partir à un tel sommet si on est prêt à y investir du temps et de l'énergie. Par ailleurs, c'est une excellente expérience tant sur la forme (rencontres avec des jeunes du monde entier) que sur le fond (on apprend pas mal de choses).

Bulles vertes : Ton point de vue sur l'impact de ce sommet ? Ce qui t'a le plus emballé ? Choqué ?

J'ai partagé beaucoup d'idées sur mon blog lorsque j'étais au Danemark. La meilleure façon de répondre à votre question étant de vous renvoyer vers celui-ci :

Interview réalisée par Donat Parsy

<http://capsurcop.wordpress.com/category/ceux-qui-partent/laurence-fyeg/>

Bouge-toi

Juin

Rues Libres

En juin, Empreintes asbl animera trois villes de Wallonie au rythme de la mobilité urbaine : village d'ateliers ludiques, spectacles, défis, animations... L'évènement rassemblera plusieurs centaines d'étudiants du secondaire pour une journée festive autour de l'environnement, la santé, le cadre de vie en ville...

Pour sa 7ème édition consécutive, la « Caravane Rues Libres » fera rouler Ciney (21 juin), Enghien (22 juin) et La Louvière (23 juin).

Rejoins-nous sur tes rollers, ta planche, ton vélo et à toute heure de la journée!

<http://www.rueslibres.be>

Rencontres de l'ER Du 21 au 23 juin

Bienvenue aux Rencontres de l'ER à toutes les personnes qui font de l'Education relative à l'Environnement leur pain quotidien et à toutes celles qui souhaitent agrémenteur leurs missions éducatives de pincées d'ER. En résidentiel (de préférence), et programmées au mois de juin pour profiter d'une nature abondante, le fil rouge de cet évènement sera celui de l'alimentation.

Au menu : échanges de pratiques, réflexions, débats, rencontres, visites et moments informels afin de mieux comprendre la thématique, mieux en connaître les acteurs et améliorer le travail en réseau.

Inscription sur www.reseau-idee.be

Jeunes et mobilités, un luxe ? Jeudi 03 juin

Les programmes en faveur de la mobilité sont peu adaptés aux jeunes en précarité. Pourtant, soutenir leur mise en projet se révèle crucial. Pour transformer les situations injustes vécues par de nombreux jeunes.

Le Bureau International Jeunesse et le Réseau wallon de lutte contre la pauvreté réuniront des associations, des acteurs impliqués et des services publics, pour repenser les questions de mobilités jeunes en Communauté française.

Travailleurs de jeunesse et jeunes engagés, n'hésitez pas!

Renseignements : www.lebij.be

Nos



Empreintes

asbl

???

C'est le nom de la nouvelle animation effervescente de sensibilisation à l'Utilisation Rationnelle de l'Energie de l'ASBL Empreintes. Grâce à un soutien financier de la Ville de Namur, ce sont 29 classes namuroises, de la 3^e à la 6^e primaire, qui ont pu profiter de l'animation et relever le défi de rééquilibrer la grande balance de la vie...

Veill&nergik

Veill&nergik

Veill&nergik

des vertes et des pas mûres!

Etienne Cléda

Avatar, quand il ne fait pas bon être humain

Prenez les personnages de Dian Fossey (déjà joué par Sigourney Weaver) dans Gorilles dans la brume et de Jérôme Moreau (Jude Law), l'ancien athlète cloué dans une chaise roulante de Bienvenue à Gattaca. Placez les dans une jungle extra-terrestre peuplée d'animaux beaux et effrayants proche de celle d'Antares, troisième planète du cycle BD Les monde d'Aldebaran (Leo), à la rencontre d'une version elfique et forestière des vénéens, les amis à la peau bleue de Yoko Tsuno. Ajoutez un scénario Tempête du désert (le pétrole sous vos pieds vaut bien le sacrifice de vos vies) et une révolte des arbres dignes de la bataille finale du Lord of the Ring. En gros, vous obtenez le plus gros succès cinématographique commercial de tous les temps : Avatar !

Un avatar est, originellement, une incarnation du dieu hindou Vishnou. C'est aussi, dans le langage courant, une nouvelle forme ou apparence d'une même chose. Dans le film, les terriens ont créé des clones des habitants (les Na'vis) de la planète (Pandora) qu'ils colonisent pour entrer en contact avec eux. Ils les téléguident ou plutôt les « habitent ». Là est sans doute la seule véritable originalité du film. En ça, il n'est pas un avatar.

Comme beaucoup d'œuvres d'art, ce film est un miroir de notre monde. Il nous parle de nous autant qu'il nous fait rêver. Alors que certains humains, les armes à la main, s'accaparent les ressources naturelles, craignant une crise énergétique et détruisent les forêts

primitives, les savoirs et les cultures qu'elles recèlent, d'autres s'extasient devant la merveilleuse nature et ces tribus vierges de tout contact avec les occidentaux. En mode binaire, formatage standard du cerveau américain.

Ce qui m'interpelle dans ce film, cependant, c'est l'histoire du héros parapaléique. Tous, y compris lui-même, le considèrent fini, inutile, inexistant. Ce n'est qu'en s'incarnant dans un nouveau corps qu'il peut revivre, être aimé, agir sur le monde. Comme si la nature limitée de nos propres corps et la diversité à l'intérieur de notre propre monde devaient être éliminées, contournées ou, à minima, ignorées. Vouant largement traiter de tous les enjeux du temps, Avatar évite les plus importants, ceux qui nous demandent une transformation intérieure : comment prendre en compte notre nature finie et comment vivre ensemble avec des différences.

Avatar est un film de science-fiction américain appartenant au genre planet opera, écrit et réalisé par James Cameron, sorti en décembre 2009.

Veill&nergik

La balance, parlons-en !

D'un côté, la Terre, notre Terre ; de l'autre un sèche cheveux, une voiture, une maison, un radiateur, une lampe... Et un constat, en image : la balance est en déséquilibre. Y'a pas photo, l'Homme a un impact sur l'environnement et notre planète souffre de cette situation.



Certains enfants nous disent après coup que voir cette balance en déséquilibre, c'est la partie de l'animation qu'ils ont le moins apprécié : « Ça m'a fait mal lorsque l'on a ajouté tous les objets sur la balance » dit Tabatha... Ou bien Matthéo « C'est comme le film 2012, ça me fait peur parce que c'est la fin du monde... »
Là, c'est l'animateur qui encaisse ! Et c'est précisément pour accompagner les enfants dans ces émotions et ces sentiments qu'il est important d'aller à leur rencontre dans les écoles. La Veill&nergik !! prend alors tout son sens :

- Elle se veut amusante, légère et positive. Sous la forme d'une veillée de mouvement de jeunesse, les enfants relèvent des défis et gagnent des points oxygène pour donner de l'air à la planète. Et surtout, ils rient, courent, imaginent et s'encouragent...

- Elle surprend. Les animateurs sont des réalisateurs et ils ont besoin d'aide pour écrire le scénario de la dernière partie de leur documentaire : « la vie

de Paul en 2030 ». Et comme les enfants auront l'âge, en 2030, de l'acteur des premières séquences, il est logique que l'on vienne demander leurs avis.

Chaque idée, réelle ou imaginaire, donne droit à des points oxygène. Les enfants sont alors soulagés d'imaginer un autre possible. En fin d'animation, lorsque tous ensemble nous nous sentons bien d'avoir donné de l'air à la planète, alors c'est avec plaisir que nous balayons nos sentiments de peur et que nous rions d'avoir imaginé la fin du monde en 2012 !

Le Kitabac



Résultat d'une collaboration entre le Réseau des Non Confédérés, la Fédération des Centres de Jeunes en Milieu Populaire, Prospective Jeunesse et Univers Santé, le Kitabac est un outil pédagogique ayant pour objectif de créer une réflexion sur une société dans laquelle les non-fumeurs et les fumeurs ne se sentent ni isolés, ni discriminés et ne ressentent pas d'atteinte à leurs libertés et à leurs droits individuels.

tions d'ordre médical, législatifs et statistiques. On y trouve aussi des techniques pour créer un Règlement d'Ordre Intérieur. A travers cet outil, les jeunes ont donc la possibilité d'aborder des questions telles que : « quel regard je porte sur les fumeurs et les non-fumeurs ? », « comment je perçois la gestion du tabac dans mon association (Centres de Jeunes, Organisations de Jeunesse) ? » et plein d'autres sujets encore...

www.nc.be

Le Kitabac s'adresse aux jeunes (dès 13 ans) et aux animateurs. Il est constitué notamment d'un jeu de cartes qui permet de « mettre sur la table » tous les stéréotypes concernant les fumeurs et les non-fumeurs. C'est une excellente base pour créer des tables de discussions. Une autre série de cartes contenant des phrases « chocs » permet aussi d'aider l'animateur à gérer le débat. La brochure du Kitabac propose des interviews, des articles de fond pouvant ouvrir à la réflexion et des articles d'informa-



Mini Bulles

Le lac de Louvain-la-Neuve mis en assec

Le plan d'eau de la cité universitaire n'a jamais été vidé depuis sa création en 1984. L'UCL prend les choses en main : nouvelles berges, minéralisation de la vase et introduction de nouvelles espèces poissonneuses.

Le lac, désormais vide, se déguisera en pépinière pour le printemps. Les graines de plantes sub-aquatiques contenues dans la vase germeront faisant place à un pré fleuri visible du mois de mars au mois d'août. Résultats escomptés : une eau plus claire, une végétation plus riche et une grande variété de poissons mieux adaptée au milieu du lac : gardons, truites arc-en-ciel, esturgeons, perches, brochets...

Avis aux promeneurs !

Bulles Vertes est une publication de l'asbl EMPREINTES, organisation de jeunesse et CRIE de Namur qui a pour but d'informer, de sensibiliser, de former, de mobiliser et d'interpeller la jeunesse sur les valeurs et les enjeux de l'écologie, c'est à dire la vie des hommes et des femmes en société en interaction avec leur environnement.

Empreintes soutient le travail du Conseil de la Jeunesse, d'I.E.W. (Inter-Environnement Wallonie) et de la CNAPD (Coordination Nationale d'Actions pour la Paix et la Démocratie).

EMPREINTES
Rue Godfried, 56
5000 Namur
Tél. 081 22 96 28
info@empreintesasbl.be
www.empreintesasbl.be

Abonnement annuel :
7,5 € sur 068-2198149-59

Editeur responsable :
Etienne Cléda

Rédacteur en Chef :
Etienne Cléda

Secrétaire de rédaction :
Matthieu Cornelis

Comité de rédaction :
Yasmina Fiasse
Thomas-Pierre Gerard

Benoît Laloux
Donat Parsy
Edith Wustefeld

Ont aussi participé à ce numéro :

Alexandre Azer-Nessim
Thérèse Essama Bekono
Manon Desmet
Gilles Domange
Delphine Gantois
Merci aux relecteurs !

Maquette & Mise en page :
Fabienne Meeus
Benoi Lacroix

Imprimé sur papier
recyclé à 1200 exemplaires